



FÉVRIER 2010

Solidarité
Convivialité

Wéto Vermeil

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

« Le village de Conques » dans le Rouergue

« Balade Aveyronnaise à Conques »
durant la rencontre d'Automne.

SOMMAIRE

- **Le mot du président** p. 2
- **Le Rédacteur** p. 2
- **G.N.V.R. Compte rendu du CA du 6 octobre 2009 à Salles la Source** p. 2
- **Les associations** p. 4
- **Ce qu'ils en pensent** p. 5
- **Bibliographie** p. 6
- **Lu pour vous** p. 8
- **Historique** p. 13
- **Petits écrivains & poètes** ... p. 15
- **Faut bien rire un peu** p. 17
- **Semaine nature** p. 19
- **VOYAGE GNVR** p. 20
- **Croisière du GNVR** p. 21
- **Rassemblement** p. 22
- **Dans les promos** p. 23
- **Dans les régions** p. 30
- **Ils nous ont quittés** p. 32
- **Dates à retenir** p. 39

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL & FILS
Royan - RC 79B45

En couverture
Le 6 octobre 2009 dans le magnifique petit village
de Conques classé patrimoine mondiale de l'UNESCO

Renouvellement du bureau du G.N.V.R

Trois années s'étant écoulées, le bureau sortant devait être renouvelé. Ce qui fut fait le 6 octobre, lors du conseil d'administration. La continuité a prévalu et sont toujours à leur poste :

Président : Roger VERY

Vice Président : Jean LEROUX

Trésorier : Georges LUCIEN

Secrétaire : Denise LEROUX, en outre chargée de mission

A la Semaine nature : Pierre TROUCHE

Aux fichiers : André CHOSSONNERY

Pour le Site : Daniel CLAUSNER

Aux relations internet : Charles MESUROLLE

Véto-Vermeil : André FREYCHE

Que Dieu leur prête bonne santé encore quelques années ; le temps s'écoule inexorablement et il faudra que de jeunes retraités veuillent bien s'investir pour donner un avenir à notre groupe.

Le Président
R. VERY

2 jeunes retraités nous ont rejoints en remplacement de notre ami DANCER.

Merci à eux !

Le Rédacteur

Je ne voudrais pas laisser passer ce numéro sans adresser, quoique tardivement, des vœux chaleureux à tous nos lecteurs, et leur dire, presque à la veille de céder la place de rédacteur (encore peut-être le n° 37), combien tout au long de ces années j'ai apprécié la collaboration avec bon nombre d'entre eux. Que ces liens persistent !

Dans plusieurs numéros de Véto Vermeil, des renvois vous invitent à consulter telle ou telle page d'un précédent VV. Pour ceux qui n'en ont pas conservé la collection, sachez (en ce qui concerne les « Internauts » - 1041 à ce jour), que vous pouvez la trouver, depuis le n° 21 (août 2002), sur notre site : <http://www.veterinairetraite.com>. C'est un beau travail de notre confrère DANCER que nous avons eu le malheur de perdre le 19 novembre dernier. La lecture de ces numéros de VV placés par notre confrère sur le site est particulièrement aisée (malheureusement, quelques numéros, y ont perdu leur « Une de couverture », et une bonne partie des gravures qui les illustraient ; les textes eux, restent. Vous y trouvez également quantité de renseignements intéressants sur notre groupe, et des photos des derniers voyages organisés par notre confrère LUCIEN.

L'ensemble des courriers est utilisé par la rédaction pour la conception du bulletin, sans forcément donner lieu à réponse. De même, contrairement à ce qui avait été promis, les photos argentiques sont renvoyées à leurs auteurs uniquement s'ils en émettent le désir (depuis des années elles sont conservées ; que ceux qui veulent en récupérer se signalent). Merci à tous.

A la rubrique « tous nos lecteurs » (généralement, page 3 de VV) il vous est recommandé d'envoyer vos documents, avant le 31/12 pour le numéro de Février, avant le 30/06 pour le numéro d'août. Nous dépendons de l'Imprimeur, qui lui, dépend du « routeur ». Question de congés ! Merci de respecter ces dates lors de vos envois.

Nous écrivions dans le précédent Bulletin : « que celles qui ont la douleur de perdre leur conjoint, veuillent bien se signaler à un de nos responsables - page 2 de VV - afin que le service de notre Bulletin de liaison continue de leur être assuré ». Il est bon de préciser que, comme l'avaient voulu les initiateurs de cette Revue, ce service est assuré à toutes les Veuves de confrères (ou Veufs de consœurs) pour le numéro de Février, et seulement, en ce qui concerne le numéro d'août, à celles qui, réglant leur cotisation, nous manifestent leur intérêt.

Bravo aux jeunes confrères qui nous rejoignent pour coopérer au sein du GNVR, en remplacement de notre ami DANCER.

- pour le listing : CHOSSONNERY André (A66)
45 rue des Justices 25000 Besançon.

- pour le site : CLAUSNER Daniel (T68) 39 avenue de la lanterne 06200 Nice.

Suggestion d'un lecteur

Petite suggestion : (d'un lecteur, membre fidèle du GNVR) : Que soient signalés les lieux d'accueil - hôtels ou restaurants - trouvés remarquables à l'occasion de voyages ou rencontres de promo. Cela peut donner des idées à d'autres.

A.F.

G.N.V.R. Compte rendu du CA du 6 octobre 2009 à Salles la Source

1°) Relations avec la Fédération des syndicats vétérinaires français. FSVF

Elles sont bonnes. A notre demande la cotisation, que nous lui versons est passée de 1 AMO à 1/2 AMO.

2°) Relations avec la Confédération nationale des retraités des professions libérales.

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier et les Voyages : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal-Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68 - Courriel : roger.very@wanadoo.fr

"Trait d'Union Internautique" (TUI) : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^d Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 - Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

Semaine Nature : Pierre TROUCHE, 8, rue du Foirail 12120 CASSAGNES BEGHONES - Tél. : 05 65 74 22 33 - Courriel : ptrouche@wanadoo.fr

Fichier National des Retraités : A. CHOSSONNERY, 45, rue des Justices 25000 BESANÇON - Courriel : achossonnery@wanadoo.fr

Le Site : www.veterinairetraite.com - D. CLAUSNER - 33, Av de la Lanterne 06200 NICE

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

Elles sont bonnes ; Pierre ROYER nous a représenté à la dernière assemblée.

Rien d'important à signaler.

3°) Etat du groupe.

Cotisent environ 1200 retraités et 170 veuves. Les effectifs sont stables. (1150 en 2008 - 1300 en 2007).

4°) Rapport financier.

L'année 2009, grâce à la diminution de notre cotisation à la FSVF sera bénéficiaire de 7000 Euros environ. Les grosses dépenses étant faites. Nous aurons alors en caisse 62 000 Euros environ. A noter que Véto-Vermeil a coûté 33 626 Euros 50 % du budget ce qui est un pourcentage constant.

5°) Semaine nature.

Elle aura lieu, en principe, à Villers le Lac dans le Jura, toujours dernière semaine de Mai (24 au 30). La dernière qui s'est déroulée à Bielle fut réussie. Jean Leroux, qui l'organisait depuis 9 ans passe la

main à Pierre Trouche ; cette année ils l'organisent ensemble.

6°) Le Fichier national des Vétérinaires retraités.

C'est à André Chossonnery (A 66) de Besançon, qu'incombera cette tâche. Depuis des années, il était tenu, ainsi que le site, par notre confrère G. DANCER, hélas disparu le 19 novembre dernier. C'est Daniel Clausner (T 68) qui assurera la relève pour la tenue du site : www.veterinaireretraite.com.

7°) Véto-Vermeil. (le Bulletin de Liaison du GNVR). André Freyche veut bien assumer encore quelque temps sa parution. C'est une bonne nouvelle car, en coopération avec un imprimeur performant, il sort une revue remarquable.

8°) « Mesurollec ». (TUI : Trait d'Union Inter-nautique).

Dispersés sur les 5 continents 1041 correspondants (il y a 3000 retraités) sont contactés par Charles

Mesurolle : un record ! Cet échange doit fonctionner dans les deux sens (lui faire remonter les informations en votre possession).

9°) Voyages.

Georges Lucien, en 2009, a proposé un voyage en Syrie Jordanie et une croisière en Méditerranée. De belles réussites ; pour 2010 un voyage est prévu en Irlande : 12 jours : 1685 Euros par participant (4 juin - 15 juin).

10°) Montant de la cotisation.

Proposé par le CA à 50 Euros pour les vétérinaires et 25 pour les veuves. Inchangé, il a été voté à l'unanimité en Assemblée Générale.

11°) Rassemblement 2010 première semaine d'Octobre (4 au 9/10) à OBERNAY

12°) Renouvellement du bureau.

Trois ans s'étant écoulés, il devait être renouvelé. Pas de changement à signaler. !

Le président R. VERY

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé qui dépassant 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie.

Envois avant le 30/06/2010 dernière limite pour le n° 37

(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. domicile 05 46 38 28 19 ou Portable : 06 84 55 63 50

courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

*TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue, sur leur demande.*

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,

*PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informés par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)*

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 50 € - "Veuve" : 25 €)

au trésorier du Groupe National des Vétérinaires Retraités :

Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités
406 Chemin du Pal - Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Association Centrale d'entraide Vétérinaire (ACV)

L'assemblée générale de l'Association Centrale d'entraide Vétérinaire (ACV) a eu lieu le 18 juin 2009 à 14 h à la Maison des Vétérinaires à Paris sous la présidence de Bernard WILMET. Celui-ci a remercié les présents et les membres du conseil d'administration pour leur aide dans la bonne marche de l'ACV. Il a présenté les différents points sur lesquels l'ACV aura à travailler en 2009/2010 :

- Mieux faire connaître l'ACV auprès de la profession ce qui a été commencé par l'envoi d'une lettre semestrielle,
- Améliorer le site Internet mis en place par J-P. DENIS

- Réfléchir à l'évolution des aides et secours à apporter à nos sociétaires car les demandes de secours reçues sont plus difficiles à appréhender et à régler (mauvaise gestion de clientèle, conflit entre associés, suicide, divorce...), parfois hors du champ de nos statuts.

- Meilleure connaissance et remontée vers l'ACV des demandes d'aides et secours, les personnes dans le besoin étant discrètes et réticentes à le dire et le faire savoir.

Nous avons besoin de l'aide de tous et de vous, vétérinaires retraités, car vous



êtes un excellent relais grâce à notre Veto Vermeil et les réunions de promotion.

En plus de l'aide de l'Association Française de la Famille Vétérinaire, de Veto-entraide, l'ACV a inclus cette année une représentante de la Caisse de Retraite et de Prévoyance qui apporte des précisions importantes sur certains cas.

Le Secrétaire Général J-F. RACLE fait le compte rendu des activités pour 2008, constatant une légère augmentation des adhésions (1438 membres) dont 516 membres perpétuels, 53 souscripteurs bienfaiteurs, 52 donateurs, 732 membres annuels et 85 membres annuels qui ayant cessé leur activité ont demandé à être dispensés de cotisation. Il a fait le point sur l'évolution du Domaine de La Massaye, près de Rennes, dans le cadre de la création d'une ZAC

sur une partie du domaine et le départ du CHRU de Rennes. H.CHAUCHET, praticien à Guichen, est notre interlocuteur auprès de l'administration et notre représentant actif sur place.

Le trésorier Y. SOUFFI a fait le point sur les finances et sur les legs reçus. Celui de Taillan en Médoc (legs GUILLEMOT) est terminé et le legs du Dr André PIGEAT de Thiers, en bonne voie de règlement, ce qui va permettre d'augmenter légèrement les bourses et secours

attribués. En 2008, 115 000 euros ont été versés en secours d'urgence ou bourses ou secours trimestriels.

Au cours du conseil d'administration qui a suivi l'assemblée générale, le dépouillement des votes a donné le résultat suivant : Quatre nouveaux membres ont été élus : R.BLONDELEAU (L69), Jean-Claude BROCHARD (L66), Céline LACOURT (N99) et Pierre RICHEZ (T69). Andrée PASTERNAK (T71) et Bernard WILMET (A66) ont été réélus.

Le nouveau bureau est composé de :
B. WILMET Président
Ch. RONDEAU Vice-Président
J.F. RACLE Secrétaire Général
A. PASTERNAK, Secrétaire Générale adjointe
Y. SOUFFI, Trésorier
C. LACOURT, Trésorière adjointe

L'ACV, reconnue d'utilité publique, fête ses 120 ans d'existence cette année. Elle entend continuer à aider et soutenir la profession comme l'avaient souhaité ses fondateurs. Elle compte encore plus sur la solidarité confraternelle. Aidez nous à aider. Merci.

Visitez notre site <http://asso-acv.veterinaire.fr>.

N'hésitez pas à nous contacter : acveto@orange.fr

Bernard WILMET

Erratum VV n°34... mea culpa.

« Laisse toujours une petite place à l'erreur »

page 36 - Chers confrères, je remercie Vêto Vermeil pour son intérêt et sa régularité. Je viens de recevoir le n°35, aux nombreux articles tous aussi attirants les uns que les autres. En relisant, dans la rubrique « Ils nous ont quittés » l'article que j'avais rédigé, concernant le décès de Jean Gruvel, je m'aperçois que j'ai commis une erreur que je vous serai reconnaissant de bien vouloir signaler dans le prochain numéro : Jean Gruvel n'a pas pris sa retraite en 1981, mais le 30 septembre 1994, comme me l'a fait remarquer le Professeur Gérard Duvallet qui l'a remplacé, à l'époque, au service d'enseignement. Bien amicalement.

Jacques ITARD

...une erreur qui a sûrement été rectifiée par « mesurrollec » : dans les vœux du GNVR destinés à tous les confrères, il a été inscrit que la semaine nature aurait lieu du 24 au 30 juin 2010 à VILLERS le LAC dans le Doubs ...bien sûr, il fallait lire « du 24 au 30 mai 2010 » à VILLERS le LAC dans le Doubs.

Ce qu'ils en pensent...

De Mesurollec à Vêto Vermeil...
En passant par le site « veterinaire retraite »
<http://www.veterinaireretraite.com>
Ce qu'ils en pensent !!...

« L'homme sage tend le bras et montre la Lune, le sot, lui, regarde ses doigts... »

- 1). « ...Merci de faire pour le mieux et pour tout le travail de composition de cette belle revue ».
- 2). « ...Merci pour vos paroles d'amitié et pour ce lien entre les vétérinaires que vous faites si bien. Bien amicalement à toute la famille vétérinaire de la part des enfants ». M-C. M
- 3). «...Merci pour l'envoi de ce nouveau Vêto Vermeil que nous recevons avec un plaisir toujours renouvelé. Merci et bravo car la qualité est toujours présente. Tous mes compliments. » G.B.
- 4). « Dans le calme du mois d'août, c'est toujours un plaisir de recevoir Vêto Vermeil. De nouveau, je te félicite pour ton dévouement au service de la Profession vétérinaire. Vêto Vermeil est un excellent et intéressant trait d'union entre les retraités ». P.R.
- 5). « ...j'écris à la place de mon mari..., incapable d'allumer ni de se servir d'un ordinateur. Dans Vêto Vermeil du mois d'août, n° 35, un de vos lecteurs trouve choquante la lettre d'un Professeur du Val de Grâce...
Pour notre part, nous avons longtemps gardé cette belle lettre, pleine de respect, mais également contenant des vérités que de nos jours personne n'ose plus dire ! « *Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté* »... disait la chanson ! (Guy Béart).
Mais enfin, chacun a le droit d'avoir un avis, et nous, en France, nous vivons dans une Démocratie où chacun peut s'exprimer librement.
Par ailleurs, nous avons une question, concernant l'article du Docteur CHAUTEMPS : pourquoi nos Syndicats ne nous ont-ils pas tous avertis de cette possibilité de réclamer des

indemnités des Prophylaxies, que nos maris véto ont exécutées pendant de longues années et souvent dans des conditions pénibles et très difficiles ?? Aujourd'hui on parlerait de "pénibilité du travail". C'était effectivement très dur, et l'Etat a honteusement profité de l'ignorance des véto, qui avaient déjà du mal avec leurs papiers administratifs ! Mais les Syndicats auraient dû nous alerter et nous pousser à agir collectivement lorsqu'il en était encore temps !

Il faut croire que cela n'a pas été fait, puisque Mr. Chautemps s'étonne avec raison du faible nombre de véto ayant entrepris ces démarches ». S.B.

- 6). « ...et encore bravo pour ton travail de lien et solidarité entre les "anciens" ». B.W.
- 7). Alors là, tu fais fort Charles ! Compliments pour cette Lettre bien documentée, commentée... et envoyée à 22h45 !!! Au nom des collègues, merci de rendre nos relations et vivantes et chaleureuses ». Th.L.
- 8). « Merci pour tous vos efforts pour maintenir un lien vivant entre tous les véto ». J.C.
- 9). « MERCI pour tout le travail de qualité effectué depuis si longtemps et tous mes souhaits de bonnes fêtes ! » C.L.
- 10). « Que tout cela est bien dit et tellement profond et sincère, surtout pour les plus "touchés" ». J. & E. D.
- 11). « Merci les amis et meilleurs vœux à tous. Continuez cet excellent travail pour lequel la cotisation dont j'attends le nouveau montant est peu de choses en regard de ce que nous en retirons ». M.L.

...et cinquante autres témoignages sympathiques à l'adresse du TUI (Trait d'Union Internautique) de Vêto Vermeil et du GNVR.

Pour rire un peu...

Peut être « politiquement incorrect »... sait-on jamais !!

Une blague d'actualité qui circule aux Nations-Unies.

Qu'est-ce qui se passe quand une mouche tombe dans une tasse de café ?

- L'Italien - jette la tasse et s'en va en rage.
- Le Français - jette la mouche et boit le café.
- Le Chinois - mange la mouche et jette le café.
- Le Russe - boit le café avec la mouche ; c'est un extra sans frais supplémentaire...
- L'Israélien - vend le café au français, la mouche au Chinois et achète pour lui-même une nouvelle tasse de café. Avec le bénéfice des ventes, il met au point un dispositif qui empêche les mouches de tomber dans le café.
- Le Palestinien - accuse Israël d'avoir mis une mouche dans son café, dénonce l'agression à l'ONU, fait une demande de prêt aux Nations-Unies pour financer

Quelques histoires en vrac...

l'achat d'une nouvelle tasse de café, utilise l'argent pour acheter des explosifs...

... Et puis : Il fait sauter la cafétéria où l'italien, le français, le chinois et le Russe sont tous en train d'expliquer à l'israélien qu'il doit donner sa tasse de café au palestinien...

Langage de notaire

Une vieille demoiselle se présente chez un notaire pour enregistrer l'acte d'achat de sa maison récemment acquise.

Le notaire l'invite à s'installer, appelle son clerc, et lui demande textuellement :

« Veuillez, s'il vous plaît, ouvrir la chemise de mademoiselle, examiner son affaire et, si les règles ne s'y opposent pas, faites une décharge pour entrée en jouissance immédiate ». La demoiselle court toujours!...

Les « Éditions Barnabé » diffusent les œuvres de notre confrère

Michel Verger (A 45)

Les films DVD diffusés par les EDITIONS BARNABÉ concernent des métiers de la mer ou de la terre. Le cinéaste a vécu leur labeur quotidien et filmé leur travail dans leurs moindres détails :

Avec les pêcheurs en pleine mer, traquant les bancs de poissons, ramenant à bord des espèces de toutes sortes grouillantes et colorées.

Avec les paludiers de Guérande, Mesquer, La Turballe, répétant tout au long de l'année leur pénible travail d'entretien des marais salants et de récolte du sel.

Avec les chasseurs, les pêcheurs et les vaniers de Brière dans ces vastes étendues d'eau et de verdure encore méconnues et pourtant si belles.

Avec les vendangeurs Nantais et ceux du Bordelais avant de découvrir les artisans de la Tonnellerie de Jonzac, de vrais artistes qui expédient dans le monde entier tonneaux et barriques.

Avec les techniciens du Parc de Brière qui accompagnent des écoliers venus de tous les coins de France, pour leur montrer des récoltes insolites telles que le plancton, les salamandres, les écrevisses, les poissons juvéniles ainsi que des oiseaux inconnus de nous.

Enfin, grâce à ces films nous revoyons le port de La Turballe en 1920/30 et admirons son essor actuel.

Nous terminons ce voyage régional en compagnie du conteur Paul Burban qui sait faire rire et rêver.

PROCHAINS DVD

- La Turballe Hier et Aujourd'hui
- Vendanges et Tonnellerie
- Poissons d'eau douce
- Pêche - Chasse et Métiers de Brière
- Paul Burban le Conteur de la Brière
- La Presqu'île Guérandaise Ses Marais, ses Oiseaux

Éditions Barnabé

BP 51018 - 44356 La Turballe cedex
DVD 23 € TTC (prix unitaire) Frais
d'envoi 2 € (jusqu'à 5 unités, au delà
tarif poste)

L'histoire des vaccinations

Hervé Bazin

En ces temps où l'on entend les plus tristes stupidités sur les vaccins, l'ouvrage récemment publié par Hervé Bazin apparaît comme particulièrement d'actualité. Notre confrère nous propose une histoire des vaccinations qui devrait rapidement s'imposer comme un ouvrage de référence, remarquable tout autant par la qualité de sa documentation que par son écriture qui se développe comme un récit romanesque. Les cours d'immunologie comportent classiquement un chapitre introductif sur les origines de la vaccination d'où émergent principalement les pratiques de la variolisation en extrême orient, leur introduction en Europe par lady Montagu avant d'être évidemment supplantées par la vaccination jennérienne, et amplifiées par l'aventure pastorienne. Hervé Bazin nous fait tout de suite découvrir mille détails essentiels, habituellement passés sous silence de ce qui fut une révolution majeure en médecine.

L'histoire des vaccinations (voir page 6 de VV n° 35).

Editions John Libbey Eurotext (2008).

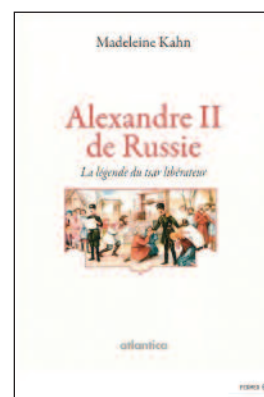
Michel Fougereau (T 57) Professeur émérite à l'Université de la Méditerranée. Membre du GNVF.

Alexandre II de Russie fut-il vraiment le tsar libérateur ?

Kahn Madeleine

Il s'agit du 5^e livre qu'écrit le Docteur Madeleine KAHN.

Cet ouvrage revêt deux aspects : - Une partie historique sur le règne d'Alexandre II de Russie, la montée des idées révolutionnaires,



les attentats perpétrés contre lui, son assassinat et le début du règne de son fils Alexandre III parfait autocrate. - Le destin amoureux d'Alexandre II ; sa liaison avec une femme ayant trente ans de moins que lui ; une maîtresse qu'il a imposée à la cour comme demoiselle d'honneur de la Tsarine ; une femme qui a fait et défait les ministres et qui a influé sur la conduite des affaires.

L'auteur : Kahn Madeleine

Née à Paris, partie rendre visite à sa grand-mère dans les Balkans, elles seront déportées durant la seconde Guerre Mondiale. Sa grand-mère mourra au camp, elle retrouvera ses parents après la guerre. Retour douloureux, tout est à reconstruire : se réadapter à la vie familiale, réapprendre le français, s'habituer à la vie en société, oublier les violences, les humiliations, les dénis... Madeleine Kahn fonde une famille, son mari est vétérinaire et sa fille journaliste. Elle s'oriente vers la médecine « pour réparer les dégâts de ce monde ». Elle exercera cette profession pendant vingt-sept ans. Bien que n'ayant pas fait le tour de ce noble métier, elle quitte la médecine pour entreprendre un DEA d'histoire. C'est que le passé si lourd à porter a besoin d'explications. Alors commence l'écriture véritable à partir des petits papiers accumulés au gré des souvenirs. Ainsi naîtront : - L'écharde Prix Littéraire 2001 - Quelques gouttes de bonheur - De l'oasis italienne au lieu du crime - Lorenzo et L.

Éditeur : Atlantica

Collection : Sceptre et couronne

Genre : Histoire

Format : 15 x 21 cm - 164 pages

ISBN : 978-2-7588-0147-4

Parution : 15/09/2009

Notre confrère Bernard Chautemps vient de publier à la fin de l'année 2008 un ouvrage, intitulé :

Vétérinaires de touraine du règne de Louis XVI

Dans ce travail notre confrère passe en revue tout ce qui concerne notre profession au cours des 250 dernières années (situation des milieux ruraux et urbains ; où se situe le vétérinaire dans ce contexte ; la grande mutation de la société rurale et urbaine, quelques articles de la presse tourangelles au 19^e siècle, demande d'indemnités aux services fiscaux lors de la perte d'animaux au début du 19^e siècle ; quelques vétérinaires qui ont grandement honoré notre profession ; l'abattoir de TOURS et son service d'inspection sanitaire, l'abattoir de Tours en liquidation ; la Direction des Services Vétérinaires d'Indre et Loire depuis 1745 ; Napoléon et l'organisation de l'enseignement vétérinaire ; le centre d'insémination artificielle de Tours ; l'éradication de la tuberculose bovine ; les haras nationaux ; la définition de l'acte vétérinaire sur le plan européen ; le laboratoire de Touraine ; les vétérinaires et les télécommunications, l'arrivée du téléphone ; les vétérinaires et la politique départementale ; le Docteur -vétérinaire allemand pendant l'occupation allemande, la réquisition des chevaux pour la Wehrmacht, les vétérinaires résistants, les vétérinaires collaborateurs de l'occupant ; l'IBT de TOURS, les labos PFIZER à Amboise, la Droguerie générale du Centre ; l'Inra de NOUZILLY ; le grand CONSEIL des vétérinaires de France, le Syndicat national des vétérinaires etc... etc). Je pense que ces différents problèmes seront de nature à intéresser de nombreux confrères.

Il s'agit de deux ouvrages d'environ 350 pages chacun que je mets à la disposition des confrères qui m'en feront dès maintenant la demande pour le prix de 100 € les deux volumes, plus les frais de port. Etant bien entendu que ce prix ne concerne que l'impression de ces ouvrages qui

renferment en outre quelques photos en couleur. J'ai tenu à bien préciser ce point de façon à dissiper toute ambiguïté et qu'aucun confrère ne puisse penser qu'il s'agit de ma part d'une quelconque opération commerciale. C'est un apport à l'histoire de notre profession.

Bernard CHAITEMPS

Docteur vétérinaire. Docteur en Droit

Dess en Droit Medical

21 rue Tonnelle - 37540 Saint Cyr sur Loire



Notre confrère Régis HAREAU vient de publier à compte d'auteur aux éditions La Pie du Poirier un ouvrage tiré à 500 ex. sur papier offset. Ce livre de 80 pages propose 7 contes et nouvelles joliment illustrés par Bernard Veyri : (ndlr...un vrai régal pour le lecteur !!).

La Terrible Bantine

La Normandie a élevé Maupassant, la Bourgogne Marcel Aymé, la Provence Jean Giono. Et voici que le Lot et Garonne et/ou la Mayenne s'enorgueillissent d'avoir hébergé Régis Hareau.

Le susdit vient en effet de publier « La Terrible Bantine » série de contes et nouvelles animés de personnages et de chimères surgis autant des bosquets mayennais que de l'imaginaire de Régis.

C'est un régal mêlant poésie, nostalgie et humour servis par un style coulant et limpide. (l'analyse est de notre confrère et ami Michel BRAULT - Site web: <http://www.art-mosaïque-brault.fr>).

l'ouvrage est à commander à :

G. Hareau 7, rue Gutenberg - 06000 Nice.

En adressant un chèque de 20 euros (18 + 2 frais de port) - 18 euros par exemplaire supplémentaire. ISBN 978-2-7466-1255-6

et pour en savoir plus : <http://lapiedu-poirier.perso.sfr.fr/site/accueil.html>

pour autres renseignements : lapiedupoirier@yahoo.fr

En souvenir d'un de nos Maîtres parmi les plus appréciés !



Un site mail qui rappellera bien des souvenirs aux Anciens « Matabiens » : http://picasaweb.google.fr/lh/sredir?uname=mandoulpicasa&target=ALBUM&id=5405784881136732129&authkey=Gv1sRgCPOdqaO_w9m4vgE&feat=email C'est un envoi de Théo LINDER, intermédiaire d'un des fils de notre regretté Maître. On y reconnaît quelques camarades, vivants ou disparus hélas.

Contrainte par corps

Marcel Petit, KLB 44448, décrit dans ce livre rédigé en 1948 et préfacé par Louis Garnier, son vécu au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Ce document, comme il l'écrit, est un témoignage d'un français moyen engagé dans la Résistance que les circonstances ont amené à suivre le même périple que tant d'autres des prisons de France aux camps de concentration.

Marcel Petit est, en 1942, directeur de l'école vétérinaire de Toulouse. Il appartient au réseau de résistance "Prunus" qui a réalisé plusieurs sabotages et prépare le plasticage de la Poudrerie. Malgré plusieurs alertes, il est arrêté avec son ami et secrétaire le 13 avril 1943 sur dénonciation. Il est longuement interrogé et torturé. Puis il séjourne à la prison militaire de Toulouse jusqu'au 27 mai où il sera transféré avec ses amis à la prison de Fresnes. Le 18 janvier 1944, il est de nouveau transféré à Compiègne qu'il quitte rapidement pour Buchenwald. Il raconte en détail le voyage, l'arrivée, le séjour au camp. En mars, c'est le départ pour Dora. Marcel Petit détaille les conditions épouvantables des déportés du camp où la solidarité et l'entraide permirent la survie dans cet enfer. Il rend également compte des terribles semaines qui précèdent la fin des camps.

L'auteur, scientifique de haut niveau, rédige son témoignage peu après son retour. Le récit est vif, précis, Marcel Petit témoigne avec rigueur et émotion d'une histoire encore très proche de nous afin que nul n'oublie.

D. O

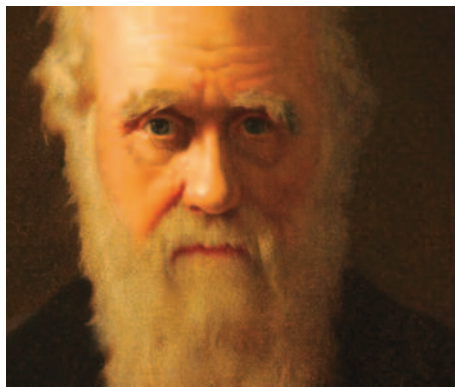
Contrainte par corps, Marcel Petit, Editions Empreinte, 289 pages. Prix 23 €.

A l'occasion du 150^e anniversaire, le mardi 24/11/2009, de la publication de son texte phare « De l'origine des espèces », retour sur la vie et l'œuvre de Charles Darwin, l'homme qui a révolutionné la pensée scientifique et religieuse, et dont les théories continuent encore aujourd'hui à faire débat.

Dire que Napoléon se trouva à l'origine de la théorie de l'évolution de Darwin serait une grossière exagération. Pourtant, si notre empereur n'avait pas eu l'idée de mener une guerre sans merci contre les Anglais, ceux-ci ne se seraient jamais constitués, au début du XIX^e siècle, une force navale aussi impressionnante, une Navy qui se trouva fort oisive, une fois les combats achevés. Pour occuper ces marins en mal de guerre, parmi lesquels figuraient de nombreux officiers formés dans les meilleures universités, la Grande-Bretagne d'alors développa plusieurs projets d'expéditions scientifiques autour du monde. Envoyés aux confins de la planète, les explorateurs rapportèrent des récits de coutumes lointaines et de multiples spécimens de plantes et d'animaux inconnus dans les îles Britanniques. C'est pour l'une de ces expéditions que partit, le 27 décembre 1831, le HMS Beagle. A son bord avait embarqué le jeune Charles Darwin, 22 ans, fils d'un chirurgien renommé et "naturaliste" de formation. Instruit dans d'excellentes écoles, candidat médecin à l'université d'Edimbourg, formé notamment à la théologie et à la botanique, le jeune homme était destiné par son père à devenir pasteur. A l'époque, il était admis que la Terre avait 6000 ans. Cette conviction se fondait sur le calcul des générations citées au début de l'Ancien Testament. L'idée la plus largement répandue était que l'homme et les innombrables espèces végétales et animales présentes sur la planète avaient été créés par Dieu.

Fascinantes îles Galápagos

Le périple du Beagle dura cinq ans. Parti de Plymouth, le navire s'arrêtait pour de longues escales tout autour du monde: les Açores, le Brésil, le Cap, l'Australie, le Chili, etc. Darwin répertoria et décrit minutieusement une multitude d'espèces animales. Il ne manquait pas d'expédier



régulièrement des spécimens vivants et des fossiles à Cambridge, accompagnés de notes détaillées. Au fil des escales, le jeune savant amassait des informations. Il constatait l'existence d'espèces très proches, mais pourtant distinctes. L'escale du HMS Beagle aux Galápagos fut, en la matière, particulièrement marquante. Les îles de cet archipel sont proches les unes des autres, mais elles ne communiquent pas, et la faune et la flore n'y sont pas identiques. Darwin remarqua ces très légères différences entre les espèces d'une île à l'autre. Pourquoi, s'interrogea-t-il, Dieu aurait-il créé plusieurs espèces si ressemblantes, mais distinguées par d'infimes détails apparemment anodins : la couleur du plumage, la forme du bec, la taille, etc.? Il avait du mal à imaginer un Dieu créateur qui aurait simplement fait preuve de fantaisie. Plus Charles Darwin observait et cogitait, plus il réalisait que ces différences minimales correspondaient à des nécessités, et constituaient souvent des avantages décisifs permettant à l'individu de survivre dans l'environnement où il évoluait. En effet, une autre couleur permettait un meilleur camouflage dans la végétation spécifique au lieu, la forme du bec s'avérait pratique pour broyer la nourriture disponible sur l'île...etc. Darwin commença à envisager que tout cela ne relevait pas simplement du hasard. Sur les côtes sud-américaines où son navire accosta, Darwin trouva également des fossiles par milliers. Dans la pierre transparaissait l'existence de plusieurs variantes d'une même espèce. Mieux encore, l'ordre des fossiles découverts dans les couches successives de sédiments donc déposées par le temps les unes après les autres ressemblait à une séquence chronologique.

Darwin, un observateur hors du commun

Vingt ans de réflexion

De retour en Angleterre, Charles Darwin classa et documenta ses découvertes dans les arrière-salles du Musée des sciences naturelles. En rassemblant ses échantillons par espèces, il constata que, parfois, des spécimens d'une même espèce présentaient également de légères variantes, qui, quand on les rapprochait, dessinaient un schéma évolutif. Parallèlement, des similitudes apparaissaient entre des espèces apparemment très éloignées. Ainsi, le squelette des membres des animaux comportait toujours, observa-t-il, deux os relativement longs reliés par une articulation et complétés, à une extrémité de l'ensemble, par une structure de main plus ou moins développée, ou atrophiée. La ressemblance entre le bras d'un singe, l'aile d'un oiseau et la nageoire d'un poisson lui sauta aux yeux. Les distinctions correspondaient à la fonction du membre : nager, voler, attraper... Ces découvertes étaient pour Darwin autant de preuves supplémentaires d'une explication scientifique à la diversité des espèces. Il mûrit sa réflexion pendant vingt ans, échangea des milliers de lettres avec d'autres savants du monde entier, en menant parallèlement une vie paisible auprès de son épouse, Emma Wedgwood, et de leurs dix enfants. Progressivement, ses convictions créationnistes s'estompèrent pour faire place à une interprétation scientifique des indices dont il disposait. Et si, en vint-il à s'interroger, toutes les espèces animales descendaient d'un seul ancêtre commun ? Et si l'apparence actuelle des innombrables espèces animales n'était en fait que le résultat d'une évolution très lente, mais nécessaire pour survivre dans un environnement donné ? Et si l'homme lui-même n'était qu'une espèce parmi les autres ? En 1859, Darwin publia une première version de « l'origine des espèces », dans laquelle il négligea délibérément de mentionner le résultat de ses réflexions sur l'origine de l'homme. Un peu plus de 1200 exemplaires furent vendus dès la première semaine (le livre a été réédité sans interruption depuis lors). Dans son ouvrage, Darwin décrivait en détail sa théorie de l'évolution par sélection naturelle, à savoir comment les espèces se modifiaient avec le temps, découlaient les

unes des autres, et remontaient toutes à un ancêtre commun.

Une nature impitoyable

Cet ancêtre commun à l'homme, à la souris, à la mouche et au corbeau était un organisme aquatique minuscule, qui se laissait porter par le courant. Au fil des millions de générations, il était devenu poisson, capable de se déplacer volontairement dans l'eau. Pour sortir du milieu aquatique, il avait dû par la suite développer des membres ainsi qu'un système respiratoire. "La survie sur la Terre est une lutte sans merci", écrit Darwin, en précisant que cette lutte s'avère encore plus cruelle parmi les individus d'une même espèce. Tous doivent se nourrir et chercher une protection face aux multiples menaces : l'appétit des prédateurs, les conditions climatiques, etc. Seuls les individus les plus adaptés à leur environnement, ceux dotés d'une aptitude supplémentaire ou d'une résistance particulière, y parviennent, tandis que les autres périssent. Les vainqueurs, constate le scientifique, ont également le plus de chances de se reproduire. Ce faisant, ils transmettent leurs qualités à la génération suivante, et contribuent à la lente progression de l'évolution. Darwin énonce ce principe, mais ne précise pas par quel mécanisme il s'applique. A l'époque, on étudie l'hérédité, mais on est encore loin de la génétique. Un siècle plus tard, celle-

ci donnera un éclairage nouveau à la théorie darwinienne, en la confirmant. Les individus adaptés se transmettent de génération en génération les gènes « gagnants ». Darwin avait pressenti ce mécanisme, qui entraîne aussi la disparition des individus exempts de ces gènes. La nature est impitoyable...

Sélection sexuelle

Darwin observait aussi que certains attributs qui pouvaient sembler constituer des handicaps étaient en réalité des atouts. « La queue du paon me rend malade », plaisantait-il à demi. En effet, un tel éventail de plumes, très lourd et très long, n'était-il pas parfaitement inutile? Il ne répondait en tout cas à aucune nécessité de survie, observa le scientifique... si ce n'est celle de séduire une femelle. Un paon qui arpente les chemins, la queue en éventail, éveille généralement chez la femelle de la même espèce une attraction irrésistible. Darwin retira de cette observation un autre principe de l'évolution des espèces : la sélection sexuelle. Le mâle qui attire le plus les femelles de son espèce a le plus de chance de procréer. Le principe est plus subtil que celui de la sélection naturelle, en ce sens que l'individu choisi par les femelles n'est pas toujours – même s'il l'est souvent – le plus vigoureux ou imposant du groupe. Il s'agit parfois d'une simple question de couleur, en



apparence relativement arbitraire. Cette sélection ne mène pas non plus aux mêmes conséquences que la sélection naturelle : le sort du perdant n'est pas la mort, mais l'absence ou le nombre réduit de descendants. Au bout du compte, cependant, ses particularités – ou leur absence – disparaissent. La théorie de Darwin connaîtra le sort des autres théories scientifiques révolutionnaires : d'abord l'accusation de ridicule, puis le rejet, et enfin l'admission avec félicitations unanimes. Le naturaliste fut caricaturé, vilipendé, traîné dans la boue. Les critiques ne l'empêchèrent pas d'ajouter, dans la seconde édition de son célèbre ouvrage, un chapitre réservé à l'homme, par souci de précision et d'exactitude scientifique. Ce fut au prix d'un tollé général. Peu à peu, les scientifiques reconnurent son génie. « Je me souviens avoir pensé, quand je me trouvais à Tierra del Fuego, que je ne pourrais pas faire un meilleur usage de ma vie qu'en ajoutant mon grain de sable aux sciences naturelles, écrivit Darwin. Je l'ai fait avec le meilleur de mes possibilités. Les critiques peuvent dire ce qu'ils veulent, ils ne pourront pas démolir cette conviction. »

Carline Taymans
(L'EXPRESS.fr 24/11/2009)

Quand le VIH inactif soigne une maladie rare du cerveau

Le virus du sida, transformé et inactif, a été utilisé comme « cheval de Troie » par l'équipe du professeur Patrick Aubourg. Grâce à la thérapie génique, les médecins ont réussi à freiner l'évolution, en général inéluctable, de l'adrénoleucodystrophie chez deux enfants traités il y a maintenant plus de deux ans et demi.

Le professeur Patrick Aubourg, directeur d'une unité de recherche à l'Inserm et médecin à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, dans le service du Pr Pierre Bougnères, a voué une grande partie de sa vie à une maladie génétique rare, l'adrénoleucodystrophie. Il peut aujourd'hui avoir toutes les raisons d'être heureux. Et, avec lui, les familles concernées par cette affection grave du cerveau qui peut transformer rapidement de jeunes

enfants, apparemment en bonne santé, en grabataires.

Il vient en effet, avec le Dr Nathalie Cartier-Lacave qui travaille avec lui à l'unité 745 de l'Inserm et bien d'autres collaborateurs, d'obtenir des résultats très encourageants pour trois enfants malades soignés avec succès par une thérapie génique leur transférant le gène normal qui leur manquait.

Aujourd'hui, la prestigieuse revue américaine « Science » publie le détail précis des résultats obtenus pour les deux premiers patients ainsi traités. Ses travaux ouvrent la voie de la guérison pour tous les enfants affectés par ce mal terrible, pour peu qu'ils soient pris en charge précocement. Au-delà, d'autres pathologies pourraient bénéficier de cette thérapie originale utilisant comme support rien

moins que le virus du sida totalement désactivé. Bien sûr, pour conjurer le sort, Patrick Aubourg estime qu'il faudra encore plus de recul, suivre encore très longtemps ces enfants pour s'assurer qu'ils n'auront pas de complications à long terme. Mais c'est déjà un début de victoire contre l'adversité qu'il vient de remporter avec son équipe et ceux qui lui ont fait confiance.

C'est au début des années 1980 que Patrick Aubourg, alors jeune chef de clinique, commence à s'intéresser à cette maladie aux multiples facettes, en mettant au point le premier test biochimique capable de la diagnostiquer. En 1989, sous le coup d'une intuition et à partir de quelques éléments expérimentaux, il découvre avec Pierre Bougnères, alors qu'il n'existe aucun traitement, que

l'adrénoleucodystrophie peut être soignée par une greffe de moelle osseuse à condition que le mal soit dépisté suffisamment tôt. Les deux chercheurs font réaliser la même année, par le Pr Claude Griscelli de l'hôpital Necker-Enfants malades, à Paris, la première greffe de moelle osseuse avec donneur compatible chez un enfant atteint d'adrénoleucodystrophie, mais sans lésion cérébrale évoluée. Aujourd'hui, l'ex-malade âgé de 29 ans va bien et rend visite une fois par an au Pr Aubourg qui lui a évité un destin tragique. Depuis, l'équipe réalise entre trois et cinq greffes de moelle par an. Mais l'intervention est lourde, avec un risque de rejet, et des taux d'échec et de décès non négligeables.

La découverte en 1993, avec Jean-Louis Mandel, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, du gène responsable de l'adrénoleucodystrophie qui code pour un transporteur d'acides gras, va amener Patrick Aubourg et son équipe de Saint-Vincent-de-Paul à explorer une nouvelle voie thérapeutique : la thérapie génique. Il ne s'agit rien moins que de transférer aux enfants malades le gène normal pour remplacer celui, pathologique, qui ne fonctionne pas.

Pendant des années, les médecins vont chercher, tester, tâtonner, se tromper parfois, avant de trouver le moyen sûr et efficace de faire pénétrer au cœur de certaines cellules du malade, le gène normal qui bloquera les lésions cérébrales. C'est le virus du sida transformé et inactivé qui jouera ce rôle de « cheval de Troie » ! À la fin des années 1990, des chercheurs du Salk Lake Institute aux États-Unis et des scientifiques français élaborent, de manière expérimentale, un vecteur à partir du VIH expurgé de ses gènes de virulence, capable d'intégrer le gène normal et de le transférer dans le noyau des cellules du malade.

Encore faut-il trouver une entreprise de biotechnologie susceptible de le fabriquer. Amber Salzman, une jeune maman américaine dont les enfants sont atteints d'adrénoleucodystrophie, comme ceux de ses trois sœurs, rentre en contact avec les chercheurs français. Elle travaille au plus haut niveau dans une grosse société pharmaceutique et se plie en quatre pour convaincre la firme californienne Cellgenesis de s'investir dans la production du gène-médicament. Celle-ci fait alors travailler à temps plein 20 personnes jusqu'à la mise au point du vecteur en



2004, date où elle décide d'arrêter. Mais le précieux vecteur est disponible pour cinq patients et, fin 2005, l'équipe française obtient l'autorisation de le tester.

« En pratique, les cellules souches du patient sont prélevées, cultivées avec des facteurs de croissance avant d'être infusées avec le vecteur porteur du gène pendant moins de 24 heures, explique Nathalie Cartier-Lacave. Puis 95 % des cellules porteuses du gène sont congelées, pendant que des tests de sécurité sont effectués sur les 5 % restants. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que l'autogreffe peut être réalisée par perfusion de ces cellules transformées dans l'organisme du patient. L'intérêt par rapport à la greffe de moelle osseuse, c'est qu'il n'y a pas de risque de rejet. »

Au total, trois jeunes malades, tous d'origine espagnole, ont reçu le gène salvateur. Le premier a été traité le 11 septembre 2006, le second il y a deux ans et demi et le troisième un an plus tard. « Toute la difficulté est de prendre en charge les enfants assez tôt, avant qu'ils ne souffrent de troubles graves, car les lésions, une fois installées, sont irréversibles, explique le Pr Aubourg. Il faut savoir aussi que, comme avec les greffes de moelle osseuse, l'effet thérapeutique n'apparaît qu'environ 14 mois plus tard et que pendant ce temps, les effets pervers de la maladie progressent. »

Aujourd'hui, les deux premiers malades traités vont bien, leur état de santé et notamment leurs compétences cérébrales, qui se dégradent progressivement, se sont stabilisées. Ils sont capables d'aller à l'école et d'avoir une vie normale. S'agissant du troisième, il est encore trop tôt pour se prononcer. Certes, une complication tardive est toujours possible. Personne ne peut présager de l'avenir. Pour l'instant, ces résultats impliquant plusieurs équipes de l'Inserm, l'Assistance publique des hôpitaux de Paris, l'université Paris-Descartes, l'association ELA et l'Association française

contre les maladies (AFM-organisatrice du Téléthon) pourraient presque être qualifiés de magiques s'il n'y avait derrière près d'une vingtaine d'années de travail et d'abnégation de la part des médecins et des équipes soignantes. Le défi désormais consiste à dépister tous les enfants porteurs de la maladie, afin de les traiter avant l'apparition des lésions, si, bien sûr, les promesses, incroyables jusqu'alors, de cette thérapie ne sont pas démenties.

Martine Perez

(Le Figaro.fr du 06/11/2009)



A l'occasion de la 23^e édition du Téléthon, on s'interroge : où en est-on du côté de la recherche ? Quatre questions à Serge Braun, directeur scientifique de l'AFM. Quelles sont les avancées constatées depuis l'année dernière en matière de recherche ?

La première concerne l'adrénoleucodystrophie, soignée par thérapie génique. C'est un travail de longue haleine réalisé conjointement avec l'association ELA. Le gène a été identifié il y a 20 ans, et la maladie stoppée il y a un mois maintenant. La deuxième avancée concerne la fabrication de peau humaine à partir de cellules souches, à laquelle nous avons contribué à hauteur de 50 %. Ce traitement va aider les personnes souffrant de maladies de peau, grands brûlés et malades du diabète.

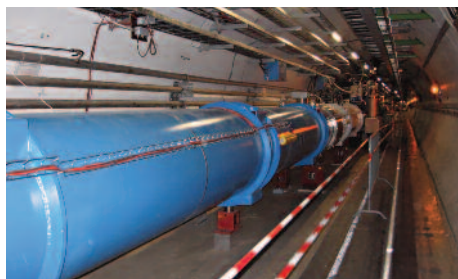
Il faut également parler des essais en cours, depuis un an à Marseille, sur la progeria, cette maladie très rare qui affecte les enfants, qui meurent de vieillesse vers l'âge de 14 ans. Il y a eu des avancées encourageantes. Les chercheurs ont combiné les effets de deux médicaments et constaté un mieux-être parmi les malades. Reste à vérifier ces résultats. Ce traitement peut également aider à supprimer les effets secondaires des thérapies géniques que suivent les malades du Sida. Enfin, nous réalisons des essais par traitement moléculaire scientifique (appelé le saut d'Exon) sur la myopathie de Duchenne, paralysie musculaire qui touche les garçons, qui meurent à l'âge de trente ans.

Ait-Kheddache

(lexpress.fr du 04/12/2009)

Le LHC du Cern redémarre après 14 mois

Le plus grand accélérateur de particules du monde, qui n'a fonctionné que quelques heures après sa mise en route en septembre 2008, a été relancé après quatorze mois d'arrêt dû à une grave panne.



> Tunnel du LHC avec tube contenant les électroaimants supraconducteurs

« Les premiers essais d'injections de particules de protons ont démarré vers 16 heures », a indiqué un porte-parole du Centre européen de recherche nucléaire (Cern), James Gillies, qui a précisé que ces injections duraient « une fraction de seconde » pour permettre aux particules de « réaliser un demi-tour, voire un tour » de piste dans le Grand collisionneur de hadrons (LHC).

« Si tout se passe bien cette nuit, nous essaierons de faire circuler un faisceau de particules vers 7 heures samedi pendant plusieurs minutes », a-t-il ajouté. Lors de sa dernière tentative, le faisceau

de particules avait pu tenir trente minutes, selon James Gillies, qui prévoit d'ouvrir une bouteille de champagne ce week-end en cas de succès.

7000 physiciens en 12 ans

Le LHC, un joyau scientifique de 3,76 milliards d'euros qui doit permettre des progrès dans la connaissance de la composition de la matière et de l'univers, avait été victime de deux pannes successives quelques jours à peine après son lancement en grande pompe le 10 septembre 2008.

Le premier incident était survenu moins de 48 heures après le démarrage de l'instrument de physique, d'une précision inégalée.

Le second, le 19 septembre, avait été jugé plus grave, car provoqué par un défaut sur un des aimants supraconducteurs chargés de guider les particules dans les 27 km du circuit de l'accélérateur, enfoui à 100 mètres sous terre, de part et d'autre de la frontière franco-suisse, près de Genève.

Depuis, le Cern s'ingénie à réparer les dégâts, installant même de nouveaux systèmes de sécurité le long de l'anneau, dont la construction a nécessité plus de 12 ans, mobilisant plus de 7000 physiciens.

Les chercheurs espèrent cette fois pouvoir pousser plus loin la machine.

Fin décembre-début janvier, ils prévoient

de pousser ses deux faisceaux de particules à une énergie de 3,5 téraélectronvolts (TeV), soit trois fois et demi la puissance maximale de son concurrent du Fermilab de Chicago (USA).

« C'est là l'élément-clé que nous recherchons : les collisions à haute énergie », a souligné le porte-parole du Cern.

Le LHC doit faire se fracasser des protons circulant en sens inverse, faisant jaillir des particules élémentaires encore jamais observées.

Il recréera, durant une fraction de microseconde, les conditions qui prévalaient dans l'univers juste après le Big Bang, avant que les particules élémentaires ne s'associent pour former les noyaux d'atomes.

Les experts ambitionnent notamment de trouver la preuve de l'existence des particules éphémères comme le boson de Higgs, à l'origine de la notion de masse en physique théorique, ou apprendre de quoi est faite la matière noire.

Mais les incidents du LHC ne sont pas les seuls éléments d'incertitudes que connaît le Cern. Des opposants au LHC - connus sous le nom de ConCERNed international - ont saisi vendredi l'ONU, accusant la Suisse, la France et l'Allemagne de ne pas « avoir exercé leurs responsabilités légales afin de garantir la sécurité des citoyens ».

A.F.P. 20/11/2009

La particule de Dieu

La plus grande expérience scientifique de tous les temps va-t-elle, enfin, avoir lieu ?

Le redémarrage du Large Hadron Collider (LHC), prévu pour le mois de novembre, sera beaucoup plus discret que sa première mise en fonctionnement, en 2008, interrompue en raison de la surchauffe de quelques-uns des 9300 aimants constituant cet engin pharaonique.

L'expérience vise à recréer les conditions physiques des premiers milliardièmes de seconde après la naissance de l'Univers et de révéler ses secrets : de quoi est faite la matière noire ? Où est passée l'antimatière présente dans l'Univers primordial ? Comment concilier le modèle standard de la physique des particules avec la gravitation et l'accorder avec la physique quantique ? Le LHC est constitué d'un

anneau de 27 kilomètres de circonférence, creusé à 100 mètres de profondeur de part et d'autre de la frontière franco-suisse. Deux faisceaux de protons tournant en sens inverse se percutent frontalement en dégageant des gerbes de particules, captées par des détecteurs. Les chercheurs pourront-ils enfin observer le mythique boson de Higgs, imaginé en 1960 par Peter Higgs pour expliquer l'origine de la masse de toutes les particules de l'Univers, et désigné par certains comme le « boson de Dieu » ?

L'appellation témoigne de l'inévitable collusion entre physique et métaphysique et réveille la vieille question philosophique : pourquoi y a-t-il quelque chose et pas rien ? Le drame qui se joue dans l'histoire de l'Univers, et dont le LHC promet de nous dévoiler les ressorts,

renvoie à celui de l'homme, dont le destin navigue entre deux néants, celui qui précède la naissance et celui qui suit la mort. L'angoisse métaphysique est peut-être la raison du désintérêt du public pour la troisième et peut-être la dernière grande aventure des temps modernes, après la découverte du Nouveau Monde et le programme Apollo. Dans les trois cas, il s'agit de satisfaire au besoin de connaissance qui anime l'homme dans sa quête irrépressible de l'inconnu. Si l'expérience échoue, ce sera une fuite en avant dans la technologie, où la science risque de perdre son âme ; si elle réussit, alors nous serons, à coup sûr, au commencement d'une nouvelle ère pour l'humanité

Jean-Didier Vincent
(L'EXPRESS.fr du 5/11/09)

Le LHC devient l'accélérateur le plus puissant du monde

Situé près de Genève, le LHC circule dans un tunnel circulaire de 27 kilomètres de circonférence, enfoui à 100 mètres sous terre.

Le grand anneau souterrain installé à la frontière franco-suisse a détrôné son concurrent du Fermilab.

C'est fait : depuis lundi matin, le LHC est devenu l'accélérateur de particules le plus puissant au monde. Les équipes du Centre européen de recherches nucléaires (Cern), qui exploite cet instrument monumental, sont parvenues à accélérer ses deux faisceaux de protons à une énergie encore jamais atteinte de 1 180 milliards d'électronvolts - ou 1,18 téraélectronvolt (TeV). Le précédent record était détenu par le Fermilab de Chicago (États-Unis) avec une

valeur de 0,98 TeV obtenue en 2001. « C'est fantastique. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire avant de commencer à faire de la physique en 2010. Je garde mon champagne au frais d'ici là », tempère le directeur général du Cern, Rolf Heuer, sans doute échaudé par la grande panne qui a mis le LHC hors service pendant quatorze mois avant son redémarrage réussi le 20 novembre dernier.

Puissance nominale en 2011

L'an prochain, les deux faisceaux de protons, qui circulent en sens inverse à 100 mètres sous terre dans l'anneau de 27 km de circonférence installé près de Genève, à la frontière franco-suisse, vont monter en puissance et en intensité jusqu'à atteindre 3,5 TeV chacun. Les phy-

siciens provoqueront ensuite des collisions entre ces protons lancés à pleine vitesse au sein des quatre immenses détecteurs disposés le long de l'anneau. Ces chocs d'une violence inouïe (7 TeV), devraient faire jaillir des particules élémentaires encore jamais observées. « Nous ne savons pas ce que nous allons découvrir, car nous serons en terra incognita », explique Philippe Lebrun, l'un des responsables du Cern. Mais ce n'est qu'en 2011, après une pause technique de plusieurs mois, que le LHC atteindra sa puissance nominale de 14 TeV (2 x 7 TeV). Les scientifiques espèrent alors mettre la main sur l'insaisissable boson de Higgs, censé conférer leur masse à l'ensemble des particules élémentaires.

Marc Mennessier

(Le Figaro.fr du 01/12/2009)

Conseil européen pour la recherche nucléaire (Cern)



Près de 10 000 personnes, dont 8000 scientifiques venus du monde entier, travaillent ici à construire et à faire fonctionner la machine la plus complexe jamais élaborée par l'homme. Cet appareil pachydermique est constitué d'un tunnel circulaire de 27 kilomètres de circonférence, creusé à 100 mètres sous terre entre la Suisse et la France, dans lequel des faisceaux de protons poussés à une vitesse proche de celle de la lumière se percutent en produisant des gerbes de particules élémentaires. Quatre détecteurs installés sur le parcours de la boucle, baptisés Atlas, Alice, LHCb et

CMS, sont chargés d'enregistrer la trace des collisions. Le tout forme un colossal instrument scientifique, sorte de mégamicroscope doublé d'une machine à remonter le temps, qui permet de voir la structure des atomes et de reconstituer les conditions qui régnaient dans l'Univers pendant les premières fractions de seconde qui ont suivi le big bang, voilà 14 milliards d'années. A pleine puissance, l'engin consomme 300 mégawatts d'électricité, autant qu'une ville de 200 000 habitants.

Mais, au-delà des vertiges techniques, le Cern a aussi donné naissance à une formidable aventure humaine. Le Large Hadron

Collider est un instrument mis à la disposition de la communauté scientifique mondiale : chaque pays envoie ses propres chercheurs à Genève, pour des périodes de quelques jours à plusieurs années, payés par les institutions ou les universités dont ils dépendent chez eux. « L'équipe du détecteur Atlas dans laquelle je travaille rassemble 2000 chercheurs : c'est de la science à l'échelle industrielle », explique Henri Bachacou, 34 ans, physicien détaché du laboratoire du CEA-Saclay, en région parisienne.

Gilbert CHARLES

(L'EXPRESS.fr/ la lettre d'info du 26/12/2009)

Des chercheurs ont conçu des batteries ultra-performantes à base de virus



Des chercheurs ont conçu des batteries ultra-performantes à base de virus.

Les chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) viennent de publier un article aussi spectaculaire que surprenant. Grâce aux nanotechnologies, ils auraient conçus des virus génétiquement modifiés permettant de créer des piles miniaturisées et très performantes. Ces batteries plus petites que les Lithium-Ion actuelles et délivrant tout autant d'énergie, seraient idéales pour les automobiles hybrides ou encore les téléphones portables.

Puissance multipliée par trois

Pour parvenir à cette prouesse, ces scientifiques ont utilisé des nanotubes de carbone au lieu du phosphate de fer qui compose habituellement l'anode des batteries Lithium-Ion. C'est là que les virus interviennent : en modifiant leurs caractéristiques, il est possible de faire en sorte qu'ils soient attirés par les molécules de carbone. Et lorsque les virus se rencontrent, ils s'assemblent en créant une sorte de filament qui augmente la densité d'énergie.

D'après les expériences des chercheurs la

puissance aurait été multipliée par trois par rapport à une pile classique. Pour le reste, les batteries partagent leurs caractéristiques avec les Lithium-Ion, elles peuvent être déchargées et rechargées cent fois sans amenuiser leur autonomie. Cette nouvelle intervient après une autre découverte du MIT permettant de recharger une batterie en quelques secondes.

Au fait... ces virus sont sans danger pour l'homme... (Eureka Presse)

Par ZDNet.fr, publié le 06/04/2009

(L'Express.fr)

(Certains parmi les plus anciens de nos lecteurs se souviennent d'avoir suivi, dans leur adolescence les grands événements de la dernière guerre.

Dans ces pages notre confrère Paul Curtelin - Lyon 49 - avait fait le récit, comme participant, de la campagne de Norvège. VV n° 29 p 13. Kostia SOLLOGOUB, lui, nous adresse un récit de la bataille de Stalingrad tel que l'Histoire le retiendra, et le replacera dans le contexte du dernier conflit mondial).



> Infanterie soviétique progressant dans Stalingrad en ruine

La bataille de Stalingrad n'a pas été, militairement parlant, le moment décisif de la guerre Germano - Soviétique.

C'est, en effet, plus tard, à Koursk, que le sort des armes a définitivement tourné en faveur des Soviétiques.

Mais Stalingrad est devenu mythique par le choc psychologique extraordinaire qui a pétrifié les deux camps et stupéfié le monde.

L'Armée Allemande n'était plus invincible ! Les Russes en ont fait "la victoire" incontestable de l'armée soviétique et de ses chefs remarquables.

Mais leurs publications actuelles donnent un éclairage de plus en plus nuancé, si ce n'est même différent sur ce qui s'est réellement passé.

Et il apparaît que, encore une fois dans son histoire, les Généraux vainqueurs ont été : l'Immensité, le Climat, et, hors de toute inspiration politique, l'aptitude à la résignation et à la souffrance de ses Hommes, viscéralement attachés à leur « Sainte Terre Russe ».

En effet : Au cours de l'offensive d'été de 42, Hitler a voulu obtenir la décision à l'aile sud du front.

A partir de sa sous estimation incompréhensible des capacités de l'adversaire, il avait la certitude qu'il allait définitivement

écraser les armées rouges, par un encerclement à l'ouest de Stalingrad, avant d'aller conquérir les objectifs d'intérêt économique et politique incontournables, des terrains pétrolifères caucasiens.

Il s'agissait de « L'Instruction du Führer N° 41 », dite « Opération Bleue », du plan général de l'Opération « Barbarossa ».

Stalingrad, elle même, n'avait aucune importance stratégique pour les Allemands. L'acheminement, par la Volga, du matériel de l'aide Anglo-Américaine ne méritait pas le déplacement. (pour mémoire : Jeeps, camions, canons...etc, neufs ont été récupérés par les forces de l'Axe, dans des barges sur le fleuve)

Ainsi, dans l'esprit du Plan Bleu, il était bien entendu que la VI^e Armée n'avait pour but que de protéger le flanc de l'opération principale dirigée vers le sud. L'occupation de Stalingrad ne s'imposait donc pas.

La ville aurait pu être neutralisée par l'aviation et l'artillerie lourde. Et ce n'est qu'à la suite de circonstances effroyablement maladroites, que cette mission, prévue pour n'être que de sécurité, a entraîné, l'engloutissement spectaculaire de toute une Armée Allemande.



> Vue aérienne de Stalingrad, en septembre 1942

Alors que l'avance du mouvement principal vers le sud-sud-est, (4 Armées : 1 million d'hommes, 14 000 canons, 900 chars, 1300 avions) était ralentie, le GQG était averti que, inexplicablement, le Russe se dérobait sur le flanc Est des troupes de l'Axe. Les unités germaniques concernées en avaient profité pour faire une rapide et significative pénétration, à leur poursuite, et des détachements avancés arrivaient, par le sud, près de Stalingrad.

Interprétant ce retrait des Russes et une forte diminution du nombre de prisonniers comme le signe indiscutable de leur

Récit de la bataille de Stalingrad

effondrement imminent, Hitler a donné l'ordre de prendre Stalingrad « en passant ». En réalité, les Russes avaient décidé d'accélérer leur retraite dans l'intention de la stopper définitivement - pour arrêter les fuyards, aussi - sur la rive ouest de la Volga, à Stalingrad. En comptant, pour se réorganiser et se fortifier, sur le matériel que les arsenaux de Sibérie commençaient à envoyer en masse sur l'autre côté du fleuve.

Par ailleurs, le nom de Stalingrad était hautement symbolique. Celui de la Volga, aussi. Staline avait donc été catégorique : « plus un pas en arrière ! »

Après les désastres militaires spectaculaires de Kiev - 650 000 hommes perdus, Viasma - Briansk, 600 000 - Minsk, 300 000... il avait décidé que la dérobade et la fuite, stratégie historique des Russes pour attirer l'agresseur dans les profondeurs du Pays étaient arrivés à leur point limite. Il savait, aussi, que les Allemands étaient arrivés suffisamment loin de leurs approvisionnements, que leurs lignes de front devenaient trop étirées, et que le terrible hiver Russe était en vue.

La production des usines transférées derrière l'Oural devenait énorme (1200 chars par mois, des avions des canons...et l'aide anglo américaine : avions, tracteurs d'artillerie, camions, jeeps...)

Hitler fut piqué au vif par cette décision « oukase » de Staline. Le prenant comme une provocation et stimulé par un fantasme de prestige, la prise de Stalingrad lui devenait incontournable et urgente.

Mission confiée à Von Paulus : Son Armée, la VI^e Armée, couvrant la gauche du dispositif, recevait l'ordre de se détourner entièrement sur Stalingrad, pour la prendre avec les forces redoutables dont elle disposait : 14^e corps blindé, fer de lance de son groupe - VI^e Armée - III et IV^e Armées Roumaines.

Mais un événement inattendu, tragique pour les Allemands, salvateur pour les Soviétiques, est intervenu à ce moment, pour jouer un rôle capital dans la suite des événements. En effet, alors que les terribles avant gardes blindées germaniques étaient tellement sur les arrières des Russes en retraite et que les possibilités de regroupement et de restructurations de ces derniers, sur la rive ouest de la Volga, devenaient de plus en plus aléatoires, les chars Allemands, à la plus grande stupéfaction des Soviétiques, se sont brusquement arrêtés ! Presqu'en vue de leur objectif.

A ce moment, les Russes n'avaient encore pas eu le temps de se remettre en ordre, leur impréparation et leur pagaille étaient telles que le 14^e corps blindé aurait pu investir la ville, tout seul, d'un coup, sur sa lancée ; le commandement soviétique, conscient de cet état de vulnérabilité, était stupéfait que les Allemands s'arrêtent inexplicablement, dans une situation qui leur était tellement favorable !

Or, qui aurait pu imaginer que, voulant forcer la décision dans le sud, le GQG Allemand avait affecté la plus grande partie du carburant réservé à la VI^e Armée, au front principal du Caucase ? Le « détournement de Stalingrad » étant considéré peu important et gagné d'avance, le service de ravitaillement de la VI^e Armée, avait été négligé.

C'est ainsi que ces formations rapides, pourtant en vue de l'objectif, se sont trouvées paralysées... parce qu'elles étaient à court de carburant ! Pendant 18 jours ! On croit rêver ! C'est bien pendant 18 jours que le gros de la VI^e Armée, et plus particulièrement, le 14^e corps blindé, sont restés cloués sur place ! 18 jours que les Soviétiques ont essayé de mettre fiévreusement à profit !

Le Général Lopatine, commandant l'une des Armées affectées à la défense de la ville, lucide devant la situation, estimait que, malgré le répit, estimé insuffisant, il fallait rendre la ville. Mais Staline est resté inflexible, Lopatine a été destitué. Joukov, Généralissime, après Staline, successeur de Timochenko, a nommé le Général Eremenko, pour commander le « Front de Stalingrad » spécialement créé en prévision de la bataille.

Le Général Tchouikov a été nommé commandant de l'Armée de défense de la ville. Et, surtout, Staline a fait appel, pour animer la défense de la ville, à l'un de ses acolytes les plus fidèles, un bolcheviste capable de galvaniser la population et les Armées, Nikita Khrouchtchev, dont la mission était claire : faire en sorte que, pour chaque communiste, cette défense de la ville de Staline, soit une question d'honneur, et pour chaque civil soviétique, le don de la vie, un honneur.

Mais les Russes n'ont pas eu le temps de se remettre sur pieds.

Malgré les renforcements, les restructurations et l'arrivée de matériel en quantité surprenante, malgré de plus en plus de combats de retardement, d'attaques de harcèlement, les Allemands nettoyaient systématiquement le terrain et organisaient

les têtes de pont pour l'attaque définitive sur Stalingrad. Tous les affrontements se terminaient toujours à l'avantage des Allemands. En fait, ayant la supériorité aérienne, les Allemands avançaient, inexorablement. Mais leurs divisions étaient de plus en plus épuisées, et, alors que la ville était presque tombée, Khrouchtchev a obtenu de Staline que de nouvelles forces soviétiques fraîches, bien armées, puissent être jetées dans Stalingrad.

A quoi bon, alors, la supériorité aérienne Allemande si les troupes au sol deviennent de plus en plus faibles ? Harcelées par les combats de rues et de maisons, sans renouvellement de personnel, leurs approvisionnements de plus en plus réduits, les unités Allemandes s'usaient. Néanmoins, fin novembre, Tchouikov ne disposait plus que de un dixième de la ville !

C'est à ce moment que la partie de front Roumaine s'est effondrée et les Allemands, encerclés, ont été complètement coupés de leurs bases.

Avec 700 tonnes d'approvisionnement/jour, même sans renouvellement de personnel ils auraient pu garder une puissance formidable. Cela entendait le vol quotidien et ininterrompu de 300 avions ! Göering les avait promis, mais « à la condition expresse de la libre disposition de tous les terrains d'aviation à proximité du front et en supposant, des conditions météorologiques favorables ». Donc, impossible !

Or, en interdisant à Von Paulus toute tentative de sortie de l'encerclement, alors qu'elle était encore possible, Hitler a répercuté la promesse de Göering, en occultant les conditions. A partir de là, les Russes interdisant de plus en plus le ciel et réduisant les possibilités d'atterrissages, s'est noué le drame d'un approvisionnement aérien de plus en plus réduit. D'abord 100 tonnes/jour, pendant quelques jours, puis de moins en moins, jusqu'à tomber à 20 tonnes/jour, dont une grande part tombait chez les Russes.

Paulus, ayant reçu l'ordre de ne pas bouger, n'a pu aller, de l'intérieur, face à la tentative de rupture de l'encerclement, venue de l'extérieur (GI Hoth) qui a échoué.

Même les Russes s'accordent à reconnaître qu'elle aurait réussi si Paulus avait eu les mains libres.

C'est alors que, devenus des loques non combattantes condamnés à périr sur place, les Allemands sont tombés, de plus en plus nombreux, affamés, gelés, épuisés. C'est, alors, que, le silence est progressivement tombé sur la VI^e Armée totalement privée de munitions. C'est alors que des colonnes de survivants, tenant à peine



> Paulus (au premier plan) après sa capture

debout, blessés et couverts d'oripeaux, sont partis, à pied, dans le froid effroyable, vers des lieux de détention et de souffrance dont bien peu sont revenus.

Ce n'est pas l'Armée Rouge qui les a battus, ils avaient été condamnés par la folie meurtrière de Hitler...

Et c'est la Russie Éternelle qui les a engloutis à Stalingrad...

Il est admis que sur 230 000 hommes qui composaient la VI^e Armée, 42 000 blessés, malades et spécialistes ont été évacués par air 107 000 prisonniers (6000, environ, sont revenus) 85 000 sont restés sur le champ de bataille : tués, blessés laissés sur place, morts de faim...

Les auteurs Russes actuels reconnaissent que le « Front de Stalingrad » a immobilisé un grand grand potentiel militaire soviétique qui a manqué sur les autres fronts.

Ce potentiel n'est pas appréciable : les soviétiques ne voulaient pas reconnaître officiellement les différences d'effectifs dont ils avaient besoin pour compenser la supériorité du soldat Allemand.

L'inadaptation de l'équipement Allemand aux dures conditions de l'hiver Russe est restée un sujet d'étonnement.

Hitler était toujours en décalage d'une saison. Étonnant aussi, à quel point Hitler a méconnu les moyens de production, et, surtout, la qualité du matériel Russe parfaitement adapté au froid et à la boue.

*Ce récit nous est adressé par
Kostia SOLLOGOUB.*

(Pour ceux que cela intéresse, on peut se procurer auprès de « LA BOUTIQUE FRANCE TELEVISION » un Pack de 3 DVD remarquables : « APOCALYPSE » qui relatent, en couleurs, d'après des images d'archives les grands événements de la 2^e guerre mondiale).

Retraite

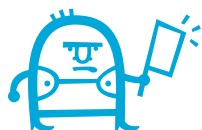
Retraité, mon ami, que fais-tu de tes jours ?
Tu as abandonné l'objet de tes amours,
Délaissant la brebis, le taureau et la vache
Tu persistes au repos, répugnes à la tâche.

Tu l'espéras longtemps ce congé mérité,
Dans les stabulations sans électricité ;
Ou au petit matin, revenant en voiture,
Pour reposer enfin sous une couverture.

Maintenant, t'es tranquille dans ton jardin
propret,
Tu peux jouir à l'aise de revenus coquets ;
Dans l'inertie totale laisser pousser ton ventre.

Ou alors, bien élu par tes concitoyens
Tu veilles réformer par tous les moyens
La vie de ta cité dont tu seras le centre.

Pierre COUTELIER



L'infection ou relents d'autopsie

(En hommage à nos deux « Charles » :
LOMBARD et BAUDELAIRE.)

Rappelez vous l'objet que nous vîmes,
Ô FICELLE,
Sous le vent d'autan en courroux,
En salle d'autopsie : une vieille haridelle
Qui puait à nous rendre fous.

Les pattes en l'air, comme une fille lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Elle ouvrait, de façon nonchalante et cynique,
Son ventre plein d'exhalaisons.

Les mouches bourdonnaient, vertes et
carnassières,
Vil essaim assoiffé de sang,
Déjà les asticots grouillaient dans les viscères :
Nous y plongeons en frémissant...
Derrière le charnier, de gros rats se cachaient
Et tentaient de planter les dents
Sur des lambeaux de chair que nos doigts
arrachaient
Au cadavre déliquescents.

Cependant, nous serons un jour, dans la nature,
La charogne qui, pourrissant,
Nourrira le terreau et sera la fumure
D'un fier cyprès arborescent...

Jean ORPHELIN (T.55)

Vœux 2010

Malgré le CO2 et les gaz délétères
Qui polluent notre ciel et notre pauvre Terre,
En dépit des lugubres cris des fossoyeurs,
Malgré les « écolos » et leur funeste score,
Bons amis, recevez mes joies et mes bonheurs :
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin qu'en « NOUVEL AN », vous espériez
encore... !

Jean ORPHELIN
(à la manière de Ronsard)



Une fleur : notre Promo

(vers libres et un peu nostalgiques à l'adresse de la
promo (A 50). Et de quelques autres, peut-être).

De cette fleur aux cent dix pétales
Patiemment élaborée en quatre années d'Alfort
Pour s'épanouir en juin mil neuf cent cinquante,
Cent dix destins prirent leur essor.
Aucun d'entre eux n'eut son égal
Et tous présentèrent quelques faces étonnantes.

En ce début de deux mil dix,
Soixante deux pétales sont tombés,
Les autres sont plus ou moins fanés
Mais restent attachés au pétiole
Que fut pour eux la Grande Ecole.
Pardonnez moi pour le pétiole,
J'aurais dû écrire pédoncule ;
Mais ne soyons pas ridicules
Car ce qui compte, c'est la sève, la sève qui
nous a nourris
Et fit de nous la fleur jolie
Aux pétales de vétérinaires
Dont nous avons, tout au long de nos vies,
Été toujours, « chauvinement » fiers.

Comparé au monde nouveau
Qui se cherche, celui que nous avons connu
nous paraît assez beau.
« La tête et les jambes » furent les moteurs de
notre activité,
Sans souci de fatigue ou de temps passé.

De chacun des pétales, on pourrait faire bien
des romans,
Ceux qui ne sont pas tombés, ne le sont plus
pour bien longtemps.

Pour nous, « survivants » de la promo, il n'y a
plus place aux envies ;
Nous savons l'histoire presque finie,
Et cela parfois nous agace.
Mais quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse,
Promo,

Elle était faite pour durer que ce que dure toute
promo,
L'espace de nos vies...

Moralité : S'il te reste un peu de santé,
Fais tout pour en bien profiter.

Jean LAVIEILLE

Le « don » d'Arthème

Evidemment, j'ai hurlé :
- « Et M... Je t'ai pourtant dit de passer toutes
les visites à Charles Evariste ! »
- « Mais - ais - ais ... y-y-y-y dit ki veu'k ' vououous !!!! »

Dans le haut-parleur du radio - téléphone, le
brame de Cunégonde s'achève en sanglot de
révolte et d'amertume. Une fois de plus, j'ai été
grossier, presque injurieux, reportant sur
la pauvre fille la hargne fomentée par
l'épouvantable lombalgie qui me ratatine au
volant comme un singe sur sa branche.

Ce soir mon épouse l'aura consolée, mais j'aurai
droit à la soupe à la grimace.

En attendant, il faut me « farcir » l'Arthème, sa
vache paralysée, ses matoiseries, ses attendus.
Et je connais la raison de son exigence : Ce
vieux tracteur qu'il veut me vendre, pour lequel
il n'a pas trouvé d'autre pigeon et dont il a sans
doute baissé le prix... mais je ne suis guère
d'humeur « discutailleuse » !



Il m'attend sur le perron, impeccable dans ses pantalons de futaine et sa veste de chasse, version rurale des tenues de week-end citadines qui le démarque des autres villageois aux cottes grassieuses et aux bourgerons rapiécés.

Car Arthème jouit d'un statut particulier.

Il est guérisseur... Enfin, oui, Arthème à un don, « Le Don », là dans ses mains, au creux de ses paumes, comme avant lui, ainsi qu'il le proclame, tous ses ancêtres mâles.

- « J'ai bien essayé de ne pas vous déranger », m'annonce-t-il en guise d'accueil, mais je crois qu'il y a autre chose que la paralysie ... sans doute le lait. Alors, bien sûr, il faut le remède !

Bien vu, l'Arthème ! En effet, il faut « le remède » pour l'hypocalcémie de cette Montbéliarde, qui râle sur la litière, les yeux révulsés, la tête à la retourne. Sa thérapeutique à lui, autant que je sache, se borne à l'imposition des mains, à quelques effleurements pudiques, quelques signes de croix tracés du gras du pouce.

C'est un sage qui n'est pas tombé dans les tisanes ni dans l'homeopathie ; en plus, il est honnête, il avertit :

- « Je fais ce que je peux, je ne peux pas tout, mais je vais toujours essayer. Moi, je vous offre ce Don que le Ciel a fait à ma famille... non, je n'ai pas de barème... vous donnerez ce que vous voudrez... »

De cette manière son grand père a doublé la surface du domaine, son père a construit la maison aux linteaux en pierres de taille, et c'est grâce à ces billets discrètement glissés dans la soucoupe, devant la statue de Sainte Thérèse, qu'il a pu, pour sa part, implanter la stabulation dans l'ouche, moderniser le matériel, acheter des automobiles aux enfants.

Son aîné, Jérôme, un blond souriant et athlétique, me tient la vache pendant que je perfuse à genoux dans la paille.

Je rouspète encore un peu :

- « Vous avez tout de même attendu bien tard ! »

- « Bin, vous savez, j'avais du monde !!! et le gamin est seul pour tout faire.

Il a passé sa journée sur le tracteur à épandre l'engrais ... Tiens ... à propos de tracteur, j'ai quelqu'un qui voudrait le vieux. Mais comme vous m'aviez dit...

Le finaud, je le vois venir.

- « Vous savez, le tracteur, ces jours ci, je n'ai pas envie de monter dessus ! » Je me suis redressé pour retirer l'aiguille de la jugulaire et le mouvement m'arrache une plainte.

- « Que vous arrive-t-il » demande Arthème.

- « Bah! un coup de froid sans doute, et un méchant mal de dos. »

- « Ouais, ouais, ouais, bien sûr, et le temps qu'il fait n'arrange rien ... Mais, ça va bien passer et après, vous regretterez peut-être ... Enfin ... c'est vous qui voyez... »

Est-ce la position inconfortable que j'avais adoptée près de la vache, mais maintenant chaque geste me fait geindre.

- « En effet, en effet ... » constate Arthème, « ça vous tire bien !!! »

Nous regagnons la maison, et, pendant qu'il enlève les galoches « cantalouses » qui coiffent ses chaussons de feutre, je m'affale devant la table de la cuisine pour rédiger mon ordonnance.

Arthème la lit, attentivement, examine les médicaments dont il déchiffre les formules ouais ... ouais ... ouais ... tandis que j'établis la facture.

Il tournicote un peu derrière moi, puis :

- « Je vous ai dérangé bien tard, souffrant comme vous souffrez !!! Allez !... Tenez !... On va regarder ce dos... Je vais vous faire mon Don, peut-être que cela vous soulagera.

Impossible de refuser sans le froisser, ce brave homme, et puis, qu'est-ce que je risque... Me voilà à califourchon sur ma chaise, le menton entre les coudes, le pan de chemise par dessus tête.

Arthème s'est assis derrière moi et je sens ses doigts étonnement durs et chauds courir le long de ma colonne vertébrale.

- « Pah! pah! pah ! marmonne-t-il, c'est tendu tout ça, tendu, tendu ... Avant tout, je vais vous décontracter un peu ... Alice, donne moi la fiole, là haut, dans le placard ».

Alice, sa plantureuse épouse qui fourgonnait près du poêle, tire un escabeau sous mon nez, entreprend l'ascension et me dévoile des mollets et des cuisses à la Rubens.

Arthème a suivi mon regard.

- « Ah ! ... ça, oui, c'étaient des femmes », dit-il,

« pas comme celles de maintenant ... Le gamin nous en a amenée une, dimanche oh ! gentille et bien élevée, mais c'est gros comme un « pichou », cinquante kilos toute mouillée et encore... »

Sa main s'est brusquement appesantie et m'arrache un cri.

- « C'est rien, c'est fini, un nerf qui me gêne... D'ailleurs, vous la connaissez, elle est de par chez vous... »

Cette fois, je tends l'oreille.

- « des Eclaches, je crois.

Tu parles, si je connais, c'est même un peu ma famille ! ... une brune nerveuse et ma foi, assez jolie.

- « ...C'est bien petitounet, mais enfin ... s'il y a la santé... »

Il me frictionne en silence, avec des brusques pressions qui me font sursauter.

J'ai compris, c'est à moi de parler, de situer la géographie du terroir, de décliner les parentèles, de réciter les ultimes pathologies des aïeux, de confirmer que le grand père Mable soigne les maladies de peau « par secret », qu'il y a bien une cinquantaine de charolaises dans l'étable.

- « Ouais, ouais, ouais, » opine Arthème, « ouais, ouais, ouais ... Bon ! maintenant je vais vous faire le Don, ça va vous chauffer un peu, ne bougez pas... »

Cela me chauffe déjà pas mal.

- « L'ennui... L'ennui, ... c'est que ça ne convient pas bien ... Elle est fille unique On ne voudrait pas qu'elle emmène notre Jérôme ! »

Message reçu, la commission sera faite, car nul doute qu'il y aura quelque vache malade aux Eclaches dans les jours prochains.

- « Et alors ? vous avez bien deux fils ! »

- « Oh !... le jeune est par les écoles ! Et je crois que lui aussi, il aura le Don.

Je lui disais de faire sa médecine, mais il ne veut pas, il trouve que c'est trop long. Ma foi, il a peut-être raison... »

Il a pris un petit ton suffisant...

- « Bof , je le ferai rentrer au Crédit... Je connais quelqu'un... Enfin... Les Eclaches, de nos jours, avec les autos, c'est pas bien loin... Et puis le père est encore jeune... Et vous me dites qu'ils sont bien équipés... Ouais, ouais, ouais... Bon, bon... Voilà, rhabillez-vous, c'est fini. »

Il va se laver les mains dans l'évier :

- « Pour ce qui est du tracteur, je le regrette un peu. Il " marchait " bien, je m'y étais attaché... Ça m'aurait fait plaisir qu'il reste dans la famille ...Tenez... Je vous rabat deux mille, vous ne comptez pas la vache et je vous fait cadeau du Don. »

Je n'ai pu m'empêcher de rire, et c'est moi qui ai sorti le carnet de chèques.

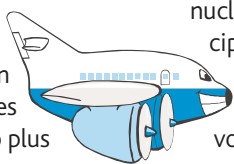
- « Et vous verrez », conclut Arthème, « c'est vous qui gagnez. »

Il avait raison.

Le tracteur « marche » encore, je fus invité au mariage et le lendemain je n'avais plus mal au dos.

Les Voyages forment la jeunesse !

- Un ingénieur se retrouve assis à côté d'une petite fille lors d'un vol intercontinental. L'ingénieur dit à la petite fille : si on parlait un peu ensemble...il paraît que les voyages se passent beaucoup plus vite si on parle avec quelqu'un. La petite fille le regarde et dit : d'accord, de quoi voulez vous que l'on parle ?



L'homme dit : si on parlait de physique nucléaire ? Je suis ingénieur dans cette discipline.

La petite fille lui répond : « D'accord, mais d'abord j'ai une question pour vous. Voyez vous, un chevreuil, une vache, un cheval mangent tous la même chose, de l'herbe pourtant le chevreuil fait des petites crottes dures, la vache fait des bouses plates

et liquides et le cheval de gros boulets verts, comment expliquez vous cela ?? »

L'ingénieur réfléchit et répond : « ma foi je ne saurais l'expliquer... »

Alors la petite fille lui dit : « Comment voulez vous parler de physique nucléaire alors que vous ne maîtrisez même pas un petit problème de merde !!! »



- Un troupeau de moutons ne peut se déplacer qu'à la vitesse du mouton le plus lent.

Quand le troupeau est pourchassé, ce sont les plus lents et les plus faibles qui sont attaqués en premier.

Cette sélection naturelle est bonne pour le troupeau en général, parce que la vitesse du troupeau augmente à mesure que les plus lents et les plus faibles sont éliminés.

De la même façon, le cerveau humain peut fonctionner plus vite sans ses cellules les plus lentes.

La Théorie du Mouton...

Comme on le sait aujourd'hui, la consommation d'alcool détruit les cellules du cerveau.

Naturellement ce sont les cellules les plus lentes et les plus faibles qui sont détruites en premier. On peut donc en déduire que la consommation d'alcool élimine les cellules les plus faibles, rendant ainsi notre cerveau de plus en plus performant. Ce qui explique pourquoi on se sent toujours un peu plus intelligent après 4 ou 5 apéros. «Puuutttaain, j'le savais !!!... »

Rien ne va plus...

Les boulangers ont des problèmes croissants. Chez Renault la direction fait marche arrière. Les salariés débrayent. A EDF les syndicats sont sous tension. Chez Tampax : coup de sang de la CGT. Les bouchers se battent pour défendre leur beefsteak. Les éleveurs de volailles sont les dindons de la farce. Ils en ont assez de se faire plumer. Pour les couvreurs, cette nouvelle loi est une tuile. Les faïenciers en ont raz le bol. Les éleveurs de chiens sont aux abois. Les brasseurs sont

sous pression. Les cheminots menacent d'occuper les locaux, ils veulent conserver leur train de vie. Les veilleurs de nuit en ont assez de vivre au jour le jour. Les pédicures travaillent d'arrache-pied pour de faibles revenus. Les ambulanciers ruent dans les brancards. Les pêcheurs haussent le ton. Et ... Les prostituées sont dans une mauvaise passe !!

Histoires de petites vieilles...

Deux femmes d'un certain âge se présentent à la caisse du cinéma

- « Faites-vous quelque chose pour les personnes âgées ? »

- « Oui, mesdames, nous les réveillons en fin de séance ! »

Deux petites vieilles toutes ridées discutent :

- « Tu te souviens, quand nous étions jeunes ?

Nous voulions ressembler à Brigitte Bardot. »

- « Oui, je me rappelle ... »

- « Eh bien, maintenant ça y est... »



Ah la grippe !

Un ours, un lion et un cochon se rencontrent :

L'ours dit : « Si je grogne dans la forêt, tous les autres animaux tremblent de peur. »

Le lion dit : « Si je rugis dans la jungle, tous les animaux s'enfuient de peur. »

Le cochon dit : « moi je tousse une seule fois et la planète entière se fait vacciner. »





Le fils d'un émir arabe part étudier en Allemagne.

Au bout d'un mois il envoie une lettre chez lui avec ces mots :

« Berlin est superbe et les gens sont sympas, ça me plaît beaucoup ici mais j'ai un peu honte d'arriver à l'école avec ma Mercedes en or alors que mes professeurs descendent du Tramway ».

La honte !!

Au bout de quelques jours, le fils reçoit une lettre avec un chèque de 1 million de Dollars avec ces quelques mots :

« Ne nous fais pas honte plus longtemps, va t'acheter aussi un Tramway »

Histoire d'enfants



Un gamin regarde sa mère enceinte se dévêtir...

- « Dis Maman, pourquoi tu as un gros ventre ?... »

- « Ça, lui répond sa maman, c'est parce

que papa m'a donné un petit bébé. »

Il sort de la chambre et s'en va retrouver son père pour lui demander

- « Papa, c'est vrai que tu as donné un petit bébé à maman ? »

- « Oui, lui répond tendrement son jeune papa... »

- « Eh bien, elle l'a mangé !!! »

Un Allemand, un Anglais et un Français mangent dans un restaurant.

Le type qui mange en face d'eux ressemblent vraiment beaucoup à Jésus.

A la fin, l'Allemand veut en avoir le cœur net, il se lève et va voir le type :

« Vous savez que vous ressemblez beaucoup à Jésus ? »

« Je suis Jésus »

« Ah quelle chance ! Je suis un fervent

catholique et, justement j'ai un terrible mal de tête... »

Jésus tend la main, touche son front et guérit son mal de tête.

L'Allemand revient à sa table et raconte ce qui s'est passé. L'Anglais se lève à son tour et va voir Jésus :

« Je crois en vous et j'ai un horrible mal au bras »

Jésus tend la main, touche son bras et gué-

rit son rhumatisme.

L'Anglais revient à sa table et raconte ce qui s'est passé. Le Français ne bouge pas.

Au bout d'un moment, Jésus se pose des questions. Il se lève à son tour et s'approche.

« Et vous, dit-il au Français, vous n'avez mal nulle part ? »

« Surtout, ne me touchez pas ! Je suis en arrêt maladie...!!!!!! »

La pensée du jour

« Le budget devrait être équilibré, les finances publiques devraient être comblées, la dette publique devrait être réduite, l'arrogance de l'administration devrait être abolie et contrôlée, et l'aide aux pays étrangers devrait être diminuée de peur que Rome ne tombe en faillite. Les gens doivent encore apprendre à travailler, au lieu de vivre sur l'aide publique ».

- (Cicéron - 55 avant JÉSUS CHRIST) -

MORALITÉ : Donc en fait, la crise dure depuis 2064 ANS !

Rien n'a changé !!!... ..et pourtant, nous sommes toujours là.

Une vieille dame, de plus de 90 ans mais fringante, rentre dans une pharmacie.

- Bonjour Monsieur, avez-vous de l'aspirine ?
- Oui, sans aucun doute.
- Avez-vous des antidouleurs ?
- Oui, aucun problème.
- Avez-vous des antirhumatismaux ?
- C'est certain que nous en avons..
- Avez-vous du Viagra ?
- Oui, bien sûr.
- Avez-vous des pilules antirides ?
- Oui, nous en avons.
- Avez-vous du gel pour les hémorroïdes ?
- Évidemment.
- Avez-vous du bicarbonate ?
- Certainement.
- Avez-vous des médicaments pour le foie ?
- Bien sûr.
- Avez-vous des antidépresseurs ?
- Oui, sans aucun doute.
- Avez-vous des somnifères ?
- Oui, oui, nous en avons.
- Avez-vous des produits pour la mémoire ?
- Oui... quelques-uns !
- Avez-vous des béquilles ?
- Évidemment.
- Avez-vous des couches pour adultes ?
- Mais certainement.
- Avez-vous ...
- Enfin, Madame... nous sommes une pharmacie professionnelle. Nous avons tous les produits. Quel est votre problème ?
- Je dois épouser mon Léon, 95 ans, à la fin du mois. Nous aimerions savoir si nous pouvons laisser notre liste de mariage chez vous...



SEMAINE NATURE

Une Semaine de détente et d'amitié...!!

lundi 24 mai 2010 (lundi de pentecôte), au dimanche 30 mai 2010



Encore une semaine nature, ce sera la 22^e. Elle se déroulera cette année du lundi 24 mai 2010 (lundi de pentecôte), au dimanche 30 mai 2010, dans le Jura, à Villers le Lac au « Village-Club l'Evasion Tonique ».

Tél : 03 81 68 02 89 - Fax : 03 81 68 12 76. Dans le Val de Morteau, Villers-Le-Lac, petite ville du Pays Horloger, fait face à la Suisse. Elle est traversée par la rivière du Doubs, véritable vedette avec la superbe chute du Saut du Doubs de 27 mètres de hauteur !

Cette région était très demandée, nous espérons ainsi satisfaire une majorité d'habités.

Pour des raisons de disponibilité, la semaine ne comportera que 6 nuits au lieu de 7 habituellement, mais le programme, nous en sommes sûrs, comblera tous les participants, habitués ou non.

Prix de la semaine 480 €. Supplément chambre individuelle : 60 €

Les randonneurs auront le plaisir de profiter des magnifiques paysages et des sites remarquables de cette belle



région, les autres, que nous appellerons « touristes avertis », pourront visiter sans fatigue et retrouver leurs amis randonneurs aux étapes de midi, tout cela en toute convivialité comme chaque année.

Tout près de la Suisse, Villers le Lac (25130) est d'un accès facile par Besançon ou Pontarlier :

En voiture :

Autoroute jusqu'à Besançon côté Français ou Neuchâtel côté Suisse. Routes départementales : RD 437 de Pontarlier à Morteau, puis la RD 461 de Morteau à Villers-Le-Lac. RN 57 de

Besançon à Etalans, puis la RD 461 de Etalans à Villers-Le-Lac.

En train :

TGV jusqu'à Besançon ou Frasné ou Pontarlier puis train TER jusqu'à Morteau-Le Locle (à 5 km de Villers-Le-Lac).

Contacts :

Pierre TROUCHE 8 rue du Foirail
12120 Cassagnes-Bégonhès
Tél : 05 65 74 22 33. ptrouche@wanadoo.fr
(voir Bulletin d'inscription inséré dans la revue), ou Jean LEROUX 21 avenue Henri de Jouvenel - 19130 Objat
Tél : 05 55 25 01 38. jeanleroux71@sfr.fr



Grand tour en Irlande 2010 (Programme 12 jours / 11 nuits)



Céad Míle Fáilte* (« Mille fois Bienvenue » en gaélique) (programme en raccourci)

- JOUR 1 :** 4 Juin 2010 : FRANCE /vol/ DUBLIN /bus/ KILKENNY. Décollage de France en direction de l'aéroport de DUBLIN. Vol AF 5010 CDG DUBLIN 15 h 35 / 16 h 35 (donné à titre indicatif).
Dîner et Nuitée à l'hôtel.
- JOUR 2 :** 5 Juin : DUBLIN / KILKEN. Découverte panoramique du centre-ville. Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 3 :** 6 Juin : KILKENNY / bus / COMTÉ DE CORK. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel.
Ce matin, vous découvrirez la ville de Kilkenny par une visite à pieds. Déjeuner.
Puis, visite du Cobh Heritage Centre. Installation à l'hôtel dans le comté de CORK.
Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 4 :** 7 Juin : COMTÉ DE CORK / bus / COMTÉ DE KERRY. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel.
Ce matin, vous visiterez le manoir et les jardins de Bantry. Déjeuner. Installation à l'hôtel dans le comté de KERRY. Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 5 :** 8 Juin : Bus / L'ANNEAU DE KERRY. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel.
Vous pourrez découvrir l'anneau du Kerry. Déjeuner en cours de visite. Dîner et Nuitée à l'hôtel.
- JOUR 6 :** 9 Juin : LA PENINSULE DE DINGLE / bus. Déjeuner. Retour à l'hôtel en fin de journée.
Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 7 :** 10 Juin : COMTÉ DE KERRY /bus / COMTÉ DE GALWAY. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel.
Déjeuner. Cet après-midi, arrêt aux falaises de MOHER. Installation à l'hôtel dans le comté de Galway.
Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 8 :** 11 Juin : COMTÉ DE GALWAY / bus / COMTÉ DE SLIGO. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel.
Déjeuner. Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 9 :** 12 Juin : COMTÉ DE SLIGO / bus / DONEGAL / bus / COMTÉ DE DERRY.
Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel. Déjeuner. Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 10 :** 13 Juin : DERRY / bus / BELFAST. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel. Déjeuner.
Installation à votre hôtel dans le COMTÉ d'ANTRIM. Dîner et nuitée à l'hôtel.
- JOUR 11 :** 14 Juin : COMTÉ D'ANTRIM / bus / DUBLIN. Petit-déjeuner irlandais à votre hôtel.
Déjeuner. Dîner et nuitée à l'hôtel dans le comté de Dublin.
- JOUR 12 :** 15 Juin : COMTÉ DE DUBLIN / vol / FRANCE. Petit-déjeuner irlandais à l'hôtel.
Transfert direct à l'aéroport de DUBLIN pour le vol de retour en France.
Formalités et départ. Vol AF 5005 DUBLIN / CDG 12 h / 15 h (donné à titre indicatif).



"Slán Leat" ("Au revoir" en gaélique)*

TARIFS

Base participant 30 personnes minimum
VOYAGE IRLANDE du 4 juin au 15 juin 2010

Prix par personne en chambre double : 1685 €
Paiement par carte bancaire GOLD UNIQUE-
MENT 1785 €

Paiement par chèque bancaire (assurance com-
prise soit 6 % du prix du voyage).

Supplément chambre individuelle : 420 € (CB
gold) 450 € (par chèque).

CES PRIX COMPRENNENT :

- Les vols AIR France, ainsi que les taxes aéroport : 105 € à ce jour
- L'hébergement de 11 nuits en hôtels 3* supérieurs ou centre ville, en chambre twin / double avec salle de bain privée

- La pension complète du dîner du premier jour au petit-déjeuner du jour de départ (petit déjeuner irlandais et dîner à 3 plats - entrée, plat principal, dessert, thé / café - au restaurant de l'hôtel, déjeuner à 3 plats fixes - entrée, plat principal, dessert, thé / café - dans des pubs / restaurants locaux en cours d'excursion)
- Les visites : site monastique de Glendalough (entrée gratuite), Cobh Heritage Centre, manoir et jardins de Bantry, château et parc folklorique de Bunratty, falaises de Moher (frais de parking), cimetière de Carrowmore, parc national de Glemveagh (minibus inclus), Chaussée des Géants (centre des visiteurs et transfert aller / retour en mini-bus), Château de Malahide (40 personnes maximum)

- Le guide local lors du tour de Derry et de Belfast
- Le transfert aéroport à l'hôtel avec assistance du guide parlant français le jour 1
- L'autocar moderne pendant 11 jours suivant programme (9 h 00 - 18 h 00)
- Le guide parlant français pendant 11 jours suivant programme (9 h 00 - 18 h 00)
- Les services et taxes aux taux en vigueur
- Les pourboires aux guides, accompagnateur et chauffeur

CES PRIX NE COMPRENNENT PAS

- Les assurances annulation rapatriement bagages
- Les frais à caractère personnel
- Les boissons pendant les repas
- Le port des bagages

Croisière du G N V R

Du 8 au 18 Septembre 2009



Un petit groupe de retraités, leurs épouses, et quelques amis se sont retrouvés le 8 septembre pour embarquer sur le M.S. Orient-Queen (674 passagers, 315 membres d'équipage), pour Gènes, Naples, Le Pirée, Kusadasi, Patmos, Mykonos, Delos, Santorin, Katakolon, Messine et retour.

Nous avons pu voir ou revoir : Le port et la ville de Gènes avec sa célèbre lanterne : (Le phare de 117 Mètres de hauteur).



> En rade de Patmos

Naples : dominée par le Vésuve dont l'éruption de 79 ap. J.C. avait enseveli Pompéi, où nous avons déambulé du forum aux halles puis visité les temples, les rues bordées par les villas, les échoppes (taverne, boulangerie) sans oublier le lupanar, l'odéon et la célèbre mosaïque « cave canem ».

Le Pirée, Athènes sur qui veillent le Parthénon et le Lycabette.

Kusadasi aux portes d'Éphèse où la bibliothèque, les temples, le théâtre, nous émerveillent toujours. Et ses environs où sévissent les marchands de tapis et de cuir.

Patmos : la grotte de l'apocalypse et le monastère perché tout en haut de la montagne où le souvenir de St Jean l'évangéliste est partout présent.

Mykonos : île typique et célèbre d'où nous sommes partis en chaloupe pour visiter les ruines de Delos, enrichie par le commerce des esclaves 7 siècles av J.C.

Santorin : le navire a jeté l'ancre dans la caldeira. Débarqués en vedettes ; montée en Car à Thira, avec ses églises byzantines, ses maisons blanches et ses échoppes ; retour aux navettes par le téléphérique.

Katakolon : bus jusqu'à Olympie pour visiter le site avec ses temples (Zeus, Hera) ses installations pour les prêtres, les athlètes, les



> Santorin

esclaves, et son fameux stade où les jeux olympiques de l'antiquité se déroulaient tous les quatre ans en alternant avec Athènes, Sparte, et Delphes. Son musée où trône l'Hermès de Praxitèle et les statues des frontons du temple de Zeus très impressionnantes.



> Mykonos

Messine : avant d'arriver il y avait des sardines au menu... Malheureusement nous n'avons pas pu apprécier le paysage de l'Etna et de Taormina. Partis en excursion sous un déluge nous avons été retenus prisonniers 3 heures dans l'autobus suite à une coulée de boue meurtrière survenue quelques kilomètres en amont bloquant toute circulation.

Les visites, bien que trop rapides et commentées par des guides de qualité

inégal ont toujours été très intéressantes. Le temps passé en mer fut, selon les goûts de chacun, occupé par la méditation, la lecture, les conversations savantes, les jeux de cartes, le bronzing, ou des jeux collectifs plus ou moins intelligents gérés par les animateurs de l'équipage.

Le restaurant et les buffets proposaient des prestations fort convenables.

Tous les soirs des spectacles de cabaret très bruyants étaient exécutés... par de jeunes artistes pleins de bonne volonté et présentés en six langues par la directrice de croisière dont la logorrhée était intarissable.

Le dernier jour en mer, nous avons eu le plaisir et la joie de fêter les noces de diamant de Jenny et Henri qui nous avaient tous conviés à un pot amical très sympathique. Nous leur souhaitons encore une bonne santé et de nombreuses années de bonheur à partager.

Passées la Sardaigne et la Corse, une nuit en mer, les derniers milles marins le long des côtes varoises ont été parcourus sous de violents orages accompagnés de pluies diluviennes qui grâce aux cieus ont cessé juste en arrivant au port.

J'espère que le parfum des îles grecques ne s'évaporerait pas trop vite.

Encore un bon moment à inscrire dans les annales du G.N.V.R.

Jean CATENOT

Rassemblement annuel des vétérinaires retraités

C'est un groupe de plus de 80 personnes qui s'est réuni, le 5 octobre 2009 à PONT les BAINS (12330) pour ce traditionnel rassemblement.

Notre base se situe dans le village vacances de cette ancienne station thermale nichée au cœur du vallon de Marcillac-Conques, verte vallée taillée au milieu de plateaux caussenards. Là sera donc le point de départ, pendant ces 4 jours, de nos excursions à la découverte du Rouergue, devenu approximativement le département de l'Aveyron : 270 000 h, très grand département par sa surface et son élevage (500 000 bovins) (très grand marché aux bestiaux à Laissac). Deux guides très compétents et bien audibles (!) nous accompagneront.

L'excursion du 1^{er} jour nous fait traverser une partie du plateau caussenard, caillouteux et aride parsemé de genévriers, de buis, poussés sur ce sol calcaire passoire. Les brebis laitières de race Lacaune y trouvent leur subsistance et les pains de fromage produits ici iront à Roquefort pour l'affinage après insémination à l'aiguille avec le pénicillium roqueforti. Nous arrivons alors au trou de Bozouls, canyon de 800 m de profondeur dont les parois sont parsemées de grottes et creusé dans le causse comtal par un méandre du Dourdou : c'est une vue impressionnante avec l'église romane au fond, juchée sur un promontoire encerclé par la rivière. A Estaing, un des « plus beaux villages de France », nous sommes sur la vallée du Lot ; de l'étroit pont gothique, la vue sur le château et sur la ville propose une très belle photo ; c'est en 2005 que la S.C.I. du château d'Estaing, constituée par Valéry Giscard en a fait l'acquisition.

La visite de Conques, visite du village et de l'abbatiale avec son tympan du jugement dernier, succédera à un très convivial déjeuner, (la célèbre Estofinade au menu !) chez Carrier, au bord du Lot, à Grand-Vabre, non loin de la Vinzelle où les avatars des « enfarinés » nous furent contés il y a quelques années.

Sur la route de l'Aubrac, le lendemain, à Laguiole, la coutellerie, bien choisie pour accueillir les autocars de touristes, nous fait une présentation des étapes et détails de fabrication appuyée par les démonstrations pratiques des ouvriers qui œuvrent dans leurs ateliers. Le passage au magasin de vente prouvera qu'ils ont su convaincre de la supériorité de leurs couteaux sur les nombreuses imitations d'une marque, hélas pour eux, non déposée. La visite suivante de la Coopérative fromagère « Jeune Montagne » où est fabriquée la tome (ou fourme) « AOC Laguiole » sera une excellente mise en bouche pour le déjeuner qui nous a donné l'occasion

d'apprécier le fameux Aligot, confectionné avec cette tome et travaillé sans interruption pendant notre repas, dans un chaudron si grand que le restaurateur nous en servira plus qu'à satiété !

Le parcours vers les monts d'Aubrac nous permet de voir que la « désestivite » n'a pas encore eu lieu complètement : des troupeaux de la belle race bovine Aubrac paissent encore sur l'immense plateau venté et humide



> Salles la source

(tourbières) ou bien « vaquent sans chien entre d'interminables cordons de pierres grises » a écrit Henri Pourrat, évoquant les drailles. Au village d'Aubrac (1300 m), sur l'une des routes de St Jacques, il ne reste que quelques vestiges du centre d'accueil pour pèlerins créé au 12^e siècle par le vicomte de Flandre ; celui-ci, assailli par des brigands, dits « routiers » à l'époque, fit le vœux d'élever sur ces hauteurs de l'Aubrac un hôpital pour les pèlerins, c'est à dire un lieu d'hospitalité avec le gîte et le couvert (un toit). En effet, dans le récit de la fondation 2, le plateau de l'Aubrac c'est « un lieu d'horreur, de vaste solitude, terrible, boisé, sombre et inhabitable », ce qui n'est plus tout à fait vrai, bien qu'aujourd'hui, la densité de population ne dépasse pas 0,8 h à Km². La Domerie d'Aubrac (dont le Supérieur était appelé Dom, du latin dominus, put accueillir jusqu'à 500 personnes et fut la plus puissante seigneurie de la région jusqu'à la révolution ; il n'en reste que l'église Notre Dame des Pauvres, la Tour dite des Anglais du XIV^e s. époque de la guerre de 100 ans, et l'hôpital du XV^e, tous bâtiments de pierre grise d'une austérité en accord avec le paysage.

Le vendredi fut la journée de « balade » entre deux bastides ; le terme de bastide s'appliquait à une ville nouvelle comme le fut Villefranche de Rouergue qui avait en outre l'avantage d'être franche donc affranchie d'impôts pour attirer la population dans cette ville nouvelle à vocation commerciale ; son plan est caractéristique d'une bastide : rues se coupant à angle droit, convergeant vers une place centrale, la place du marché, où parfums et saveurs du Rouergue se mêlent aux accents de la langue occitane.

C'est ensuite Najac « bourg castral embastidé » et sa forteresse royale du XI^e s, qui forment un des « plus beaux villages de France ». Campé fièrement sur une colline abrupte qu'enveloppe



> Le pont sur l'Aveyron à Estaing

un grand méandre de l'Aveyron, le château, forteresse inexpugnable, domine et protège le village ; sa position stratégique de verrou de la vallée lui a valu une histoire guerrière mouvementée ; le village, original, s'étire sur une étroite crête rocheuse butant sur la colline de la forteresse protectrice.

Entre les deux sites, le déjeuner à la ferme Carles, au Monteil, fut un moment haut en couleur, avec la visite de son élevage de canards, animée de commentaires truculents quant aux problèmes des élevages artisanaux traditionnels face aux réglementations de l'U.E. Le premier prix des « Vacances en France 2000 » du Bottin Gourmand, du S.N.A.V., etc., a été décerné à la ferme Carles ; Jacques Carles, après l'apéritif dégustation (foie gras, rillettes, saucisses, etc..) nous a mitonné, au feu de bois, confits et fritons dans de grands chaudrons de cuivre ... une ambiance digne des récits de Pantagruel.

Le dernier jour commença par la visite, à Rodez, de la vieille ville perchée sur les hauteurs où trône la cathédrale Notre Dame : du type forteresse, un côté faisait partie des fortifications de l'enceinte. Son clocher plat est le plus haut de France.

Enfin, ce fut, à Salles la Source, la visite du musée du Rouergue ; installé dans une ancienne filature, la grande cour est entourée d'une belle galerie couverte posée sur des colonnes de pierre et de bois ; à l'intérieur le musée, sur 4 niveaux, est riche de collections variées et exceptionnelles sur les arts et métiers de la région ; une belle charpente en carène de vaisseau « à la Philibert » (Delorme !) se remarque au dernier étage.

En final, un micro marché organisé au village vacances, fut l'occasion de goûter, et souvent d'acheter le Gâteau à la broche confectionné devant nous (en forme de cône) en même temps que le vin A.O.C. d'un petit vignoble proche, le Marcillac, occasion de trinquer à la bonne santé des participants dans la perspective d'un prochain rassemblement toujours aussi sympathique.

Pierre BAUNY

Promo Alfort 1952 à Avranches du 9 au 12 Juin 2009

Notre vénéré Président Marc Boireau, disparu depuis deux ans, avait souhaité nous réunir chaque année. L'idée a été poursuivie et c'est grâce à la gentillesse de René et Simone Guichard, installés ici depuis toujours, que la promo 52 s'est retrouvée cette année à 27 participants en cette belle cité normande. L'hôtel choisi de la Croix d'Or nous offrait dans son style à colombages le confort et l'agrément de son jardin.

Première découverte des atouts touristiques d'Avranches : Une promenade au Jardin des Plantes, œuvre d'un jardinier consciencieux, assez autoritaire au point d'abandonner volontairement un carré pour prouver son désaccord. Nous avons pu, depuis l'esplanade, admirer le remarquable point de vue sur la baie du Mont St Michel pour seulement deviner la pointe de son abbaye voilée dans une brume épaisse. Nous allions découvrir alors la richesse du patrimoine de cette ville : richesse manifestée par son Scriptorial, étonnant musée des manuscrits des moines du Mont St Michel, où s'enchaînent les différents procédés de l'écriture à partir de la minuscule caroline. Livres et reliures sont ornés de fines gravures et de lettres majuscules imagées. Les premiers ouvrages carolingiens, souvent uniques, utilisaient le parchemin plié en quatre pages. Ce procédé a duré pendant presque tout le Moyen Age jusqu'à l'arrivée tardive du papier, grande découverte chinoise.

Ces moines calligraphes, érudits latinistes, associaient à leurs textes scripturaires une recherche assez critique des interprétations bibliques, entachée seulement par l'attribution de symboles peu crédibles de nos jours. L'autre abbaye visitable l'après-midi, celle de « la Lucerne », renaît grâce à la volonté d'une association, tandis que le jardin des roses de Granville entoure le buste doré de Christian Dior en l'honneur de ce génial créateur, originaire de cette ville, autrefois propriétaire du domaine.

Région d'élevage, la surprise du lendemain a été de découvrir, après le décor champêtre de la Vallée de la Sée, une énorme usine à Sourdeval à côté de Vire et sa célèbre andouille. Guy Degrenne est synonyme de couverts et de plaisirs de la table mais il possède également une immense galerie d'emboutisseuses capables de sortir toutes formes de pièces détachées en acier. Nous apprenions que le groupe disposait de plusieurs implantations, en France et à l'étranger dont une en Thaïlande, avec un total de plus de 2000 employés. Toutefois toutes les ventes s'effectuent à partir du siège normand. Pour satisfaire à la pratique vétérinaire, le Haras de St-Lô nous a ouvert ses portes dans l'après-midi. Certains étalons étaient de sortie pour répondre à la demande. Des juments en pension au Haras étaient en attente de maternité. Le plus vieil étalon est âgé de 27 ans.



Malgré son âge, il a toujours la faveur des poulinières. Ici le cheval de selle français cohabite avec le percheron et plus étonnant avec un étalon lusitanien. Un court arrêt à Villedieu-les-poêles, appellation donnée en raison de ses fabrications d'ustensiles en cuivre, devait clôturer le périple avranchin.

Comment ne pas mentionner en définitive l'époque du débarquement de Juin 1944. A Avranches, sur la place du Général Patton, une colonnade se dresse à son effigie au-dessus de la tombe d'un soldat américain inconnu. La phase décisive des opérations de mouvements et d'encercllements a démarré à partir de la percée d'Avranches. La célébrité du Général américain sera renforcée par son intervention énergique dans la dernière phase des grandes batailles, à Bastogne, avec la libération d'une armée alliée encerclée par les chars allemands. Oui ! Avranches méritait véritablement le détour ! Bravo à l'organisateur !

André GODARD

Promo Alfort 50

Après que seize anciens et leurs épouses se soient réunis en 2008 à Colombey les deux Eglises, c'est treize qui se sont retrouvés, du 9 au 12 septembre 2009, à Dijon, avec leurs épouses. Des retrouvailles de plus en plus appréciées par ceux qui y participent.

L'organisation avait été prise en main par Suzanne Martenet, notre Suzon bien-aimée et respectée, avec le concours de son époux. Celui-ci, très fidèle à nos rencontres de promo, a mérité à ce titre d'être fait « Alfortien d'Honneur » sur proposition de notre président de cercle, René Mariol.



Connaisseurs affirmés de Dijon et de sa région, ils nous en ont fait découvrir le meilleur, en deux journées parfaitement remplies. La première nous a permis d'admirer la prestigieuse région viticole, la

petite route de la Côte des Nuits, ses charmants villages et les vignobles auxquels le relief très varié de la région a imposé un modèle dans lequel s'insèrent les « Clos » et non pas les « Châteaux ». Par la bonne fortune des dates, les vendanges venaient de commencer et offraient à nos regards l'animation qui précède, et dans une certaine mesure, préfigure, l'agréable moment de la dégustation. Cette dégustation, il nous était réservé de la faire chez un petit mais talentueux viticulteur. Un véritable cours d'œnologie nous permit de découvrir les différences entre deux vins

préparés avec des raisins qui avaient été récoltés et traités exactement de la même manière mais qui provenaient de deux clos situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre. Puis il nous fit prendre conscience de ce que l'évolution du goût du vin au cours de son vieillissement conditionne le choix des plats à servir avec lui si l'on veut qu'ils s'accordent au mieux. La deuxième journée consacrée à la découverte historique, architecturale et artistique de la ville, n'était pas moins riche. Je renonce à vous en donner ne serait-ce

qu'un aperçu car, choisir c'est éliminer et, dans le cas présent, éliminer ce serait trahir. Aux différents musées traversés, notre nouvel alfortien d'honneur se substitua aux excellentes guides que nous avons eues les jours précédents et nous fit découvrir des œuvres majeures, tout spécialement au Musée des Beaux-Arts, quelque tableaux et retables qu'il nous permit de mieux apprécier.

Pour clore en beauté ces retrouvailles 2009, notre ami Claude Michel a accepté d'organiser l'an prochain, en septembre, à

Compiègne, celles du 60^e anniversaire de notre sortie d'Alfort ! En ce lieu, mythique pour certains, de la C.I.S.V.A, un général pour nous recevoir : quel régal ! Nul doute que tous ceux qui étaient à Dijon se retrouveront à Compiègne si leur santé le leur permet.

Puissent quelques autres avoir la possibilité et la volonté de les rejoindre, ils ne le regretteront pas.

Jean LAVIEILLE

Promo Alfort 55

En Auvergne, vous savez cette province qui pour se faire remarquer et nourrir les dépliantes des Offices de Tourisme locaux, s'est bâtie une chaîne de volcans récents et ô danger/prêts à se réveiller. Nous étions à Royat et n'en avions cure. Les eaux de ces contrées sont réputées mais les vins locaux ne sont pas à dédaigner ; je ne veux m'étendre sur leur qualité, je ne veux pas en faire un fromage, il y en a assez dans le coin. Et j'aurais l'air d'une vieille croûte. Nous avons visité Clermont- Ferrand. Et il a plu ... un pneu, pas beaucoup. Je ne vous décrirai pas la ville : elle est à voir, alors allez-y. Après avoir fait irruption dans le volcan de Lemptégy

et y avoir reçu un cours de géologie appliquée très clairement expliquée, retour à Clermont pour des agapes roboratives à l'auvergnate.

La campagne environnante s'ensoleilla le lendemain et nous révéla sa beauté. Ce pays est réputé pour ses écrivains et son art roman, les nourritures spirituelles y côtoient les nourritures terrestres et de ce fait nous avons visité : la basilique d'Orcival, une chocolaterie, la vieille bourgade de Besse en Chandesse et une fromagerie.

Inutile de vous décrire l'ambiance de convivialité qui régna : les habitués de nos réunions la connaissent.

Ne reste qu'à remercier les GRÉNETIER : Jean-Claude et Éliane ainsi que les SAUNIER (André



et Lucienne) pour avoir organisé ces retrouvailles. Retrouvailles dont la qualité fut hautement rehaussée par la prestation surprise que nous offrit André Saunier : sa fille Marguerite et son gendre André, elle au piano, lui à la trompette égayèrent avec grande virtuosité notre soirée de gala. Merci à eux.

R. VERY.

Promo Alfort 64

Depuis près de 40 ans nous sommes une quinzaine de la promotion Alfort 64, « la bande de chez Pons », (les initiés comprendront), qui avons pris l'habitude de nous réunir tous les deux ans pour un week-end de retrouvailles. Chacun de nous, alternativement, organise ce rendez vous dans sa région et nous en fait découvrir sa richesse. Le programme se déroule de la façon suivante : le vendredi soir nous nous retrouvons avec nos épouses pour un premier repas de reprise de contact, le lendemain nous louons un car pour profiter tous ensemble du programme de visite concocté par notre hôte (visite de sites historiques ou



naturels), le soir nous participons à un repas amélioré, la dernière matinée est réservée à une autre visite, proche de

notre lieu de séjour, et dans l'après midi nous nous séparons en ayant fixé le lieu de notre prochaine rencontre.



Allez sur notre site Vêto : www.retraiteveterinaire.com
vous y trouverez de superbes photos du récent voyage du GNVR en Syrie-Jordanie,
tous les derniers numéros de VV du 21 au 35
et quantité de renseignements intéressants sur le groupe.

Cette année c'est notre ami Jean Marie Lagarde et son épouse qui nous accueilleraient dans leur Corrèze natale, ils nous ont fait découvrir le lac de Vassivière et son île, le joli village de Meymac près Bordeaux (nom dû à une astuce d'un marchand de vin pour mieux négocier sa production), et une tourbière particulièrement intéressante pour sa biodiversité. Notre ami Jean Marie, en fin connaisseur très documenté, nous a fourni de nombreuses explications sur ce que nous visitons. Il en a été de même pour la visite des ruines gallo-romaines du site « des

CARS » ou, jeune, il avait lui-même participé aux fouilles.

Le dimanche après midi, suite à un dernier repas pris dans le charmant hôtel de Tarnac ou nous étions basés, tenu par un jeune couple très avenant et aux petits soins pour nous, chacun est reparti dans sa région, heureux de ces deux jours passés ensemble et en attente de la prochaine fois.

Nous devons déplorer l'absence de quatre membres de l'équipe, trois amis décédés et un gravement malade, néanmoins deux des épouses avez tenu à être présentes.

Merci à Annick et Jean Marie pour leur excellent accueil et la parfaite organisation de ces journées.

Étaient présents : BEGUE Michel, BOURLIER Alain, FROMAGEOT Denis, JESUPRET Claude, LAGARDE Jean Marie, MATTEI André, MORHAIN André, TATON Loïc, THEIL Franck, THIERRY René et leurs épouses, BARLIER Françoise, PERROLLAZ Suzanne. Ainsi que, par la pensée : CAST Emile et Anne Marie, FONTAINE Rosemonde.

Michel BEGUE

Promotion Adeline, Lyon 1955

Nouée à Prague, voici quelques lustres, la tradition de nos rencontres annuelles s'est poursuivie en 2009 au village de Parent, en Auvergne. Planifié avec soin par nos bons amis PERRET, que nous remercions chaleureusement, le programme comportait d'abord « l'ascension » du Puy de Dôme, d'où nous avons pu admirer de magnifiques panoramas sur la chaîne des puys et sur toute l'Auvergne, par une matinée exceptionnellement clémente avant de visiter Clermont, mais sous l'orage.

Le second jour fut consacré à Saint Nectaire et au Mont Dore avec un clin d'oeil à la gastronomie locale.

Le troisième jour fut le point d'orgue avec un raid au travers du pays d'Aubrac, halte au viaduc de Garabit, la visite de Chaudes Aigues et un mémorable repas à Jabrun puis, pour



beaucoup d'entre nous, la découverte de St Flour et de son site.

Chemin faisant, nos tristes pensées sont allées vers André JANIN, disparu soudain dix jours plus tôt et vers Danielle, son épouse. Bien qu'il fut du genre taiseux, André tenait une grande place au sein du groupe, dont il

était l'un des solides promoteurs. Que tous nos absents, meurtris et las, que tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, soient assurés de notre bon souvenir et que nous souhaitons très fort leur venue en Aunis Saintonge en 2010.

W. ESLING

Jubilé de la promo Lyon 1959 (16-17-18 septembre 2009)

Les confrères et leurs épouses de Lyon et des environs nous ont préparé dans cette ville qui nous est chère, pour notre réunion annuelle et jubilaire, un programme extraordinaire et très exceptionnel. Nous logions tous au calme en pleine campagne à Sarcey, dans les monts du Lyonnais, gîte très bien situé et de bon accueil.

La première journée fut pleine d'émotions ; nous visitons notre Ancienne (avec un grand A) École Vétérinaire de VAISE, quai Chauveau transformée en Conservatoire de Musique.

La cour d'honneur, la cour de clinique, le passage « inguinal », le botanal (ou ce qu'il en reste), le vieux ginkgo centenaire, l'amphi d'honneur... ont ravivé d'agréables souvenirs de 50 ans et plus. Un concert de musique classique avec orgue, nous a ravis. L'amphi d'honneur sous sa coupole s'est révélé d'une très bonne acoustique. Nous avons bénéficié dans un autre auditorium d'un orchestre de jazz, très applaudi par l'assistance.

La « Mère Paul » nous attendait dans son « bouchon » près des Terreaux, les spécialités n'ont pas changé, et ont été appréciées comme dans les années 50, nos papilles n'avaient pas oublié les quenelles et le tablier de sapeur...

L'après-midi, une cérémonie de haute intensité en émotion, à l'École Nationale Vétérinaire de Marcy l'Étoile, nous attendait : la remise des médailles pour les Jubilaires. Notre vieux maître, le professeur Philippe COTTEREAU était présent de même que notre confrère Jean-Claude BROCHARD, Président de l'Association des Anciens Élèves de l'E.N.V. de Lyon, organisateur de la cérémonie solennelle. Après le discours de bienvenue du professeur Gilles BOURDOISEAU, Directeur adjoint, la remise à chacun de la médaille jubilaire s'est déroulée avec émoi et ce sentiment se lisait sur les visages de chaque impétrant. « PHI PHI » notre

professeur complimentait un à un ses anciens élèves pour leur carrière professionnelle. Cette cérémonie s'est terminée par discours et vin d'honneur.

Nous avons poursuivi notre séjour à l'école par la visite de la clinique équine sous la conduite du professeur de chirurgie équine, Olivier LEPAGE. Nous avons pu mesurer les extraordinaires progrès réalisés dans le domaine de la chirurgie équine.

La soirée à Sarcey était réservée au repas de gala, où toute la promo a explosé en gags, imitations, chansons, sans oublier en final « l'hymne à Bourgelat ».

Le lendemain matin nous visitons LYON, du Rhône à la Saône en passant par Fourvière, en car panoramique sous la houlette de Zoé FLACHAT, très sympathique et professionnelle, fille de notre regretté maître en « anapath » trop tôt disparu. Heureuse de guider des vétérinaires, elle nous a interprété la



chanson des canuts ! Une guinguette sur les bords de la Saône nous a fait apprécier la friture et les cuisses de grenouilles. Le soir nous avons un rendez-vous surprise, le secret était bien gardé par les organisateurs, ce n'est qu'en sortant de l'A7 au nord de Valence

qu'on nous a vendu la mèche sur cette escapade vers le sud : nous avions droit à une soirée Cabaret aux « Folies du Lac ». Ce fut une soirée atypique et étourdissante de brio.

Merci encore aux organisateurs, vous nous avez élaboré un programme hors norme pour ce Jubilé. Ces journées ont été fantastiques, très riches en émotion ; heureusement nos cœurs de septuagénaires n'ont pas défailli. Donc à l'année prochaine à Compiègne, ville, où après notre scolarité nous avons presque tous fait nos premières armes au C.I.S.V.A.

Hubert BOURGEOIS

Promo Lyon 1962

Basilique, abbayes, églises et ...cabaret !

Chaque année, à tour de rôle, un membre de la promotion JP.GAU (Lyon 1962) organise une réunion dans sa région. Ainsi Jacques et Francine Roure ont généreusement accueilli à Brioude (Haute Loire) début septembre une quarantaine de confrères, consœurs et conjoints dans la plus parfaite bonne humeur.

Programme copieux et minutieux

Les atouts de l'Auvergne sont innombrables. La beauté et la variété de ses paysages et de ses nombreux « plus beaux » villages de France ravissent les participants en car. Des guides très érudites leur expliquent et leur font admirer tous les plus petits détails de nombreux lieux de culte. La grande basilique romane de Brioude les impressionne par sa clarté, les dimensions de sa nef, ses pierres de différentes couleurs. C'est aussi le cas de l'abbaye de Lavaudieu, anciennement bénédictine accolée à son cloître roman restauré. La sévère église abbatiale de La Chaise Dieu aligne ses 144 stalles en chêne sculpté du 16^e siècle, ses tapisseries flamandes, sa peinture murale de la danse macabre longue de 26 mètres. La collégiale romane fortifiée d'Auzon sur son rocher et, un autre jour, celle de Blesle, ancienne abbaye de nobles bénédictines fondée au milieu du 9^e siècle sont tout autant longuement visitées.



Original cabaret rural

En pleine campagne, loin de tout, une maison auvergnate au bord de la route porte une enseigne « Cabaret rural ». Authentiquement rustique. Pas besoin de tenue de soirée. Un coin est bricolé pour un orchestre de « Jazz manouche ». Bien sûr, les musiciens sont des amateurs. Mais attention, ce sont des passionnés et leur talent n'a rien à envier à de nombreux

professionnels. Une soirée plus qu'inattendue !

Ainsi, comme chaque année, les anciens se retrouvent pour se raconter une nouvelle fois leurs études et leurs bonheurs glanés au cours de leurs carrières. Le traditionnel Bourgelat et d'autres chants assez légers sont entonnés. La tradition se perpétue toujours.

Maurice VENTURINI

Rassemblement des Promos 54-55

30 Anciens des Promos T.54 et T.55 ont participé à la « Rencontre en Berry » du 9 au 11 Septembre 2009.

Des silhouettes un peu blanchies et quelques calvities nous rappelaient que plus de 5 décennies nous séparaient de notre au revoir en notre vieille Ecole de Toulouse !

Lors d'un dîner, J.Orphelin nous rappela les caricatures de chacun des présents parues dans nos revues de Promo de l'époque. Voir que les particularités du caractère et du comportement d'alors avaient gardé pour chacun une certaine constance suscita une hilarité collective, surtout...des épouses !

Le groupe a exprimé de profonds regrets à tous les absents « malgré eux » de nos deux promos et déploré que beaucoup nous aient quittés.

Ce plaisir de nous retrouver s'ajouta à l'émerveillement que nous avons ressenti lors des visites de chefs-d'œuvre architecturaux et historiques nombreux en cette région, trop oubliée des touristes ! Ce fut : SANCERRE, magnifique petite cité haut perchée sur son vignoble.

BOURGES « la plus belle et la plus forte de toute la gaule » selon J. César.

Nous avons pu y admirer :

La CATHEDRALE St ETIENNE, immense édifice gothique à 5 nefs et 5 portails richement décorés. Notre remarquable guide, Thérèse, « décoda » pour nous les 12 grands vitraux, derrière le déambulatoire reproduisant l'histoire religieuse avec de magnifiques couleurs. Une très haute Nef centrale (37 m) parmi les trois plus hautes de France.

Rappelons l'horloge astronomique presti-

gieuse qui témoigne des connaissances technologiques d'une époque pourtant très lointaine ! S'y ajoute la marque des dons aigus d'observation matérialisés par le captage des rayons du soleil lors des équinoxes, en 2 points précis de la nef.

Le PALAIS JACQUES COEUR, gothique flamboyant du milieu du XV^e siècle que ce richissime homme d'affaires, grand argentier du Roi, et armateur d'une flotte en Méditerranée, enrichit de découvertes et de finesses architecturales.

Après des périodes tumultueuses, ce téméraire, fuyant la royauté, vit ses biens confisqués et trouva refuge auprès du pape pour lequel il mena une « croisade » contre les Turcs, au cours de laquelle une maladie le terrassa.

LA VIEILLE VILLE ? Nous pûmes la visiter en petit train et admirer les vieilles rues étroites bordées de belles demeures à colombages.

LE MARAIS, sorte de très grand jardin, divisé en multiples lopins privés, gagné sur une immense lagune qui entourait la vieille ville et qui put être canalisée. Ils apportent fraîcheur et tranquillité au pied des splendeurs architecturales.

LE CHÂTEAU DE MEILLANT, marqué par la renaissance italienne.

Nous avons été frappés par la beauté intérieure de ce château empli de meubles magnifiques et dans un état d'entretien étonnant.

L'ABBAYE DE NOIRLAC, un des plus beaux ensembles monastiques cisterciens présents en Europe.



Un guide érudit fit un récit exhaustif de l'histoire monastique des divers Ordres et leurs différences. Nous revîmes donc les conditions de vie des disciples de St Bernard, moines et convers, dans des bâtiments bien conservés dans leur sobriété.

NOHANT nous a permis de saluer le souvenir de GEORGE SAND !

Maison bourgeoise assez classique mais d'une modernité technique remarquable pour l'époque aménagée pour recevoir de nombreux illustres des milieux littéraires et culturels dans une atmosphère de convivialité et de travail !

A noter une belle petite salle de spectacle avec sa charmante scène destinée à préparer les pièces pour les théâtres parisiens.

Ce furent 3 journées agréables pleines d'excellents moments auxquels la qualité de nos guides a contribué, et qui nous laissèrent chargés de souvenirs mémorables mais avec regrets !

Le relais, chargé d'espoirs fut donné chaleureusement à nos amis de la promo T.55 pour l'organisation de la future rencontre commune, qui aura lieu les 14, 15 et 16 septembre 2010 à Poitiers !

Marc RAVAUD
et Lucien DURAND

Promo 56 : bravo les Toulousains !

Une tradition disparaît. Il fut un temps où tous les deux ans, les 3 écoles se réunissaient pour partager des moments sympathiques au cours d'un périple organisé tour à tour par chacune des 3 écoles. Ce lien s'est distendu (peut-être est-il déjà brisé) par l'absence de nos camarades Lyonnais à deux reprises, en 2002 en Alsace, et cette année en Bretagne/Vendée.

Nous l'avons regretté et ne ferons aucun commentaire, nos amis du Centre ayant

certainement des raisons pertinentes. Le programme élaboré par nos amis toulousains, à Nantes, du 16 au 20 juin, nous a convaincus que la cohésion Nord-Sud fonctionne bien et qu'il serait judicieux de réunir nos deux écoles tous les ans.

En 2010, c'est donc Alfort qui tentera d'être à la hauteur pour organiser une nouvelle réunion commune, nos amis centristes étant toujours les bienvenus.

La première journée nous a fait découvrir les chantiers navals de Saint-Nazaire, où sont construits les "boat-peoples" de luxe pour futurs émigrés en quête de culture, de loi-

sirs et de vie nocturne. Puis après avoir parcouru les « masures » des indigènes de La Baule, nous avons découvert Guérande, aventure qui ne manquait pas de...sel ! Le soir dîner à la célèbre brasserie « La Cigale », à Nantes.

Le lendemain, visite des anciens chantiers navals de Nantes transformés en centre culturel, où nous avons pu décortiquer la « mécanique ondulatoire » des éléphants. Puis la cathédrale et le magnifique gisant de François II Duc de Bretagne, père de la Duchesse Anne, personnage ô combien symbolique pour les Nantais, deux fois Reine de

France. La visite du château et de son musée, nous apprend que le commerce triangulaire, lucratif pour les nantais mais peu reluisant pour la morale, avait assuré la prospérité économique de la ville, qu'à l'époque révolutionnaire, la Loire était peu navigable et particulièrement dangereuse pour les barges royalistes. Le tour de ville a montré que la richesse des vestiges d'antan est désormais gommée par la quasi désertification des chantiers navals aujourd'hui disparus. L'ambiance cordiale du dîner, à bord du paquebot intercontinental « Armorique II », louvoyant dans les méandres de l'Erdre, nous permet d'admirer bon nombre de châteaux et résidences luxueuses qui bordent cette rivière.

Le dernier jour, arrivée au Puy du Fou, sous un déluge nous rappelant une certaine aventure camarguaise. Le beau temps nous ayant rapidement souri, nous profitons toute la journée de l'ensemble des spectacles présentés par des professionnels et des bénévoles animés d'une foi évidente dans leur mission d'apporter de l'inédit et du grandiose. La cinéscénie terminale, éloge de la Vendée et de son histoire, est un bouquet de couleurs et une symphonie musicale digne des productions audiovisuelles les plus élaborées. Un seul regret : ne pas avoir pu visiter la quatrième école vétérinaire. On ne dérange pas la faculté en période d'examen !



> Une balade sur l'Erdre

Alors, une seule conclusion : un grand MERCI et CHAPEAU les Toulousains, Chapeau Joseph Fauchoux (le chef) et, Chapeau Rémi Pinson (le sous-chef). Vous nous avez organisé une réunion extraordinaire, faite de divertissements éclectiques, de chaleur amicale, et aussi d'émotions sincères. Aurons-nous l'habileté de faire aussi bien en 2010 ?

Jean-Claude PROY

Promotion Toulouse 1959. Cinquantième de la sortie de : l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse

C'est à TOULOUSE que nous avons décidé de nous réunir pour fêter ce cinquantième, après nous être rassemblés tous les 10 ans, puis 5 ans, puis plus récemment, tous les 2 ans, toujours dans un endroit différent, au gré du confrère organisateur.

Yves Boutillier, responsable de l'organisation de ces journées, avait établi un programme très agréable et adapté à nos vieux os.

Nous étions nombreux : 36 avec nos conjoints (37 avec « Taoupet » superbe fox à poils durs de notre ami Pierre Trouche !!).

Nous étions logés dans un hôtel tout près de la place Wilson, où, en 55, nous avions dansé en tutu et écouté attentivement le discours d'usage adressé à la population et qui se terminait par la formule « femmes serrez vos filles, filles serrez vos mères, femmes serrez les fesses » .

Comme à chaque réunion, un large sourire éclairait chaque visage, le plaisir de se retrouver était réel. A l'époque de nos études nous étions peu nombreux, nous nous connaissions très bien et il y avait une grande fraternité et entraide entre nous tous. Ces retrouvailles chaleureuses se sont poursuivies dans la soirée autour d'un repas à la « Villa Tropézienne ».

Le lendemain, à l'aube, nous sommes partis pour une journée de visites chez Airbus où chacun a pu admirer les magnifiques A 380 et l'allure décontractée des participants à la construction des appareils, que nous



apercevions, lilliputiens auprès des énormes aéronefs. Nous avons eu le privilège aussi de pénétrer dans le Concorde, dont un exemplaire se trouve sur le tarmac.

Puis, à la Cité de l'espace, où le groupe se scinda en deux : une moitié alla apprendre les rudiments de la Météo, l'autre moitié alla admirer les fusées et stations spatiales, dans l'enceinte de la Cité. Ce qui n'empêcha pas les copains de discuter entre eux, et de se reposer devant une simulation « du ciel de ce soir » !!!!! au planétarium !!

Le soir fut une mémorable soirée cassoulet, pour respecter la tradition locale et, pour recharger nos batteries.

Le lendemain matin, matinée libre, nouvelles discussions entre copains dans le hall de l'hôtel et visite de la ville, pour constater que le centre de Toulouse n'a pas changé depuis 50 ans, si ce n'est quelques plaques de ciment disgracieuses de couleurs criardes, au sol, dans la rue Alsace Lorraine, et un bâtiment qui barre la perspective du haut des allées Jean Jaurès à la place de notre bonne vieille école.

La réunion s'est terminée sur une péniche située à proximité, où tout en naviguant sur le canal nous avons pu nous remémorer l'époque où nous étions allés, non loin de là, à

la gare, attendre « Brigida sans lolo », en présence de nos anciens, qui en Général de Gaulle, qui en Préfet.

Après le périple sur le canal où, nous avons eu tout le temps pour converser ...encore, nous nous sommes séparés, non sans penser à ceux qui n'avaient pas pu se rendre à cette réunion et surtout à ceux qui ne sont plus là. Nous avons décidé après un vote, de se revoir l'année prochaine.

Le temps se raccourcit.

Un très grand merci à Yves Boutillier.

Jean VALLAT

DISTINCTION

De : roger.allain@dbmail.com

Objet : Oiknine Chevalier de l'Ordre du Mérite

Date : 4 décembre 2009 16:26:24 HNEC

C'est un mail de notre camarade de promotion, Marcel Oiknine, adressé à Roger Allain, et répercuté à tous les T 59 qui nous l'apprend : « Dimanche dernier 29/11/2009 j'ai reçu au consulat de France à Haïfa la décoration de chevalier de l'ordre National du Mérite pour mon action en faveur du rayonnement de la culture et de la langue française et mon aide aux Français du nord Israël en situation de précarité, comme secrétaire d'une association qui leur porte secours ».

Transmis par R. ALLAIN

Son e-mail : ns_souine@bezeqint.net

Dans le numéro 33 de Vêto Vermeil page 26, ce camarade de promotion, franco-israélien, nous avait fait part des problèmes que rencontraient, comme lui, ses compatriotes, dans cette région perpétuellement agitée par des conflits.

Promo T 69

« Dans l'amphi d'honneur de l'ENVT arrivées progressives des confrères avec leurs épouses, distribution des badges et premières discussions de retrouvailles : comparaison de nos rides respectives !

Ensuite, mot d'accueil du Directeur, le Pr Alain Milon, puis, l'organisateur Pierre Guillemot retrace l'historique du projet de cette rencontre, il incite les présents à avoir une pensée pour les absents :

- tout d'abord les 10 décédés (sur les 126 de la promotion),

- et les trois absents pour raison de santé (Mme Bézille, Stéphan, J.L Schreiner).

Vendredi soir nous dînons à La PERGOLA à Lardennes, bien connue de tous »

Voici maintenant mes impressions personnelles pour la suite du programme :

Je n'étais retourné à l'école que dans les années 70 pour visiter le club hippique, puis dans les années 90 pour un congrès syndical en centre ville :

J'ai donc découvert après la superbe autoroute A 20, le périphérique et le métro ainsi que les innombrables passages des avions au-dessus de l'école.

Le centre ville m'a paru peu changé !

J'arrive comme d'habitude le dernier dans le car affrété pour la visite des chaînes de l'Airbus A380 et me fais reconnaître en entonnant la chanson de l'école : je salue les confrères souvent accompagnés de leur épouse et nous démarrons.

La visite de l'Airbus A 380 est inoubliable et nous pouvons être fiers de cette collaboration européenne dont Toulouse est un incontournable fleuron.

Quelques collègues et leurs épouses, au cours d'une ballade pédestre commentée, ont découvert ou retrouvé les principaux monuments et églises de la ville rose.

Nous passons la majorité de la journée du samedi à la cité de l'Espace, à découvrir les aventures passionnantes de nos cosmonautes.

Le soir élégant dîner dans une Brasserie place du Capitole :

Nous nous répartissons par table de 8 regrettant de ne pouvoir accueillir près de nous les retardataires qui s'installent à des tables voisines. Pour ma part j'ai dîné avec les inspecteurs généraux de la santé publique FARBOS et RICHEZ et le Pr Ganière de l'ENVN.

J'ai ainsi découvert leurs charmantes épouses. Leurs conversations m'ont passionné. Je me suis essayé à conter une histoire un peu leste, comme l'avait autorisé par mail Pierre. GUILLEMOT. Chacun à eu la gentillesse de ne pas me dire qu'il la connaissait mieux que moi ... Pour clore le repas nous avons entonné avec mon ancien DSV PETER l'une des chansons de l'école, la plus convenable à la demande de GOMBAULT, sans doute pour ne pas effaroucher nos épouses, assurément plus raffinées que nos conquêtes d'antan aux « BOUMVETO » du Cercle...

Le lendemain matin, passionnante visite du Musée des abattoirs où je n'ai pas trouvé ni les scies, ni les couteaux auxquels je m'attendais, mais une magnifique restauration architecturale des locaux au bord de la Garonne. Les abattoirs entourés d'un beau jardin botanique, sont devenus un célèbre Musée d'Art moderne. Une passionnante guide nous a consacré 2 heures exceptionnelles.



Clôture du WE au restaurant universitaire de l'école, où nous avons accueilli le Pr Charles LABIE, apprécié unanimement pour ses qualités humaines et pédagogiques, à qui nous avons rendu hommage et remis un exemplaire du KOLB, ouvrage de physiologie qu'il avait traduit en 1965, que nous avons tous dédié.

Ce cadeau fut précédé par un superbe discours de Fernando BERTO qui a su exprimer toute sa reconnaissance avec délicatesse, humour et émotion.

Le second cadeau de notre promotion était représenté par 3 whiskeys rares et anciens dont un breton, un bourguignon et un japonais, accompagné d'un mémorable exposé de Pierre GUILLEMOT !



*Sacré Florio, vieillard sybillique
Vieux prof de fer que la rouille a torré
Nous sortirons de la sacrée boutique
En te frottant de grands coups de pieds au cul*

*Pour la plupart, nous irons en cambrousse
Appareillés aux sachets et aux tuteurs
Nous présenterons nos larges fesses rouges
Aux élections des conseils généraux*

*Quelle que soit la vie, la France ou l'Asie
Dans un régiment ou un milieu des paysans
On fera la noce, on roulera sa bosse
Mais qu'on foute le camp qu'on foute le camp de cet ignoble
Mais qu'on foute le camp de cet ignoble établissement*

*Il y en a qui font la coloniale
Devant ceux là pontons inclinés vous
Car ils iront dans l'Afrique infernale
Porter la science au pays des Zoulous*

*Gascons, Landais, Poitevins ou Normands
Tous réunis par l'amour du métier
Laissons donc là toute cette politique
Restons unis dans la fraternité*



Le Professeur Labie connu comme un amateur éclairé de ces vieux flacons a beaucoup insisté pour nous dire qu'il n'en abuserait pas, tout au plus une gorgée par quinzaine ! Il a offert le champagne à tous, que nous avons sabré lors du dessert de ce repas festif au cours duquel il nous a raconté un souvenir invraisemblable de Mai 68 :

A l'issue de ce dernier repas en commun, Pierre Desnoyer, ancien directeur, entouré de nombreuses élèves nous a tenu un discours émouvant devant et lors de l'inauguration du monument à Lucien Bachellier, dit LULU.

Enfin le Pr Roland DARRE, secrétaire de l'association des anciens de l'ENVT, nous a expliqué le sens d'une allégorie à la mémoire de LAULANIE installée récemment dans le patio de Physio et d'Economie rurale.

Nous échangeons nos cartes de visites pour nous revoir, la plupart lors d'une retraite prochaine.

Depuis le succès de cette manifestation on ne parle que de la renouveler et Jacques SENNELIER a émis le généreux projet d'organiser sous peu (2 ans ?) de nouvelles retrouvailles en Sologne !

Il s'agit là d'une belle décision qui permettra, je l'espère, de retrouver certains confrères absents cette fois ci pour raison de santé.

Tous mes remerciements encore à Pierre GUILLEMOT.

Jean Raoul SOMNOLET

Inauguration de la Rue Gabriel Marotel à Lorey le Samedi 5 septembre 2009 (Lorey, 20 juin 1873 - Lyon, 11 mars 1951)

Au cours des cinquante premières années du 20^e siècle, la parasitologie française a brillé d'un incomparable éclat grâce aux travaux d'une pléiade de chercheurs qui, tant dans les disciplines humaines que dans les disciplines animales, donnèrent à cette science toute nouvelle une place de premier plan dans l'hygiène et la médecine. Le professeur Gabriel MAROTEL doit, sans conteste, être compté au nombre de ces chercheurs émérites.

D'ascendance paysanne, Gabriel MAROTEL est né le 20 juin 1873 à Lorey. Après l'école communale, il fit ses études secondaires à l'école de l'Est, l'actuel lycée Loritz à Nancy. En 1894, alors qu'il venait de terminer major de sa promotion à l'École vétérinaire d'Alfort, il intégra, au sein de ce même établissement, le service du professeur Alcide RAILLIET, un des fondateurs de la parasitologie moderne.

C'est l'époque où il entreprit ses patientes recherches sur les nématodes et les strongles qui ont immortalisé son nom. Dans le même temps, il obtint en Sorbonne ses diplômes en sciences naturelles. C'est au 26^e Régiment d'Infanterie de Nancy qu'il effectua son service militaire.

En 1902, les circonstances le conduisirent à Lyon. Dès lors, il ne quitta plus cette ville, ne cessant d'animer le laboratoire de parasitologie de l'École vétérinaire, contribuant à lui donner une juste renommée. Gabriel MAROTEL est décédé à Lyon le 11 mars 1951 dans le laboratoire où, pendant près de 50 ans, il avait donné l'exemple d'un travailleur obstiné, d'un chercheur perspicace, d'un maître dévoué.

Son œuvre fut tout entière consacrée à la recherche et à l'enseignement de la parasitologie. Il fit d'abord œuvre de systématicien à une époque où le souci dominant était de différencier les parasites. Il eut ainsi le mérite d'en identifier et d'en décrire 19 formes, des nématodes principalement, et de compléter la liste taxonomique de certains genres.

Gabriel MAROTEL ne fut pas seulement un systématicien. Suivant l'évolution logique d'une science en progrès, il fit aussi œuvre de clinicien et de thérapeute. Il mit ainsi en évidence la valeur de deux nouveaux médicaments : la térébenthine-benzol et surtout le tétrasulfure de carbone, dont il établit le mode d'emploi à titre préventif



et à titre curatif ; il mit également au point le traitement de la coccidiose et de la strongylose bovines et fit connaître une méthode de lutte contre la gale épidémique des armées.

Il fut enfin un professeur éminent. On retrouve ses qualités de pédagogue dans le « Traité de parasitologie vétérinaire » qu'il fit paraître en 1929 et dont la seconde édition fut publiée en 1949, peu de temps avant sa mort.

Gabriel MAROTEL était resté célibataire. Il était officier de la Légion d'Honneur. Le 22 novembre 1932, il avait été élu membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine pour la division de médecine vétérinaire.

Inauguration

Le Samedi 5 Septembre a eu lieu à LOREY (30 km de Nancy) l'inauguration de la rue Gabriel MAROTEL. Les anciens Lyonnais n'ont pas oublié cet homme remarquable par sa science ...et son originalité.

G.V.R. Région P.A.C.A.

Claudette Catenot-Gentiletti et Jean Catenot (Lyon 64) très actifs membres du GVR-PACA ont reçu le 23 septembre dernier



une trentaine de confrères et leurs épouses au Prieuré de Saint Jean de Garguier, un tout petit village proche d'Aubagne.

Dans la partie parfaitement réhabilitée du Prieuré, une présentation audiovisuelle de quelques uns parmi les 400 ex voto conservés, un inestimable trésor, a littéralement captivé les présents. Tous les ex voto antérieurs à la Révolution Française sont déjà restaurés ainsi que d'autres allant jusqu'à la fin du XIX^e quand la plaque de marbre gravée les a remplacés.

Un ex voto est le plus souvent un petit tableau de 30 à 40 centimètres, une huile sur toile. Il rend toujours compte d'un événement et d'une protection que l'on attribue à un personnage céleste lui même représenté dans un angle : guérison, dystocie, accident de diligence ou du travail à issue miraculeuse, par exemple.

Sous les marronniers du parc, laissant par moments tomber leur beaux marrons, un déjeuner dirigé par Claudette et Jean a permis à chacun de rappeler ses bons souvenirs de clientèle, de commenter l'actualité et d'envisager une prochaine rencontre aussi agréable que celle-ci.

Jean-Claude PROY

Réunion du GVR Champardennais. (le 13 septembre 2009 en Haute-Marne)

En 2009, c'était au tour de la HAUTE-MARNE de recevoir le GVR Champardennais. Le programme avait prévu la visite des Haras de MONTIER en DER sous la conduite du responsable du site, Monsieur Régis DROUAILLET.

Nous avons eu la possibilité de voir des exemplaires d'étalons entretenus au Haras, et principalement de la race ardennaise. On y prépare les chevaux à l'attelage (débouillage et formation), ce qui est une activité importante du site, et qui conforte la place du cheval ardennais dans les projets de traction utilitaire. Plusieurs villes de la région utilisent d'ailleurs le cheval pour le ramassage des ordures ménagères !

Après la visite du musée du harnachement, des calèches et autres carrioles de différentes époques, les participants ont pu faire une petite promenade en calèche.

Le repas, après apéritif local (champagne évidemment !) a réuni une trentaine de convives, dont des représentants de

régions voisines, au restaurant des Dhuits à COLOMBEY les 2 ÉGLISES.

Le Président Roger VÉRY et le confrère Jean RAULLET, régional de l'étape, nous avaient fait l'honneur de nous accompagner pendant cette journée.

L'après-midi a été consacré à la visite du nouveau Mémorial de COLOMBEY les 2 ÉGLISES, inauguré en octobre 2008. Le bâtiment, imaginé par les architectes du Mémorial de CAEN, situé au pied de la Croix de Lorraine, a ainsi été construit de manière à s'insérer le plus discrètement possible dans son écrin naturel.

Les guides sont particulièrement compétents, passionnés par l'homme du 18 juin, et par là même, passionnants à écouter.

En mai 2010, nous repartirons dans l'AUBE, pour découvrir une nouvelle région, le Nogentais. NOGENT sur SEINE ne se trouve qu'à 100 km de PARIS, à 18 km de PROVINS, et à 43 km de SENS. Au programme, la visite du château de la



MOTTE TILLY et du Musée de NOGENT sur SEINE consacré à la sculpture.

Au XIX^e siècle, NOGENT sur SEINE a vu éclore et se développer de nombreux talents artistiques : Paul DUBOIS, Alfred BOUCHER qui y fit la connaissance de Camille CLAUDEL et la présenta plus tard à Auguste RODIN.

Gustave FLAUBERT y vécut également et « L'Éducation Sentimentale » a NOGENT sur SEINE pour cadre. Un de ses ancêtres a dû même être vétérinaire à NOGENT !

Nous accepterons tous ceux qui voudront bien se joindre à nous. Le programme détaillé pourra leur être adressé s'ils le désirent.

Charles MESUROLLE

Nord Pas-de-Calais, une Journée au Sénat

Le 8 juin 2009, les 44 inscrits se retrouvent vers 11 h devant le Sénat pour le visiter en espérant rencontrer leur confrère Gérard Philippe LARCHER (Lyon 73), Président de cette honorable Institution, 2^e personnage de la République.

Après une balade dans les jardins du Luxembourg, propriété du Sénat notre guide nous accueille par un bref exposé historique sur la création du Palais (Marie de Médicis). Puis à défaut du Président LARCHER en personne (déception ! mais nous imaginons son agenda très chargé en ce lendemain des Européennes), ce dernier nous souhaite la bienvenue en salle de projection. La visite de près de 2 heures commence par les différentes salles du Palais, dont l'extraordinaire galerie des Bustes, commencée au 1^{er} Empire pour abriter la bibliothèque du Sénat, par l'architecte Chalgrin, bustes de 32 sénateurs, Pairs de France. S'y ajouteront après 1880, certains bustes de grands hommes de la III^e République. Enfin, nous nous asseyons dans les tribunes de la salle des séances où

débatent nos 343 sénateurs (mandat de 6 ans) votant les lois et contrôlant l'action du gouvernement.

Il est déjà 13 h 30 et nous sommes invités à nous répartir en six tablées dans une salle du restaurant du Palais afin de déguster un excellent menu sénatorial. En fin de repas, nos confrères Lyonnais très en verve, font trembler les murs par une chanson très imagée à la gloire de notre confrère Gérard LARCHER, hymne tonitruant et haut en couleurs, certes, laissant parfois un instant les maîtres d'hôtel, vite rassurés par la bonhomie et le naturel des chanteurs.

Notre car, très ponctuel, nous attend face au Sénat, et, retraversant Paris nous permet de revoir le Quartier Latin et quelques monuments de notre belle Capitale, le Panthéon, la Madeleine, Notre-Dame, la Tour Eiffel, le Louvre, les quais.

La route du retour nous permet, d'agréables échanges conviviaux, le plaisir de commenter une journée amicale et culturelle : Dépose à BAPAUME, puis à HAZEBROUCK, Capitale de la Flandre.



Chaleureuses félicitations et vifs remerciements aux dévoués organisateurs, Bernard HAUWEN et Claude DELAMBRE.

Philippe DEVOS

...souvenirs et anecdotes Lyonnais

Nous avons regretté l'absence de notre confrère Gérard Philippe LARCHER. Déjà sollicité pour les 25 ans de sortie d'école, il nous avait fait visiter en nocturne le Sénat ; c'était en 1998 dans une ambiance à « la lyonnaise » et le menu était superbe. « Overbooké » à présent, il nous échappe un peu mais il ne nous oublie pas. Salut Confrère, pardon, Monsieur Le Président.

*Hubert DEMAGNY
(lire Véto Vermeil pages 24 et 25
numéro 34)*

Robert FERRY (Alfort 1957)

Robert Ferry nous a quitté à l'âge de 77 ans, il était né à Saint Léonard (Vosges) le 27 juillet 1932.

Après des études à Saint-Dié, c'est à Alfort qu'il a obtenu son diplôme de Vétérinaire en 1957. Son service militaire, après Compiègne, l'a conduit au Niger en 1958. De retour en 1960, il fait une spécialisation à l'IMVT, qui lui permet de gagner le laboratoire d'Abéché au Tchad pour deux séjours entrecoupés d'une formation de microbiologie à Paris en 1963. Muni de ce diplôme, il a ouvert le laboratoire de Niamey au Niger en 1965. Durant une période de 10 ans, il a participé à l'élaboration de vaccins contre les maladies du cheptel local et, a connu et épousé Bernadette Vaillant dont il a eu quatre fils : Etienne, Hubert, Pierre et Luc.

De retour en métropole en 1975, il a pris la direction du laboratoire vétérinaire départemental du Bas-Rhin à Strasbourg. Là, il a assuré les analyses de biologie vétérinaire, d'hygiène alimentaire et du lait. Il a pris sa retraite en 1995.

Il a aussitôt rejoint les rangs de l'Amicale des Directeurs Retraités des Laboratoires Vétérinaires Départementaux (ADRLVD) dont il a assuré le secrétariat de 2003 à 2009 jusqu'au dernier moment, bien que gravement malade. Une complication pulmonaire majeure est survenue lors du dernier week-end en Septembre et l'a emporté.

Ses obsèques ont eu lieu à Plainfaing, Christian Bordas et Monique représentaient l'association. Il laisse le souvenir d'un confrère affable, dévoué et à l'écoute, ne plaignant pas sa peine et se dépensant sans compter.

A sa famille, Bernadette et ses quatre fils, nous présentons toutes nos condoléances attristées.. »

Christian BORDAS
et Claude CHASTELOUX

Eugène BARADEAU (T 41) Hommages

Ouest France du 22 octobre 2009, nous informe du décès, le 21 octobre 2009, de notre confrère Eugène BARADEAU à l'âge de 93 ans. Il a publié en 1942 un livre sur « les égagropiles (bézoards, trichobézoards) chez les animaux domestiques.

Il était Officier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 39-45 avec palme, combattant volontaire de la Résistance, ancien de Buchenwald-Dora, évadé des trains de la déportation. Il exerça à CHANTONNAY, en VENDEE.

La cérémonie religieuse a eu lieu samedi 24 octobre 2009 en l'église St Pierre de CHANTONNAY. Il habitait la Résidence « Les Oliviers » à Luçon (85400). Son épouse était décédée depuis une quinzaine d'années.

Lucien GRILLET (A 54)

« Je ne connaissais pas ce confrère, mais j'ai une pensée émue pour sa mémoire. Dans une période terrible, il a honoré son pays et sa profession en sachant dire NON. Ils n'étaient pas si nombreux. »

Jean CAUCHY (L 61)

Association française Buchenwald Dora et Kommandos (n° matricule 43295)

« Bonjour,
Votre mail du 1^{er} novembre (envoyé par André CHARIGNON) nous a un peu surpris car Eugène BARADEAU était un fidèle adhérent de notre Association depuis de nombreuses années ; nous ignorions qu'il était décédé. Nous avons peu d'informations le concernant et vous les indiquons ci-dessous :

Déporté sans jugement pour « Faits de résistance » (parachutage et stockage d'armes), emprisonné à « Pierre Levée » (Poitiers).

Eugène BARADEAU a fait partie d'un convoi de 2005 hommes au départ du camp d'internement de Compiègne Royal lieu (Oise) le 24 janvier 1944, il est arrivé à Buchenwald le 24 janvier. Il reçut le numéro matricule 43295. Transféré à Dora, puis au Kommando Ortelsbruch.

Dans ce kommando les détenus devaient creuser des galeries (de septembre 1943 à avril 1944) avant d'y installer une usine souterraine.

Transféré ensuite à Wieda (kommando de construction et réparation des voies ferrées). Libéré à Letzingen le 11 avril 1945. »

(suite aux messages du GNVR n°495 et 496 message transmis par André CHARIGNON).

L'Association nous a rappelé l'ouvrage de Marcel Petit lui aussi ancien déporté et que certains d'entre nous ont connu, soit comme Directeur et Professeur d'anatomie à l'ENVV, soit comme Inspecteur Général des Écoles Vétérinaires, et, à ce titre, Président du bureau du concours d'admission des Écoles Vétérinaires.

« Contrainte par corps. Marcel PETIT, Editions Empreinte, 269 pages. Prix 23 € »
Lecteurs assidus de Véto-Vermeil, vous vous souvenez peut-être des articles parus dans le n° 26 à la page 23 relatant les épisodes tragiques vécus par Marcel PETIT au camp de BUCHENWALD.

(à signaler que vous pouvez maintenant retrouver les numéros de Véto-Vermeil parus depuis le n° 21 de février 2002 sur le site « www.veterinairetraite.com »).

Bernard SOUBELET (A 52)

Notre confrère Jacques GUEGEN (A 52), de passage à Saint JEAN de LUZ, après avoir participé aux Rencontres Nationales du GNVR à SALLES la SOURCE, a appris le décès de Bernard SOUBELET (A 52) il nous informe par message électronique :

« Quelle n'a pas été notre surprise et notre peine à SAINT JEAN de LUZ d'apprendre que mon condisciple d'Alfort 1952, Bernard SOUBELET, très impliqué dans la vie associative de SAINT JEAN, venait tout juste d'être enterré. Il est décédé le 1^{er} octobre 2009 après une opération pour « ischémie mésentérique ». Les obsèques religieuses ont eu lieu le 6 octobre 2009 en l'église St Jean-Baptiste de Saint JEAN de LUZ. (église historique et typique des églises basques).

Il avait commencé sa carrière professionnelle dans l'Inspection sanitaire à l'abattoir de CASABLANCA au MAROC, puis au HAVRE et au Ministère de l'Agriculture. Il a terminé sa carrière dans le privé chez SANDERS jusqu'à sa retraite qu'il a prise à Saint JEAN de LUZ. »

C'est à cette époque qu'il était devenu 1^{er} Maire-Adjoint de Saint JEAN de LUZ, Michèle ALLIOT-MARIE étant Maire de cette ville.

Le GNVR présente ses condoléances à son épouse Jacqueline, son fils Jacques, sa fille Marie Laure CHERON et à toute la famille

Jacques GUEGEN (A 52)

François CAZIOT (T49)

Né et ayant passé sa jeunesse dans le nord du Cher, il s'est installé à Malestroit en 1951, et il a vécu dans cette cité médiévale bretonne jusqu'à son décès le 17 septembre 2009.

Professionnel reconnu auprès de ses confrères ou dans les milieux de l'élevage breton, sa clientèle s'est développée, le nombre de ses associés augmentant au fil du temps. Il a terminé sa carrière comme vétérinaire conseil du GDS du Morbihan.

Passionné de lecture depuis son plus jeune âge, sa maison fourmillait de bouquins et d'éditions rares.

Autre passion, la photo où il excellait, avec un laboratoire de développement couleur et d'agrandissement.

Sa photothèque constitue un véritable trésor pour sa famille, pour sa région de Malestroit, ou pour sa promotion T49 dont il ne ratait pas les rendez-vous annuels jusqu'à ce qu'il soit atteint par la maladie. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, l'attention continuelle de son épouse Thérèse lui a permis de vivre très sereinement.

J'étais son neveu, je lui dois beaucoup.

François PINEL (A66)

Marc CATSARAS (A 55) Hommages

Le Professeur Marc CATSARAS, membre titulaire de notre Académie depuis le 8 novembre 1979, s'est éteint le 22 juillet 2008.

Né en 31, Marc CATSARAS effectue ses études à l'ENVA de 51 à 55. Après 28 mois de service militaire passés pour la plupart en Algérie, il complète sa formation à l'Institut Pasteur de 57 à 58 (certificats de microbiologie et de sérologie) puis à l'Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux.

Marc CATSARAS débute sa carrière comme assistant du service de bactériologie des aliments de l'Institut Pasteur de Lille en 58. Il est nommé chef de laboratoire du service de bactériologie des aliments dès 66, puis chef du service d'études microbiologiques des denrées alimentaires de 66 à 69, directeur de l'enseignement de l'École de laborantins d'analyses médicales de 70 à 72, chef du Service vétérinaire de 72 à 75, chef du service de bactériologie des aliments et directeur des enseignements en 75, et enfin directeur du Centre d'enseignement et de recherche en bactériologie alimentaire (CERBA) en 77. Il reçoit alors le titre de Professeur et remplace son Maître, le Professeur BUTTIAUX. Outre ses activités de service public et de recherche à l'Institut Pasteur, il est chargé de cours à la Faculté de médecine et à l'Institut Universitaire de Lille ainsi qu'à l'ENVA.

Marc CATSARAS a réalisé de nombreux travaux scientifiques, consacrés pour la plupart à la microbiologie alimentaire, et publié plus d'une centaine d'articles parus notamment dans les Annales de l'Institut Pasteur de Lille et dans le Bulletin de l'Académie vétérinaire de France.

Ces travaux ont porté principalement sur les méthodes de recherches des bactéries (entérobactéries, staphylocoques etc..) dans les aliments ainsi que sur



l'épidémiologie et la prévention des toxoinfections alimentaires chez l'homme (fièvres typho-paratyphiques) et chez l'animal (entérotoxémies des ruminants et listériose).

Il était membre de la section alimentation et nutrition du Conseil supérieur d'hygiène publique de France et consultant pour la microbiologie des denrées alimentaires de l'Organisation Mondiale de la Santé. Il faisait partie de la Société de microbiologie, de l'Association vétérinaire d'hygiène des aliments et de la société de microbiologie appliquée de Londres. En 70, il avait reçu le Prix Jansen de l'Académie nationale de médecine.

Élu Secrétaire Général de notre Académie de 80 à 88, il sera porté à sa Présidence en 90, puis élu à nouveau Secrétaire Général de 91 à 2002. Fin connaisseur du monde de la recherche, travailleur infatigable, habile négociateur, conseiller avisé, il obtient les soutiens nécessaires pour assurer le fonctionnement de l'Académie et notamment la publication régulière de son Bulletin durant ses deux mandats.

Marc CATSARAS était Chevalier de la Légion d'Honneur, du Mérite National, du Mérite Agricole et des Palmes Académiques.

Profondément attristés par la disparition de leur ancien Secrétaire Général, tous les membres de l'Académie vétérinaire de France s'associent à la douleur de la famille. »

Transmis par Jacques CROSNIER

(Biographie résumée d'après l'allocution prononcée par M.F. SETHILLE lors de la réception de Marc CATSARAS à l'Académie vétérinaire en 1979 et d'après un document rédigé par Jean-Pierre BORNET et Philippe DEWAILLY).

12 juillet 2009, Sonia Ricard n'est plus.

L'A.F.F.V. décapitée, bouleversée, pleure sa Présidente trop tôt et trop vite disparue et partage avec Daniel son époux et ses fils Olivier et Nicolas leur immense chagrin.

Sonia l'injustice de ce jour me révolse, c'est un long cri intérieur... Cependant il faut faire face tu le sais. Aussi, instinctivement, je te revois aux Rencontres Vétérinaires d'Avignon en 2003, prendre à ma suite, avec énergie, les rênes de l'A.F.F.V, ne rien laisser au hasard, tout contrôler, précise, perfectionniste, généreuse, superbe, oui superbe avec ton allure, ton allant, ton port altier, ton sourire, lesquels, font merveille dans les Congrès et manifestations de notre Association qui a brillé de ton feu.

Ayant passé ta jeunesse à Nice, tu te faisais un tel plaisir aux Rencontres Vétérinaires dans cette Ville cet Automne, de recevoir ton Bureau « Chez toi ». Encore un rêve inachevé. Aussi, pour toi Sonia, désormais je ne veux me rappeler que les fous rires de nos trajets ou chambres partagées et te dire simplement que tu fais partie de mes beaux moments. Tu éclairais tout ce que tu approchais.

Merci de t'avoir rencontrée.

Georgette

Après l'élection en septembre 2003, de Madame Sonia RICARD à la Présidence de l'A.F.F.V, nous avons, avec elle, chaque mardi, un temps de travail téléphonique consacré à l'association. Ces échanges nous ont permis de découvrir et apprécier ses grandes qualités de cœur son honnêteté, son dévouement, sa rigueur son énergie sans faille. Elle envisageait de faire un troisième mandat et nous étions prêtes à l'épauler pendant ces trois ans à venir. La maladie ne lui en a pas laissé le temps.

Aujourd'hui nous regrettons notre Présidente et pleurons notre Amie.

Janine Berger, Trésorière

Nicole Nantier, Secrétaire Générale

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de Madame Sonia RICARD, la présidente de l'A.F.F.V.

Succédant à Mme ROBIN en 2000, elle avait apporté toute son énergie, son dynamisme et ses compétences au service de l'A.F.F.V. Elle collaborait activement avec l'ACV et grâce à son réseau et son maillage de terrain, nous avons

connaissance de cas de détresse et d'aide.

Pour la croiser souvent lors de Congrès et apprécier son dévouement à la profession, avec sa disparition, un grand maillon de la chaîne de solidarité professionnelle vient de nous quitter. C'est une grande tristesse pour toutes et tous.

Bernard WILMET, Président ACV

Michel PLOMMET (A 50)

Je ne peux rester insensible au décès de mon ami Michel PLOMMET avec qui j'ai beaucoup travaillé sur le sujet de la brucellose et notamment les rapports des praticiens et des chercheurs sur ce sujet sensible de la prophylaxie.

Michel PLOMMET avait acquis une très grande compétence et il défendait ses arguments sans concession. D'une parfaite droiture et d'un très grand dévouement pour de multiples conférences où il savait se mettre à la portée du véto de base du terrain. Merci Michel.

Jean FERRAND

Michel PLOMMET a été l'un des cofondateurs de notre Centre INRA de TOURS-NOUZILLY (1964) avec R. Ortavant, J. Aycardi et J.P. Boyer.

Vétérinaire de formation, Alfort 50, il a dirigé le laboratoire d'étude sur les Mammites à la suite de G. MOCQUOT, qu'il évoquait si souvent, à JOUY-en-JOSAS (1963) puis à NOUZILLY avant de fonder, puis de diriger la Station de Pathologie de la Reproduction de 1966 à 1986. Il fut également le premier administrateur de notre centre, de 1968 à 1972.

Michel PLOMMET a été un chercheur en Microbiologie de haut niveau dont l'expertise, en particulier en matière de Brucellose, a maintes fois été sollicitée, y compris après sa retraite de l'INRA en 1989, par les autorités nationales et internationales, et en particulier l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Avec ses nombreux élèves, dont plusieurs ont, par la suite, dirigé le laboratoire de

Pathologie Infectieuse et Immunologie, aujourd'hui UR-IASP, il a consacré beaucoup d'énergie à la compréhension des interactions hôtes-pathogènes et à la mise au point d'outils de diagnostic et de vaccins, puis à leur diffusion et utilisation dans le cadre de politiques sanitaires raisonnées.

Au niveau national, il fut ainsi le fondateur de la Commission scientifique des Groupements de défense sanitaire.

Animateur du club des Microbiologistes INRA puis de la commission Microbiologie pendant 15 ans, il fut un précurseur en matière d'Hygiène des aliments, militant inlassablement, à une époque où il était peu tenu compte de ces problématiques, pour une meilleure prise en compte par la recherche et les filières de la qualité sanitaire des produits.

Il fut, pour beaucoup d'entre nous, un maître dont la générosité et la discrétion, le sens de l'organisation et les qualités scientifiques de rigueur, de courage et de profonde honnêteté humaine et intellectuelle demeureront un exemple.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous nous souvenons de ces nombreuses discussions du samedi matin, qu'il aimait consacrer au laboratoire à la réflexion de chacun de nos sujets de recherche. Nos pensées vont à sa femme Anne-Marie qui, en tant que technicienne de laboratoire, et avec le dynamisme que nous lui connaissons, a également partagé avec lui sa vie professionnelle.

Frédéric LANTIER

Le GNVN, dont il était Membre depuis son origine, s'associe aux hommages rendus à ce confrère qui a fait honneur à sa profession.

Pierre DESSON, Alfort 1946

C'est avec infiniment de tristesse que je viens d'apprendre que Pierre DESSON (A 46) n'était plus. La disparition d'un Ami est toujours une épreuve. Pierre s'était installé à NANTES en 1946, il n'exerça la rurale que peu de temps, consacrant son « ART » à soigner ce que

l'on appelait « les petits animaux ». Ce fut un pionnier des soins « aux Animaux de Compagnie ». Chirurgien de haut niveau, praticien très apprécié au diagnostic pointu, il savait se remettre en question et participait activement aux sessions de recyclage : Davos et autres. Dans sa vie tant familiale que professionnelle, il a toujours été secondé, épaulé, assisté par Janine, son Épouse qui, excelle dans tous les domaines, que ce soit dans son rôle de « conjoint collaborateur », assistante, gestionnaire ou au toilettage, ou maîtresse de Maison hors pair, et ma discrétion m'entraîne à limiter les talents de cette épouse qui depuis 4 ans s'est consacrée totalement à « SON PIERRE », le soignant, le dorlotant pour minimiser les souffrances qui étaient les siennes, lui soutenir le moral, l'entourer de sa tendre affection et recevoir son dernier soupir.

Ce couple uni à la vie à la mort, modèle rare, hélas, de nos jours, était également ouvert aux Amis, François et moi avons eu la grande chance d'être de ceux-là, qu'ils en soient félicités et vivement remerciés, la fidélité de notre souvenir amical leur est acquise.

Leurs deux enfants Nadine, assumant l'activité d'interprète de Conférences de haut niveau et Patrice, chirurgien renommé aux Nouvelles Cliniques Nantaises, avec leurs 4 petits enfants étaient pour eux source de joies.

*Marie-Claude PARAINGAUX,
ex-Présidente de l'AFFV*

André JEANNIN (L 55)

André JEANNIN, dont le nom était absent de l'Annuaire ROY, a travaillé chez Mérieux dans un 1^{er} temps ; en clientèle mixte, en association, puis seul jusqu'en 1995.

Les époux JEANNIN sont les parents de 5 fils dont 2 ont épousé les 2 filles Christine et Anne de Jean-Marie et Juliette BONNET.

Anne JEANNIN-BONNET est diplômée de l'ENV de Lyon 1986.

« André JEANNIN fut un excellent camarade chez CHANTON à Lakanal. Il travailla assez longtemps chez MÉRIEUX à LYON. J'habitais la rive du CLAIN, où la polio ...et le tétanos sévissaient en permanence. André, à qui j'avais soumis le problème, me fournissait les vaccins - qui n'étaient pas encore commercialisés - puis il partit de chez MERIEUX, et nous nous perdîmes de vue, hélas comme il arrive souvent ! Je suis bien triste en revoyant son visage d'autrefois mais je suis sûr que je ne l'aurais pas reconnu... »

Jean LOUBERSAC

« André, tu viens de nous quitter alors que le 31 août prochain tu devais partager, avec les camarades de promotion et leurs épouses, quelques jours de rencontre en Auvergne. L'annonce de ton décès nous a tous surpris et consternés.

Nous ne retrouverons plus ton regard et ton sourire paisibles, nous n'entendrons plus tes réflexions pleines de bon sens, nous n'aurons plus ce contact chaleureux qui faisait de toi un ami sûr.

Depuis bientôt 60 ans, nous, tes camarades de promotion, nombreux ici à tes côtés, avons cheminé ensemble : étudiants sur les bancs de l'ENVL, militaires à COMPIÈGNE, confrères en activité de clientèle, après ton passage à l'institut Mérieux, retraités au cours des voyages de promo riches en découvertes et en convivialité.

Nous sommes donc ici à tes côtés pour prier pour toi et pour nous souvenir de tout ce que nous avons vécu à l'école vétérinaire ; élève studieux, arrivant de ta Lorraine natale, fils de modestes paysans, riche d'un solide attachement à tes origines, tu avais à cœur, comme beaucoup d'entre nous, de réussir cette ascension sociale pour être au service des autres.

Elève studieux, oui, mais tu savais prendre le temps nécessaire pour donner une part de ta jeunesse à ceux qui avaient besoin d'aide, de soutien. Nous t'avons trouvé avec plusieurs autres étudiants vétérinaires au « Foyer Notre Dame des sans abris » à LYON répondant à l'appel de l'abbé Pierre en cet hiver 1954. Nous

t'avons croisé dans les rues du quartier de VAISE visitant des personnes âgées dans le cadre de la « Conférence St Vincent de Paul ».

Rien de surprenant à tout cela, ta foi chrétienne, solide héritage familial, confortée dans nos rencontres au cercle catho de l'Ecole dont tu étais un fidèle participant, enrichie dans le mouvement scout d'une paroisse lyonnaise ; épaulé par ton épouse Danièle, ta foi, restée bien vivante tout au long de ta vie, a éclairé ton chemin, ta vie familiale, ta vie professionnelle, tes rencontres avec tes camarades.

Merci André, au nom de tous tes camarades de promo pour ce que tu nous as apporté.

A toi Danièle, à tes enfants et petits-enfants, sachez que nous gardons le souvenir d'un véritable ami et partageons votre immense peine. « A Dieu André »

Louis PHILIPPE

(Hommage rendu lors des obsèques)

Nous avons appris son décès accidentel le 17 août 2009 par un coup de téléphone de Jean-Marie BONNET. (Message GNVR n° 479).

Michel DOURNAUX (A 65)

J'ai le bien triste honneur de vous annoncer le décès brutal de Michel DOURNAUX, à l'âge de 71 ans. J'avais connu Michel à Marcelin Berthelot en 1957. Nous étions tous les deux en première année de prépa, et nous étions très rapidement devenus copains. Après la sortie de l'École d'Alfort, nous nous sommes retrouvés, à La Roche sur Yon, où nous avons assuré pendant quelques semaines l'intérim, après sa mort du Dr. Jacky CHANTREAU qui venait de se tuer en voiture et chez lequel Michel travaillait comme ALD depuis quelques années. Nous étions en Mai 1968.

En pleine révolution, malgré les restrictions d'essence, nous avons décidé de trouver un bon coin en France, pour y créer à deux en canine. Nos recherches nous ont conduits jusqu'à DRAGUIGNAN,

charmante sous-préfecture du Var, où nous avons décidé de nous établir. Nous étions jeunes, célibataires et heureux de vivre, nous avons baptisé notre petite clinique « Clinique Pollux ». C'était le bon temps... Et puis je me suis marié, Michel, de son côté, a fini par épouser ma sœur aînée Martine, qu'il avait connue lorsque nous étions étudiants. Elle avait quitté un premier mari qui lui avait donné deux enfants Alexandre et Nicolas, que Michel a élevés comme s'ils étaient les siens. Par la suite, un troisième fils est né, Emmanuel... Entre temps, Michel et moi nous étions séparés, j'avais quitté Draguignan et le midi méditerranéen, nous étions en 1974.

Les difficultés ont commencé, Martine a manifesté des symptômes bizarres, des paralysies qui, plus tard, ont été identifiées : c'était la maladie de Charcot, la redoutable sclérose latérale amyotrophique ! Cinq années de souffrances terribles ! Martine a refusé la trachéotomie, elle a voulu mourir chez elle, au milieu des siens (le 26 Décembre 1998) Michel l'a accompagnée jusqu'au bout... Il a eu beaucoup de mal à s'en remettre... Mais il y est tout de même parvenu, avec l'aide de Marie, infirmière à Draguignan qui, par la suite, est devenue sa compagne. Depuis quelques années, ils semblaient tous les deux connaître enfin le bonheur.

Hélas, insidieusement, toutes ces épreuves ont sapé la résistance de Michel et il commençait à avoir le souffle court. Il avait hérité de son père et de sa grand-mère une fragilité cardiaque, qui commençait à le faire souffrir. Il redoutait de devoir être équipé d'un pacemaker ! Toutefois il fallait s'y résoudre, le rendez-vous était pris. Mais Michel n'a pas pu aller plus loin, le 28 Décembre dernier, à 13h45, il a fait une crise apoplectique d'une violence inouïe. En à peine 10 minutes il a succombé, il venait juste de prendre sa retraite. Il avait 71 ans depuis le mois de Mai !

Je voudrais être le messager de tous les Alforiens des promo. 1963, 64 et 65, qui l'ont connu et apprécié, pour présenter à Marie, à ses frères Fabrice et Daniel DOURNAUX, à ses fils Alexandre,

Nicolas et Emmanuel, ses neveux et ses nièces, le témoignage de notre profond regret.

A la grâce de Dieu !

Thierry ROUSSEL

« Camarade de promotion de Michel DOURNAUX, rotarien comme lui et voisin, tout cela nous avait permis de nous retrouver.

C'est alors que j'ai pu apprécier son humanisme, sa générosité et sa culture. C'est à ce titre que je me suis permis d'être présent à ses obsèques. Avec l'accord chaleureux de son ancien beau-frère, Thierry ROUSSEL, j'ai souhaité que mon témoignage paraisse dans la mesagerie du GNVR. »

Jean-Louis SERS

Georges DANCER

(L 60).

Nous avons perdu un ami et un précieux collaborateur

Le GNVR est profondément attristé de la nouvelle que notre consœur Denise LEROUX, Déléguée du GVR Francilien, vient de nous apprendre : Georges DANCER, animateur du site Internet du GNVR, < veterinaireretraite.com >, et responsable du fichier central du Groupe National des Vétérinaires retraités est décédé ce matin (le 19 novembre) à 7 heures après quelques heures de maladie.

Georges DANCER, Lyon 1960, avait débuté sa carrière professionnelle dans une société d'aliments du bétail, ALZO, à MOULINS. Il eut ensuite un petit intermède en clientèle, a créé une société d'informatique, à MOULINS également et, pour des raisons de santé, avait pris une retraite anticipée.

C'est cette compétence particulière en informatique qui avait motivé sa nomination à la responsabilité du site et du fichier central.

Nous étions en fréquentes relations du fait de nos activités complémentaires, avec Georges LUCIEN, notre Trésorier, avec André FREYCHE, Rédacteur de Véto-Vermeil, et Roger VERY, notre Président National.

Je suis personnellement très affecté, ayant eu à travailler avec lui sur le fichier il y a moins d'un mois.

Nous invitons les Franciliens à entourer son épouse Cécile et ses 3 filles Agnès, Pascale, et Florence dans ces moments particulièrement douloureux.

Charles MESUROLLE

Personnellement, je ne connaissais pas physiquement Georges, mais les « relations informatiques » que nous avons, étaient empreintes de sincérité, d'amitié, et de sérieux. Georges DANCER avait accepté avec une extrême gentillesse, les tâches que nous lui avons confiées. Ils s'en acquittait avec une évidente bonne volonté. Les bénévoles qui s'efforcent de faire vivre ce groupe des Vétérinaires retraités et les outils qui sont mis à notre disposition pour assurer la solidarité et la convivialité entre Vétos du GNVR, se sentent un peu plus seuls aujourd'hui. Ils réalisent davantage que notre groupe est vulnérable tant que ne se manifesteront pas de nouvelles bonnes volontés pour prendre la relève.

Merci Georges, mille merci, pour tes participations à notre œuvre collective. Nous regretterons ta collaboration. Nous regretterons ta gentillesse. Nous te regretterons.

André FREYCHE



Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Tous ces messages ont été centralisés et envoyés par « courriel », dès qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 1041 à ce jour - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez vos adresses à : mesurollec@wanadoo.fr). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez en au plus tôt votre délégué régional G.N.V.R., ou directement, notre ami MESUROLLE, en précisant, si possible (a minima) la date du décès, celle des obsèques, ainsi que l'existence éventuelle d'un conjoint. Cette rubrique étant de plus en plus "alimentée" par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient les plus concis possible.

Raymond RIVIERE, (A47)

« Un appel téléphonique de Madame Danielle BORIES, veuve de notre confrère Gilbert BORIES, décédé en 1967, m'apprend le décès, le 24 juin, à l'âge de 86 ans, de Raymond RIVIERE (A 47). J'ai connu Raymond lorsque je suis arrivé à l'IEMVT, en 1964. Il était alors chef du service d'alimentation et nutrition. Il était, d'après Madame Danielle BORIES, dans une "maison pour personnes âgées", avec son épouse Thérèse.

Un nouvel appel téléphonique de Madame Danielle BORIES m'apprend le décès, le 8 août 2009, de Thérèse RIVIERE. »

(message du GNVR n° 476)
Jacques ITARD (L 50)

Sonia RICARD

est décédée le 12 juillet 2009, elle était l'épouse de notre confrère Daniel RICARD (L 64). Présidente de l'AFFV depuis 2000, elle avait succédé à Georgette ROBIN Past-Présidente qui a averti notre Système d'@lerte décès.

L'AFFV est en deuil

Pierre LUET (A 58)

Pierre est décédé le mardi 28 avril 2009, ses obsèques religieuses ont eu lieu le jeudi 30 avril.

Jacques OLYR (A 58)

Lucien MAZEL (T 38)

Christian BOUTHIE, Président de la Commission Fiscalité du Syndicat nous a informés du décès d'un de ses anciens associés le 14 juillet. Lucien MAZEL était veuf et Guy, son fils unique vivait avec lui à GOURDON.

Michel LE CORVELLER (A 54)

Contrôleur Général Honoraire est décédé dans un accident de la circulation survenu en Bretagne fin juillet 2009.

« Michel LE CORVELLER avait accompli une partie de sa carrière au CAMEROUN, pays où il avait conservé de nombreux contacts dans des projets zootechniques et de développement rural il avait conservé de solides attaches dans ce pays où il retournait souvent. Il avait ensuite été nommé à la DSV des Côtes d'Armor puis admis au Conseil Général Vétérinaire, avant de participer activement aux travaux de la Commission Européenne à Bruxelles. Michel LE CORVELLER était père de cinq enfants » Ce message de Gérard SOUCHELEAU, Président de l'Amicale des Contrôleurs Généraux du Ministère de l'Agriculture a été transmis par notre confrère Georges MACON (A 62).

Louis MAITRE (L 49)

est décédé à l'âge de 90 ans, le 21 juillet dernier. Père de 3 fils et une fille, il a exercé la clientèle à BEAUFORT dans le JURA. Il a terminé sa carrière en Inspection Sanitaire

dans un atelier de fabrication. Il a rejoint son épouse décédée en 2007 et, depuis cette époque, il était en Maison de Retraite. Sa fille a adressé le faire-part, le texte de « présentation » de Louis MAITRE et quelques mots de son ami Paul CURTELIN « un ami que l'on conserve toute sa vie » : « la partie de notre jeunesse à l'école vétérinaire de Lyon : nous étions trois en 1^o année Jacques PETIOT, Louis MAITRE et moi-même anciens combattants et prisonniers de guerre devenus étudiants avec des professeurs de 23 ans ! Nous étions inséparables, à nous s'ajoutait aussi souvent François Fontaine en 3^o année. Nous en avions des choses à nous raconter ! Et nous nous encourageons mutuellement, car il en fallait du courage pour reprendre des études longues après 6 ou 7 ans de « vacances ». Ce n'était pas un bavard mais il en imposait par sa taille et aussi, ses paroles mesurées, son humour et la justesse de ses jugements... »

Jean DOQUET (L 47)

avis de décès paru dans la presse locale le vendredi 31 juillet 2009 : « de la part de ses 2 fils et de ses 2 filles, de ses 10 petits enfants, et de ses 2 arrière-petits-enfants. Jean DOQUET est décédé le mercredi 29 juillet 2009, dans sa 85^e année ». Son épouse Andrée était décédée en mars dernier. Il a exercé comme praticien rural à CHALINDREY, dans la Haute-Marne.

Jean FEBVRE (L 65).

Marc PORTE (A 55)

Jean DUMICHEL, qui était un grand fumeur, est décédé lundi 27 juillet dernier, suite d'une longue maladie. Noëlle DUMICHEL, venant de recevoir le n° 35 de Véto-Vermeil, nous a transmis par téléphone l'avis de décès de son époux.

(message n° 474 du GNVR)

Henry LENFANT (A 54)

Un faire part de Madame Marcelle LENFANT, ses enfants et petits-enfants, nous apprend le décès le 2 septembre 2008, dans sa 80^e année de notre confrère.

Pierre HAILLOT (L 60)

« C'est avec tristesse que sa fille vient de m'apprendre le décès de Pierre HAILLOT, survenu le 8 août 2009, à l'âge de 78 ans. Notre confrère a succombé à une crise cardiaque alors qu'il se remettait difficilement des suites d'une grave intervention chirurgicale. Il avait été très éprouvé par la disparition de son épouse en 2001.

Ses études vétérinaires avaient été interrompues par son service militaire en Algérie. Vétérinaire à la Villette, puis à Rungis, c'était un homme discret, plein d'humour et de gentillesse. Par la pensée, ses camarades se joignent à moi pour lui dire adieu et témoigner à sa fille, Anne-Sophie, toute notre sympathie. »

Pierre TASSIN (A 49)
Message du GNVR n° 477

André DAUNIZEAU (A 49)

est décédé le 6 août 2009. Ses obsèques religieuses ont été célébrées le lundi 10 août au temple protestant de ROUILLE.

Jean BAILLARGEAU (A 56).

Gilbert SAUVAJON (T 50)

est décédé le 11 août 2009. Originaire d'INDRE et LOIRE, bon hippiatre, il avait exercé en rurale principalement, à SEES dans l'ORNE. Par Claude MEURISSE et Alfred MAUSSIRE, (ce dernier fut son concurrent puis son associé) confrères de l'Orne, nous ont confirmé que Gilbert SAUVAJON avait été : « un excellent confrère, chasseur invétéré et heureux de vivre ! » Camarade plein d'humour, Il fut un pilier très apprécié de l'équipe de rugby de l'École Vétérinaire de TOULOUSE ! Au cours d'une période de vacances, il eut la désagréable obligation de revenir suite au décès de son remplaçant.

Francis DUGARDIN
et Constant FAUCHOUX

Mireille SAINTE-CROIX épouse de Alain SAINTE-CROIX (T 70)

est décédée subitement le 14 août 2009. C'est un message de Gisèle GUGLIELMO, veuve de notre confrère Raymond GUGLIELMO.

(message GNVR n° 479).

Marguerite ESPINASSE

« Nous avons appris, Irène et moi, à notre retour, le décès survenu le 13 août 2009 de Mme Marguerite ESPINASSE, dans sa 93^e année, veuve de notre confrère Georges ESPINASSE, Lyon 1935, décédé il y a 6 ans et ayant exercé comme praticien libéral à TULLE, en CORREZE. Ils étaient les parents de notre confrère Jean-Marie ESPINASSE, Toulouse 1965. » C'est le message n° 480 du GNVR, par l'intermédiaire de Jean LEROUX, qui nous apprend ce décès.

Michel PLOMMET (A 50)

message 481 du GNVR : Nous recevons le message suivant de Georges NOTIN : « Je viens d'apprendre le décès de notre confrère Michel PLOMMET, domicilié à AUXERRE (Yonne).

Il était hospitalisé depuis quelques jours à la suite d'un AVC. Il s'est éteint le 02 septembre 2009. Il avait fait toute sa carrière à l'INRA en tant que Directeur de Recherches, à NOUZILLY, à la Station de Pathologie de la Reproduction » Patrice EMAILLE.

François CAZIOT (T 49)

« Décédé le 18 septembre 2009 à l'âge de 85 ans, François natif du Berry a fait toute sa carrière de vétérinaire rural à MALESTROIT (Morbihan) et s'est beaucoup impliqué dans le G T V du Morbihan. A l'école, très avenant, il avait la sympathie de tous. Il avait son violon d'Ingres : la photo, et tout naturel-

lement lors de nos rencontres confraternelles il devint notre photographe patenté. »

Ernest LE GUIBAN (T 49)

Notre confrère Noël BOUCHARD, nous avait adressé le contenu de l'avis de décès lu dans Ouest-France.

Maurice LOUBERSAC (A 49)

Nous avons appris avec beaucoup de retard, par Jean LOUBERSAC, cousin lointain de Maurice, le décès de ce dernier le 12 octobre 2008.

(message du GNVR n° 484)

Georgette PRADER

épouse de notre confrère et ami Georges PRADERE (T 54) nous a quittés le 16 septembre 2009.

« Les anciens de la Promo Toulouse 54 se souviennent de son sourire et de sa bonne humeur permanente, qu'une grave maladie a vaincu après de trop longues années de souffrance. Que Georges et ses 2 enfants, Thierry et Didier, et leur famille reçoivent les plus sincères condoléances de tous leurs amis de l'École Vétérinaire de Toulouse. »

Marc RAVAUD (T 54).

Jacques SOISSONS (A 47)

« En tant qu'ancienne responsable de l'AFFV de la Loire-Atlantique, je vous fais part du décès du Docteur Jacques SOISSONS (A 47) âgé de 84 ans, annonce relevée dans Ouest-France du 21/09/09 » Transmis par M-C. PARAINGAUX ancienne Présidente Nationale de l'AFFV. (message GNVR n° 486).

Un message de André VALLET (L 60) : « Effectivement, Jacques SOISSONS a d'abord travaillé dans l'industrie, puis dans le Service Santé à l'Institut de l'Elevage. C'était un professionnel très pertinent et méthodique. C'était également un homme charmant, qui suscitait la sympathie. Je pense que ses collègues de l'Institut de l'Elevage et les personnes qui l'ont côtoyé gardent de lui le meilleur souvenir.

Robert FERRY (A 57)

un message de l'épouse de notre confrère nous apprend son décès en ces termes : « Mme Bernadette FERRY a la profonde tristesse de vous annoncer le décès de son époux survenu le 27 Septembre 2009, à l'âge de 77 ans, des suites d'une longue maladie dont les premiers symptômes étaient apparus en février 2007. Il a lutté courageusement pendant toute cette période. »

Diplômé de l'IEMVT, il travailla au TCHAD et au NIGER dans une activité de laboratoire pour l'élaboration des vaccins contre les maladies du cheptel local.

En 1975, il revient en Métropole comme Directeur du Laboratoire Vétérinaire Départemental à STRASBOURG jusqu'en 1995. Il était d'ailleurs Secrétaire de

l'ADRLVD. L'aîné, de leurs 4 fils, Etienne (T 97), est vétérinaire praticien à EVRAN dans les Côtes d'Armor.

(message du GNVR n° 487)

René DESCARPENTRIES (A 33)

Madame Claude Candélot-Descarpentries nous a appris le décès de son père : « Né en 1911, il sortit Docteur Vétérinaire de l'École d'Alfort en 1933. Son service militaire terminé, il s'installa comme praticien rural à Prisches, dans le Nord, où il resta 32 ans. (message GNVR n° 488).

Après avoir passé 2 ans en Faculté des Sciences à Paris, ayant eu son Doctorat en Virologie, il travailla pendant 10 ans au Laboratoire Central de Recherches de Maisons-Alfort. En retraite, toujours très actif, il présida en 1992 « La Société Vétérinaire Pratique de France ». Très cultivé, très curieux, il a conservé son intellect jusqu'à ses derniers jours. Il s'est éteint dans sa 99^e année le 15 septembre 2009. »

Philippe JOURDAIN (A 59)

Madame Simone Jourdain, son épouse a appris, par téléphone à notre confrère André Freyche, le décès de son mari, le 3 septembre dernier à l'âge de 79 ans, après une « longue maladie ».

En sortant de l'École d'Alfort, Philippe JOURDAIN fait l'EMVT, part en Centrafrique au titre de la coopération pendant 1 an, revient en France pendant 2 ans pour raison de santé, repart à Madagascar pendant 2 ans comme contractuel de la coopération technique au Ministère de l'Élevage. De retour en France, il s'installe en canine à Orléans dans le Loiret, jusqu'à la fin de son activité, fin décembre 1989. Natif de Royan, il y revient pour prendre sa retraite.

(message GNVR n° 489)

Jacques MIEN (A 56)

« J'apprends ce matin, à la lecture de la presse départementale, le décès à l'âge de 76 ans de Jacques MIEN. C'était une figure marquante et le bout en train de la promo. »

Henri LE BRETON (A 56)

Il était entré 3 semaines auparavant à l'hôpital de PARAY le MONIAL pour un cancer d'évolution suraiguë. Il a exercé toute sa carrière professionnelle en clientèle rurale charolaise à DIGOIN. Tous les ans il ne manquait pas de se rendre au voyage de sa promotion (A 56). C'était un homme à l'amitié fidèle, à la jovialité proverbiale et à l'érudition sans faille et il nous manquera beaucoup. »

Pierre MORIN (T 69)

Bernard FOUILHOUX (L 61)

J'ai la tristesse de vous apprendre le décès de Bernard dit « salers », Vétérinaire à ISSOIRE, Puy de DOME. Sa femme et lui étaient de bons amis pour Pierre et moi. Il est décédé à CLERMONT-FERRAND ce 19 octobre. Il avait été admis à l'hôpital pour une rupture d'anévrisme de l'artère mésentérique. Des complications ont fait qu'il n'a pu être sauvé.

Que ses amis pensent à sa courageuse épouse, souffrant d'une terrible maladie.

Danielle CASSAGNES

Joseph FONTAINE (A 49)

« Notre confrère, Maire Honoraire de CAIX, est décédé le 19 octobre dans sa 87^e année. Dès septembre 1949, il s'est installé, avec son épouse, Monique, à CAIX, dans la SOMME, son village natal dont il a été maire pendant 20 ans. »

Bernard CHAUTEUPS, Michel SOMON, André DARRAS

Françoise BRETHERAU

« Je voudrais signaler à nos confrères le décès de mon épouse dans sa soixante-seizième année, le 7 octobre à LAVARDIN. Elle avait été pharmacien d'officine de 1962 à 2006 et particulièrement à MONTOIRE sur le LOIR de 1968 à 2006. Nous avons cinq enfants. »

Hubert BRETHERAU (A 58).

Agnès THÉLU

« Au cours d'un déplacement dans le PAS-DE-CALAIS, j'ai appris le décès de PENIN, le 11 août dernier, dans sa 87^e année, d'Agnes THÉLU veuve de notre confrère Arthur THÉLU (A 42).

Les funérailles ont été célébrées le vendredi 14 août 2009 à 15 h à AVESNES-LE-COMTE où son mari avait exercé. »

Michel SOMON (L 52)

Pierre GATET (T 39)

« C'est avec tristesse que je te fais part du décès de Pierre GATET (T 39) dans sa 94^e année, le 7 octobre 2009 à LIMOGES. La cérémonie religieuse a eu lieu le 10 octobre 2009 et l'inhumation à BOUSSAC (dans la CREUSE) lieu de sa naissance. Il avait présidé le syndicat départemental des vétérinaires de Haute Vienne dans les années 70. Il exerça à LUSSAC les EGLISES de 45 à 88. Il était officier du mérite agricole. Il laisse dans la peine son épouse Janine, et leurs 5 enfants. »

André BLOIS (A 49)

Françoise KIEFFER

épouse de notre confrère Paul KIEFFER (L 56) est décédée le 27/10/09 à l'âge de 77 ans, à la suite d'une longue maladie. Paul a exercé en AVIGNON de 1960 à 1993. Ils ont 2 filles, Pascale et Danièle, et 5 petits enfants.

Jean-Claude ANFRYE (L 56)

Jean Luc GIREAUD (A 62)

est décédé, suite à une maladie foudroyante, le 27-10-09. Jean Luc avait exercé à ROCHEFORT sur MER, où il avait pris une part importante à la vie culturelle de la ville. Il avait été Maire-Adjoint de ROCHEFORT, où il a participé à la reconstitution de la frégate du 18^e, l'Hermione, il a écrit un livre sur l'histoire de ce bateau qui a joué un rôle important pour l'indépendance des futurs États Unis.

Sylvain LE GUILLOU (A 62) et Jean Pierre SCHMIDT (A 63)

Pierre MORLIER (A 50)

Vétérinaire à AMBAZAC (87240) est décédé le 30 octobre 2009, à la suite d'une leucémie. Il avait été hospitalisé au CHU de Limoges en août, il était diminué depuis 2 ou 3 ans, il allait avoir 84 ans le 13 novembre prochain. Il laisse dans la peine son épouse Madeleine, son fils qui travaille au CEA, sa fille pharmacienne d'officine près de SARLAT (24) et 4 petits enfants.

Pierre a exercé toute sa carrière professionnelle, en rurale pure, à AMBAZAC.

René MARIOL (A 50). André BLOIS (A 49)

Jean-Pierre DANCOURT (A 61)

a été foudroyé par un arrêt cardiaque, en plein Paris, alors qu'il conduisait son fils handicapé en fauteuil roulant, accompagné de 2 de ses petits enfants, à un spectacle parisien. Il avait terminé sa carrière professionnelle en clientèle à LONDINIÈRES, en SEINE MARITIME, et a été Conseiller fiscal du Syndicat de son département.

Jean-Pierre DANCOURT a eu une vie d'élite bien remplie, 19 ans Maire de LONDINIÈRES, et 21 ans Conseiller Général de son canton. Jean-Pierre et son épouse Odile ont 4 enfants et 14 petits enfants.

Claude JOUANEN (T 55)

Jeannette SIMON

épouse de Michel SIMON, notre camarade de Promo (T 57) décédé en janvier 2006. Un appel téléphonique de son fils Pascal le 24 octobre nous apprenait la terrible nouvelle de la mort de sa mère autant brutale et violente qu'imprévisible. Jeannette a été trouvée dans un coma profond au pied de sa table de salle à manger, puis dirigée vers l'hôpital de Challans où un AVC gravissime a été diagnostiqué : la mort était imparable. Elle avait souhaité participer à un don d'organes, ce qui fut fait à Nantes.

Guy CHAUVIN (T 57)

Salah RACHI (T 73)

est décédé à l'âge de 64 ans, le 6 novembre, après l'arrivée de ses enfants, le cercle familial étant au complet. Salah avait fait un AVC en décembre 1999, suivi d'une amélioration de son état, mais en 2000, il faisait une rechute qui le rendra tétraplégique et aphasique, tout en étant très conscient de ce qui se passait autour de lui. Notre confrère a tout d'abord exercé en clientèle à FIGEAC jusqu'en 1985, puis est entré dans l'Administration, à la DSV de CAHORS où il a occupé successivement et alternativement des postes en Hygiène des Aliments et en Santé Animale. (Faire part de son épouse, Me Geneviève LAGARDE-RACHI, avocate, première adjoint au maire de CAHORS, et de leurs 2 enfants, le fils, Abel RACHI et la fille, Sarah RACHI. Lu dans La Dépêche du Midi).

Christian BOUTHIE

Renée BENOÎT-CATTIN

épouse de notre confrère Gilbert BENOÎT-CATTIN (L 51) est décédée le 25 juillet dernier, à la suite d'un cancer. (information par courrier postal de la part de notre confrère).

Odette MEURISSE

épouse de Claude MEURISSE, (T 47) est décédée le 12 novembre, à la veille de ses 84 ans. Claude et Odette ont 2 fils, 4 petits enfants et 3 arrière petits enfants. Odette MEURISSE était très connue dans le milieu professionnel, elle a accompagné son mari, vétérinaire praticien à BELLÈME de 48 à 90, dans de nombreux congrès et réunions, elle le secondait dans ses activités professionnelles et syndicales. Claude et Odette s'étaient connus en 1945 à TOULOUSE où Odette poursuivait ses études de Doctorat en Droit. Elle n'a jamais exercé d'autre activité que celle de conjointe bénévole de son mari. Les dernières manifestations du GNVR auxquelles Claude et Odette avaient participé, étaient la Croisière en Russie organisée par Rémi MORNET juste avant son décès, en 2000, et la rencontre de l'Automne 2006, à MERVILLE-FRANCEVILLE. Claude MEURISSE fut Président du Syndicat départemental de l'ORNE de 68 à 90, et Trésorier du SNVF.

Par courriel de Claude MEURISSE

Alain CHACORNAC (L 77)

« J'ai le regret de t'annoncer que j'apprends à l'instant le décès de notre confrère survenu le 14/11/2009 à l'âge de 56 ans après de longues années de maladie. Il a été inhumé au cimetière du PUY en VELAY.

Il a été quelque temps, dans les années 1980-82, mon associé à LANGEAC, en HAUTE LOIRE. Il s'est ultérieurement installé au PUY en VELAY. Sa vie malheureuse a été détruite par des drames familiaux. C'était un garçon gentil et un peu fragile. Il était père de trois garçons : Pierre, Olivier et Vincent. »

Jean-Claude GANSEL

Yves CHEDRU (A 55)

« Edith CHEDRU, elle-même convalescente, nous a annoncé le décès de Yves son époux. Il est décédé le 20 décembre d'un cancer du foie diagnostiqué il y a peu de temps. Une de leurs quatre filles, est décédée il y a quelques jours ». Des témoignages de sympathie nous sont parvenus de Jacques CROSNIER, et d'autres camarades de sa promo.

Roger VERY

Marthe STAHL-BOURGANEL

42600 Montbrison, est décédée le 10 décembre 2009 à l'âge de 91 ans. Elle était la veuve du Dr STAHL (L 39), la mère de feu le Dr Hubert STAHL (L 68), la belle mère du Dr Bernard LOBIETTI (L 68) Président de CEVEO. C'est son fils Guy STAHL qui nous a transmis le faire-part de décès.

A.F.

Philippe THÉVENIN (A 81)

vétérinaire à VILLERS-COTTERETS, fils de Pierre THÉVENIN (A 53) est décédé brutalement le 27 décembre 2009 après-midi. Il avait consulté un médecin le 26 décembre. Il laisse dans la peine son épouse ses 2 fils âgés de 27 et 25 ans, et ses parents dont notre confrère Pierre. Il était un hippiatre réputé.

Michel PERRIN.

La rédaction de Vêto Vermeil et l'ensemble du Groupe des retraités, s'associent au deuil des familles et des amis des disparus.

Ils les prient d'accepter l'expression de leur profonde sympathie.

Charles HERRY (A 34)

est décédé à l'âge de 99 ans le 21 décembre 2009 il avait exercé de très nombreuses années à MORTAGNE au PERCHE, sous-préfecture de l'ORNE. Depuis le décès de son épouse, il y a quelques années, il était entré dans la Maison de Retraite du Prieuré de Saint LOUANS à CHINON, en Indre et Loire, tenue par une congrégation religieuse. Il était le père de notre confrère Jean-Charles HERRY (T 68) retraité à BALLAN MIRÉ 37510.

Claude MEURISSE.

Marcelle FOURNIER

épouse de Georges FOURNIER (T 54) est décédée le 29 Décembre 2009. Georges avait exercé à FUMEL en LOT et GARONNE. Marcelle s'est éteinte après une très longue maladie. Après le décès d'une fille, il y a une quinzaine d'années, elle conservait malgré tout un très grand courage, car elle tenait à la vie, elle put conserver sa lucidité avec bien des souffrances. Appuyons Georges dans sa peine et adressons lui notre admiration pour le dévouement qu'il a manifesté continuellement depuis 10 ans ! Tous ses Amis expriment, à ce grand fidèle à la promotion, leurs très sincères condoléances, ainsi qu'à ses enfants et petits enfants.

Marc RAVAUD et Jean RASCOL

Adolphe MALICORNET (L 42)

est décédé dans sa 90^e année. C'était un ami personnel du Professeur Jacques EUZEBY.

Sans enfant, il était veuf depuis une dizaine d'années. Les obsèques religieuses ont été célébrées le mercredi 30 décembre 2009.

Jean-Pierre GOULHOT
(message GNVR n°512)

Antoinette LELEU

épouse de Gaston LELEU (A 46) vétérinaire à HÉNIN-BEAUMONT, est décédée dans sa 88^e année, à la suite de complications d'une intervention chirurgicale.

Claude DELAMBRE
(message GNVR n°513)

Georges TREILLE (L 52)

est décédé le 8 janvier à la suite d'une longue maladie au Centre Hospitalier de MÂCON. Georges TREILLE était entré cannard général !. Il avait exercé à BAGÉ le CHATEL dans l'AIN. Il avait 2 enfants.

C'était un fervent de la montagne il appartenait au groupe « Centre Montagne » initié par notre confrère Jean-François TRIPARD.

(message GNVR n°515)

Michel SOMON. Robert DUMAS

René MALAVIEILLE (L 46)

est décédé le 4 janvier 2010. Il a fait toute sa carrière dans la fonction publique. Il a exercé successivement au Laboratoire départemental d'Évreux, DSV de l'Oise, de la Hte-Saône, de Belfort, de la Somme, à nouveau de l'Oise et, en fin de carrière, Directeur de l'admirable Parc Ornithologique de Villars-les-Dombes de 1971 à 1988.

René et Marie-Madeleine MALVIEILLE ont eu 4 enfants, et 2 petits enfants.

Il était Chevalier dans l'Ordre National du Mérite et dans l'Ordre du Mérite Agricole.

Message de Janine WEBER,
veuve de Herbert WEBER (L 56)
et Jean-Claude ANFRYE

Jean LECLERCQ (L50)

est décédé à l'âge de 82 ans, le 9 janvier 2010. C'est un avis paru dans la presse locale de la part de son épouse Annie, et de ses 3 enfants et qui a été transmis par Dominique BOUCOMONT, de CORBIGNY dans la NIEVRE.

(Message n° 517 du GNVR)

Pierre LE VAILLANT (A50)

est décédé dans sa 84^e année. « Il a fait sa carrière en clientèle rurale à GUIPRY, en ILLE et VILLAINES où son épouse, décédée il y a plusieurs années, était pharmacienne. Il était en retraite depuis environ 20 ans. Je le rencontrais, de temps en temps, sur le terrain de golf de RENNES. Il avait 3 enfants. Je n'ai pas plus d'informations. » (paru dans « Ouest France » du 14/01).

Michel GARANCHER

Elodie CHASSAING

est décédée, elle était la veuve de Roger CHASSAING (T32), lui même décédé en 1997 ; il avait été de 1960 à 1975 l'associé de Jean LEROUX.

Gérard VANDERBECQ (T 70)

nous a quittés le 8 janvier dans sa 66^e année, terrassé par un accident vasculaire au volant de sa voiture. Installé à GAP dans sa ville natale qu'il n'a jamais quittée, il a suivi les traces de son père lui-même praticien dans cette ville et mort pour la France dans l'exercice de ses fonctions.

Il était père de 3 enfants. Il fut pendant de longues années représentant de l'Ordre en région PACA des départements 04 et 05, restant un des derniers défenseurs des vétérinaires ruraux de plus en plus rares.

Gérard ! nous te regrettons tous et nous adressons à toute ta famille nos sincères condoléances. »

Claude d'HAUENENS,
son ancien associé

Pierre GUISLAIN (L 36)

s'est éteint le 1er janvier 2010 à 96 ans. Son épouse est décédée il y a 2 ans. Il avait 3 enfants dont un fils, le plus jeune, est décédé il y a 18 mois. Il a fait toute sa carrière à MARCIGNY dans le Charollais-Brionnais. Grand praticien, il a honoré la profession par sa puissance de travail, sa rigueur. Il a marqué de son empreinte de nombreux confrères jusqu'à sa retraite en 1973.

Il ne resterait de sa promo Lyon 1936 que le Dr BAGUET 97 ans.

Guy GENTIL et Michel SOMON

Dates à retenir

24 MAI
AU 30 MAI
2010 SEMAINE

NATURE. Dans le Jura à

Villers le Lac (Doubs) exceptionnellement du lundi au dimanche.

► Contact : Dr-Vre Pierre TROUCHE -

8 rue du Foirail - 12120 CASSAGNES BEGONHES
06 07 67 72 17 ou 05 65 74 22 33

<ptrouche@wanadoo.fr>

DU LUNDI 31 MAI AU SAMEDI 5 JUIN 2010. Retrouvailles de la promo LYON 48-52 (23^e). ► Contact : Dr-Vre Georges DOUX - 24, avenue du Soleil 33120 ARCACHON - Tél. 06 86 48 18 62

4 JUIN 2010 AU 15 JUIN 2010. Voyage GNVR « L'Irlande ».

► Contact : Dr-Vre LUCIEN Georges - G.N.V.R. - Le Méage - 03290 DOMPIERRE SUR BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 (détails dans « Voyage GNVR 2010 »)

14, 15 ET 16 SEPTEMBRE. À Poitiers, retrouvailles 2010 des Promos T 54 et 55. ► Contact : Dr-Vre DADOUN - Tél. 05 61 81 24 50

< jc.dadoun@orange.fr > Dr-Vre JOUANEN - Tél. 04 66 61 63 33
< claude.jouanen@laposte.net >

4 AU 09 OCTOBRE 2010. Rassemblement national des Retraités. Domaine St Jacques - 67210 OBERNAI. Tél. 03 88 95 82 59

► Contact : Dr-Vre VERY - 9, rue Jean Zay - 54300 LUNEVILLE
Tél. 03 83 74 22 68. < roger.very@wanadoo.fr >

VENDREDI 15 /10/10 À 13 HEURES AU 17 /10/10 DANS L'APRÈS MIDI. Réunion régionale Midi-Pyrénées / Languedoc-Roussillon au

MOULIN NEUF à BARBASTE (47230 LAUSSEIGNAN) Nous visiterons des moulins anciens, le village de Larressingle dit le petit Carcassonne, le village de Fourcès avec ses couverts circulaires, la Cathédrale de Condom ainsi qu'un moulin fortifié, nous dégusterons le véritable armagnac et enfin, nous visiterons le vieux Nérac où Henri IV a passé une partie de sa jeunesse. Tout cela dans une ambiance bon enfant typique du pays gascon. ► Contact : Dr-Vre Pierre TROUCHE - 8 rue du Foirail 12120 CASSAGNES BEGONHES - 06 07 67 72 17 ou 05 65 74 22 33 <ptrouche@wanadoo.fr> Dr-Vre Claude JOUANEN - 31, Av Rollin - 30140 ANDUZE - Tél. 04 66 61 63 33 < claude.jouanen@laposte.net> Outre les vétos retraités de Midi-Pyrénées les amoureux de cette région où ceux qui ne la connaissent pas sont invités.

PROMO T 59 : DIMANCHE 5/09 AM AU MERCREDI 8/09 AM.

pour un couple, 750 € max. RV Hôtel Printania 5 Avenue George V 35801 Dinar cedex - Tél : 02 99 46 13 07 (sur la plage de Dinar) < www.printaniahotel.com > ► Contact : Dr-Vre Claude CAILLERE - Le Parc 72390 DOLLON - Tél : 02 43 71 50 49 ou Dr-Vre Jean PIQUEMAL 1, rue de Louzillais - 35740 PACE - Tél. 02 99 60 61 81. Port : 06 61 22 60 07. Excursions Pte du Groin, Cancale, Mont St Michel, Cap Frehel, Fort La Latte. Visites guidées Dinan et St Malo.

BRETAGNE PAYS DE LOIRE-RENCONTRE DE PRINTEMPS.

DU 27 ET 28 AVRIL 2010. Venez découvrir avec nous les richesses de la baie du Mont Saint Michel : l'élevage des huîtres et des moules, les polders, les travaux de désassèchement du Mont, une malouinière et bien d'autres choses. ► Contact : Philippe DAUNAY - 25, rue de Beaumanoir - 35490 SENS de BRETAGNE - Tél. 02 99 39 54 55 < philippe.daunay@free.fr >

en Alsace



Du 4 au 9 Octobre
Au domaine St Jacques.
Route du Mont Ste Odile -
St Nabor - 67210 Obernai
Tél. 03 88 95 82 59

Nous visiterons :
Obernai • Strasbourg • Saint Odile
Parc des cigognes • Haut Koenigsbourg • Dabo
Arzwiller • Neuf-Brisach • Colmar • Riquewihr.

Site exceptionnel, au pied du Mont
Sainte-Odile, dans une belle propriété
boisée à 9 km d'Obernai et de Barr,
cités typiques, et à 37 km de Strasbourg,
au cœur de l'Europe. Pour un accueil de qualité,
une restauration soignée et une animation
où la convivialité est au rendez-vous.



Comme chaque année pour 400 Euros en pension complète, sanitaires individuels et linge fourni.
Tous les détails vous seront communiqués sur la fiche d'inscription définitive. A noter que l'assemblée générale
aura lieu Jeudi soir. Si vous vous désistez, vous serez automatiquement remboursés.
Vos amis sont les bien venus dans la mesure des places disponibles.